Une Fantastique Aventure de Doc Savage.

Ecrit par : Kenneth Robeson.

Traduit par : Christian Vanderhaegen.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 1.

LES RICHES, LES PAUVRES, ET LA TERREUR.

Probablement, soixante ou soixante-dix piétons voyaient le gentilhomme, au chapeau de soie, sortir de son éblouissante voiture de ville, devant le plus beau gratte-ciel de New York. En dehors de ceux-ci, personne ne semblait prendre conscience de la pâleur du visage de l'homme, et de ses lèvres, qu'il serrait si fort, qu'elles en étaient bleues.

"Quel veinard," pouvaient éventuellement penser certains spectateurs.

Basant leur rapide jugement sur le chapeau de soie et la coûteuse voiture de ville, la plupart des spectateurs auraient échangé leur place volontairement avec le personnage au haut-de-forme. A New York, un chapeau pareil signifiait un individu important, quelqu'un.

Mais, s'ils avaient connu la vérité, aucune somme d'argent n'aurait pût décider un seul d'entre eux à changer de place.

Peut-être que certains d'entre eux avaient remarqué que le visage de l'homme était pâle et sinistre. C'est pourquoi, ils avaient décidé qu'il était un magnat des affaires avec de hautes responsabilités.

La vérité était, que le gentilhomme au haut-de-forme était effrayé. Il était aux prises avec une effroyable terreur.

Ce personnage, effrayé et très bien habillé, marchait rapidement dans le hall du rez-de-chaussée, vaste et ornementé, du bâtiment perçant les nuages.

Sa voiture de ville attendait. Sur la portière étaient peintes les armoiries de la maison dominante du royaume de Calbia, un des pays des Balkans, en Europe. Que probablement personne dans la foule ne connaissait. L'uniforme, dont le chauffeur était vêtu, le désignait comme étant pas moins qu'un général dans l'armée Calbianne.

Maintenant, il y a quelque chose qui, partout dans le monde, désigne quelqu'un, comme étant une personne d'humble condition, se sont des vêtements en haillons et

de pauvres habits.

C'était pourquoi l'homme aux jambes en coton, à la voiture prétentieuse et au chapeau de soie, accorda une petite attention, à la vieille femme qui entrait dans l'immeuble en même temps que lui.

Elle était très petite, trapue et courbée. Il y avait des rides sur son visage, dans lesquels, on pouvait presque cacher la pointe d'un crayon. Un châle était attaché sur sa tête, noué sous son menton. Une déchirure sur le haut laissait entrevoir une chevelure grise. Ses habits semblaient avoir été fait par elle-même. Ses chaussures étaient misérables.

L'homme et la vieille femme, bien vêtu et en haillons, tels qu'ils étaient, entrèrent dans le même ascenseur.

"Demandez vos étages," dit le garçon d'ascenseur.

"Quatre-vingt-six," vint de l'homme au chapeau de soie.

"Quatre-vingt-six," dit en écho la vieille femme, sur un ton quelque peu aigu.

Les deux passagers regardèrent l'un vers l'autre. Il n'y avait rien dans leurs expressions, qui indiquait qu'ils avaient pu se rencontrer auparavant.

"Le quatre-vingt-sixième c'est l'étage de Doc Savage," présenta le garçon d'ascenseur, apparemment à titre d'information.

La cage monta et s'arrêta. Les deux passagers sortirent dans un simple, mains néanmoins somptueux corridor. Il était évident, en les voyant regarder tout autour d'eux, qu'ils n'étaient jamais venus ici auparavant. Ils trouvèrent leur chemin jusqu'à une porte.

Sur la porte, un nom était esquissé en très petites lettres de bronze. Ils lurent: DOC SAVAGE.

Saisissant la poignée, l'homme au chapeau de soie essaya de rentrer. Mais, la porte était verrouillée. Il frappa avec une vive impatience, et la porte s'ouvrit.

Le gentilhomme au chapeau de soie fit une erreur, qui, plus tard, lui coûtera la vie. Il rendra le premier dans la pièce, en écartant la vieille dame du coude. Cet acte était tout, sauf chevaleresque.

L'apparence, de l'homme qui avait ouvert, était si inhabituelle, que les deux visiteurs s'arrêtèrent net ouvrirent de grands yeux.

L'individu était un peu plus grand qu'un adolescent. Il était presque aussi large que haut. Ses mains se balançaient sur des bras interminables, bien en dessous de ses genoux, et, ils étaient couverts de poils, qui ressemblaient à du fil de fer barbelé rouillé. Ce fascié de gorille était phénoménalement simple. Il fronça les sourcils quand il vit le gentilhomme, au chapeau de soie, bousculer la vieille dame pour passer en premier.

"Doc Savage?" Demanda impérieusement l'homme au chapeau de soie. "Je suis Monk," grogna l'homme-singe. "Je veux dire, Je suis Andrew Blodgett Mayfair."

Sa voix était ténue, aiguë, d'un ton si ridicule pour une telle montagne de poils et de nerfs.

"Annoncez à Doc Savage que le Baron Damitru Mendl désire le voir sans attendre," commanda l'homme pompeux.

Monk ne sembla pas impressionné. Il regarda par-dessus le chapeau de soie, la redingote, et le pantalon bien coupé, vers la misérable vieille dame.

"Vous désirez également voir Doc Savage ?"

"S'il vous plaît, monsieur," chevrota-t-elle.

Elle semblait être impressionnée par la beauté du bureau, avec ses somptueuses chaises confortables, son impressionnant coffre-fort, et une immense table, finement ouvragée.

"Juste un instant," dit Monk, de sa voix fluette. Il marcha vers une porte, l'ouvrit, franchit le seuil et ferma la porte derrière lui.

Il était dans une grande pièce, avec littéralement des centaines d'immenses meubles de bibliothèques. Ceux-ci étaient entassés de livres.

Monk avança. Il s'arrêta quand il put voir l'homme de bronze.

Cet homme de bronze occupait une chaise en dessous d'une lampe de lecture. La chaise était massive, pourtant elle semblait mince, tellement les proportions de l'homme qui l'occupait étaient herculéennes.

Le développement musculaire de l'homme de bronze était quelque chose qui attirait l'attention. Tels de gros câbles, ses tendons enveloppaient son ossature. Leurs proportions, leurs manières de bouger, ressemblant à un écoulement de métal liquide, démontraient une puissance à la limite du super-homme. Ses tendons, au repos, n'étaient pas noueux, mais ressemblaient plus à des rassemblements de fils de piano, sur lesquels on avait pulvériser une couleur de bronze.

3Deux personnes veulent vous voir, Doc," dit Monk. " L'un est un type avec un chapeau en soie, qui semble croire qu'il est quelqu'un. Pour rentrer le premier, il a bousculé l'autre, une sorte de pauvre dame âgée."

Doc Savage releva la tête. Ce mouvement accentuait la chose la plus impressionnante qu'il possédait : ses yeux. Ils semblaient être faits de paillettes d'or fin. Celles-ci étaient toujours en mouvement, réfléchissant de petites lumières de la lampe de lecture.

"Le gentilhomme a de mauvaises manières, hein?" La voix de l'homme de bronze était agréable et basse, mais capable de croître en volume et de changer de tonalité.

"Vous l'avez vu".

"Je le déduis de ton jugement, Monk."

"Monk retourna dans l'autre bureau, ses mains poilues effleurant ses genoux. Il exécuta une courbette en direction de la pauvre femme âgée.

"Doc veut vous parler en premier," dit-il aimablement.

"Merci." Elle marcha vers la porte.

Le Baron Damitru Mendl cracha, "Je suis l'ambassadeur Calbian aux Etats Unis. Mon travail est important."

Monk se renfrogna. "Vous pourriez être le roi, et il n'y aurait pas de différence."

Quand elle entra dans la grande bibliothèque et qu'elle vit Doc Savage, la vielle femme resta bouche bée. Elle était plus qu'un peu intimidée par le géant de bronze.

"Doc Savage?" S'enquit-elle. "J'ai entendu beaucoup de chose sur vous et les merveilles que vous faites. Vous aidez les pauvres gens qui ont des ennuis, n'est-ce pas ?"

Doc Savage acquiesça et il répondit d'un ton calculé pour la mettre à l'aise.

"Quelque chose comme cela," dit-il.

"Mon pauvre fils," dit la visiteuse rapidement. "Il est infirme. Les docteurs disent qu'ils ne savent rien faire. J'ai entendu que vous saviez faire beaucoup de choses, mieux que n'importe quel autre homme. J'ai lu dans le journal que vous êtes l'un des plus grands chimistes dans le monde, et personne ne connaît la quantité de vos apports à l'électronique. Mais, par-dessus tout, vous êtes habile en chirurgie. Je vous demande d'aider mon garçon !"

Doc Savage ne dit rien. Les petites lumières brillaient dans ses les flaques de ses yeux.

"Je sais que vous savez l'aider," chevrota la dame âgée. " Voyez-vous, ses jambes..."

"Il serait préférable que je fasse le diagnostique moi-même," dit Doc Savage rapidement.

"Ainsi vous allez l'aider!" La doyenne paraissait sur le point de se mettre à pleurer.

"Où est-il maintenant?"

"Dans mon logement au 7832 East Fourteen Street."

Les minuscules lumières dans les yeux de l'homme de bronze semblaient devenir un peu plus brillantes.

Un appareil, couvert de boutons et de lampes, se trouvait sur une étagère dans un coin. Un microphone y était attaché. Se penchant dessus, l'homme de bronze poussa un commutateur, et ensuite, parla dans le microphone.

La vieille sembla effrayée lorsqu'elle entendit ses paroles. Pour elle, c'était une suite de syllabes incompréhensibles. Elles étaient étranges, non pas mélodieuse, mais gutturales.

Doc Savage éteignit l'appareil, puis regarda sa convive.

"Le problème de votre fils va être examiné," statua-t-il.

"Que disiez-vous dans cette boîte?" Demanda la femme âgée, plus qu'impressionnée.

Doc Savage ne sembla pas avoir entendu la question. Il la conduisit poliment vers la porte.

Le succès de sa mission semblait avoir transporté la vieille sur un nuage d'extase. Quand elle arriva dans l'autre pièce, elle ne pouvait contrôler sa joie. Elle boitilla vers le Baron Damitru Mendl, en pétrissant ses mains.

Le Baron lui lança un regard noir.

"Doc Savage est en train de m'aider!" Croassa l'ancêtre.

Ensuite, elle ouvrit ses mains qu'elle était en train de pétrir. L'accueillant Monk était près d'elle. Doc Savage se tenait dans la bibliothèque. De ce fait, ni l'un, ni l'autre ne virent ce que la vieille femme tenait dans le creux des mains.

Cependant le Baron Damitru Mendl le voyait.

L'objet était un petit marbre rouge.

A la vue du marbre rouge, le Baron Damitru Mendl devint d'une pâleur de craie. Il commença à trembler. Ses yeux sortirent de leurs orbites.

"Doc Savage est en train de m'aider!" Siffla la vieille femme.

La répétition de ces mots eurent un effet effrayant sur le Baron Damitru Mendl. Il se retourna vivement, remis son chapeau de soie et s'encourut du bureau. Une fois dans le corridor, il poussa furieusement sur le bouton d'ascenseur, et, quand la cage arriva, il s'engouffra littéralement à l'intérieur.

Un instant plus tard, la vieille prit un autre ascenseur.

Doc Savage apparut dans l'encadrement de la porte séparant le bureau de la bibliothèque. La taille de la porte amplifiait ses proportions de géant.

"Je pensais que nous avions un autre visiteur, Monk."

Monk se gratta les poils sur le sommet du crâne. "Nous avions, Doc, mais je devine que le type est devenu en rage parce que nous interrogions la femme âgée en premier. Il est parti."

Monk était une personne intelligente et observatrice. En fait, il était considéré comme l'un des plus grands chimistes vivants. Sa réputation en ce domaine était reconnue mondialement.

Monk n'avait pas vu le marbre rouge.

Arrivée au rez-de-chaussée, la vieille sorcière boitilla vers la rue. Un petit rire sortit de son visage ridé.

"Ce frumos!" Gloussa-t-elle. " Que c'est beau !" Ce Doc Savage n'est pas le génie que ces américains semblent penser qu'il est."

Ces mots furent prononcés dans la langue du royaume balkanique de Calbia.

A l'extérieur, la vieille bique traversa la rue. Elle murmura d'autres mots.

"Ma bucor! Je suis satisfaite. J'ai vraiment fait croire au Baron Mendl que j'avais obtenu l'aide de Doc Savage. Le fou! Désormais il ne croira plus jamais Doc Savage."

Une aventure de Doc Savage

Mercredi 22 septembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 2.

Explosion dans la nuit.

Le Baron Damitru Mendl monta dans sa luxueuse voiture et s'enfonça nerveusement dans les riches coussins.

"Ce plictisitor !" gémit-il en Calbian. "Comme c'est contrariant ! Général regardez ! Vous voyez cette vieille sorcière ?"

La voiture était pourvue du plus moderne équipement. On ne devait pas hurler au chauffeur ; il y avait un microphone à l'arrière, lequel était relié à un haut-parleur à côté du conducteur.

"Je la vois," dit le chauffeur, qui portait l'uniforme d'un général Calbian.

"Suivez-la !"

La voiture s'avança. Mais, la poursuite fut courte. La vieille bique se mêla soudainement à une foule de gens dans une entrée de métro et s'y perdit complètement, au moment où le Baron Damitru Mendl sortit pour la rechercher.

Retourné à sa voiture, Mendl s'assit sur les cousins, en serrant et desserrant nerveusement ses mains.

"J'ai entendu beaucoup de chose à propos de cet homme, ce Doc Savage," dit-il. "Ils disaient qu'il était une merveille musculaire et un génie, qui consacrait sa vie à l'étrange métier d'aider ceux qui avaient des problèmes."

"Doc Savage a une réputation remarquable, votre grandeur," agréa le général, qui semblait être un homme acquiesçant "Oui, Monsieur." "Mais qui était la vieille fille ?"

"J'allais chez Doc Savage pour enquérir son aide pour préserver ma propre vie," repris Mendl. "Dans le bureau de Savage, la vieille sorcière est passée devant moi en criant, 'Doc Savage est en train de m'aider !' Ensuite elle a exhibé un marbre rouge."

Le général à la place du conducteur sursauta vivement. "Un marbre rouge."

"Exactement, général ! Le marbre rouge prouve que la vieille bique est un agent secret, l'une de mes ennemis."

Le général afficha une légère condensation de sueur sur son front. "Je suggère que nous quittions cet endroit, votre grandeur."

"Une excellente idée ! approuva vivement le Baron Mendl. "Roulez jusqu'à mon hôtel. Je dois envoyer un message radio, ensuite prendre toutes les mesures possibles pour me protéger."

La longue voiture monta en régime sans la moindre secousse.

Le Baron Damitru Mendl avait une suite dans l'hôtel, qui était considéré par tout le monde à New York comme l'hôtel le plus à la mode.

Le drapeau de Calbia était déployé sur la façade de l'hôtel, au côté des couleurs des USA. La présence de l'emblème Calbian avait une signification. Il indiquait qu'un diplomate important était un client de l'hôtel.

Le drapeau était sorti en l'honneur du Baron Mendl, Ambassadeur de Calbian aux Etats Unis.

Le Baron Mendl gagna directement sa chambre. Pris une feuille pour télégramme, et rédigea un message. Il l'adressait simplement à un numéro de cabine, d'un bateau de ligne, qui, en provenance d'Europe, était en train de traverser l'Atlantique. La communication disait :

PREMIERE CLASSE CABINE 36

BATEAU DE LIGNE SS MONTICELLO ? EN MER

AGENT DE CALBIA A DEMANDE EN VAIN AIDE

DE DOC SAVAGE - STOP - AVONS OBSERVE AUTRE AGENT

SECRET ME SURVEILLANT - STOP - PENSE QUE MA VIE EST

EN DANGER - STOP QUITTONS LA VILLE - STOP - VOUS

AVISEREZ NOUVEAU LIEU PLUS TARD.

BARON DAMITRU MENDL.

Après réflexion, le Baron Mendl sortit un petit livre de codes, de couleur brune, d'une poche, et convertit le message en chiffres secrets. Il brûla la première copie avec soins, écrasa les cendres, et les jeta

par la fenêtre. Ensuite, il sortit de l'hôtel vers le bureau télégraphique le plus proche, et envoya sa missive codée.

Ses mouvements étaient marqués par une hâte visible, il fit ses bagages. Les grooms, en perspective de beaux pourboires, firent diligence, pour charger ses sacs dans la voiture.

"Nous allons sur le yacht, général," informa le Baron Mendl au conducteur.

Le long du rivage supérieur de l'Ile de Manhattan, du côté du fleuve Hudson, il y a de nombreux clubs hyperchics de yacht. Le Baron Mendl se rendit à l'un d'eux. La voiture fut laissée dans le garage du club.

Le baron Mendl et son chauffeur montèrent dans un palace des mers, long de soixante pieds, et muni d'un moteur diesel. Le bateau avait des lignes de vitesse, tandis qu'une boiserie d'acajou et des aménagements de cuivre lui donnaient un air de luxe. Des autochtones Calbians composaient l'équipage, à une exception - le premier officier, un Yankee de la Nouvelle Angleterre, roux, avec des taches de rousseurs.

"Monsieur Lacy," dit le Baron Mendl en s'adressant à l'officier roux. "Mettez toutes les mains à la fouille du yacht. Chercher des bombes, ou des passagers clandestins."

Vingt minutes plus tard, l'officier roux fit son rapport. "Pas de bombes. Pas de clandestins," annonça-t-il.

"Vous êtes certain, Monsieur Lacy?" persista le baron Mendl.

" Absolument certain. Nous avons même sondé les fûts d'eau."

Le Baron Mendl sonda le ciel. Le soleil était descendait juste en dessous de l'horizon. Une profusion de nuages promettaient une nuit extrêmement noire.

"Larguer les amarres," commanda l'ambassadeur Calbian. "Plein sud à travers la baie, et sortez tout droit dans la mer."

Le beau vaisseau suivit son cours, par le milieu du fleuve, prit de la vitesse, et cingla en passant les entrepôts et les quais, qui bordaient les berges de l'Hudson. Le soleil disparu entièrement, et après un bref crépuscule, succéda la nuit noire.

Le yacht entrait juste en pleine mer comme l'obscurité complète tomba.

"Eteignez toutes les lumières," commanda le Baron Mendl.

"C'est contraire à la loi, Monsieur," protesta l'officier Lacy.

"Aucune lumière" claqua le Baron Mendl. "Autrement, mes ennemis, en utilisant un avion ou un hors-bord, pourraient me descendre."

La curiosité du roux Lacy avait été très bien assouvie, mais

maintenant vint le meilleur de lui.

" Qu'est-ce qui est en train de se passer ici?" demanda-t-il. " Vous avez été engagé pour recevoir des ordres, pas pour poser des questions," il était clairement informé. Lacy grogna, et parti pour éteindre les lumières. Les lumières en haut des mats, les lumières clignotantes, et même les illuminations dans les cabines, furent éteintes. Un silence s'étendit dans l'obscurité épaisse, le yacht sortit dans la mer.

Lacy, tenaillé par la curiosité, et encore souffrant de la réprimande du Baron Mendl, restait dans les amarres, des jumelles collées sur les yeux. Il s'était nommé lui-même comme guetteur supplémentaire. Lacy était dans les amarres quand il entendit le sifflement. Il était aigu, ce chuintement, et ne ressemblait à rien qu'il avait entendu auparavant. Il ne pouvait pas dire exactement d'où exactement il émanait.

Il commença à se retourner, était à mi-chemin, et l'entièreté de l'océan Atlantique semblait aller en morceaux. Il y eut un éclair, si brillant, que sa clarté pénétra dans ses yeux, comme si c'était du métal en fusion.

Lacy eut, un quart de seconde, l'impression que le yacht et la mer l'entourant étaient tous deux en train de s'élever, haut dans le ciel, et qu'en retombant, le yacht se disloquait en de nombreux morceaux.

Alors le son d'une explosion claqua près de la tête, aux taches de rousseur, de Lacy, et il sombra dans l'inconscience.

Une aventure de Doc Savage Lundi 27 septembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 3.

La mort attache une langue.

Doc Savage, dans son quartier général, au quatre-vingt-sixième étage du plus impressionnant gratte-ciel de New York, vit l'éclair qui marquait la destruction du yacht du Baron Damitra Mendl. La fenêtre de l'homme de bronze donnait sur la baie basse et la mer. De plus, les flaques d'or de ses yeux étaient un peu voilés par la transpiration.

Au moment où il observa l'éclair, Doc Savage était à la fin de ses deux heures d'exercices quotidiens. Il était plutôt tard pour les faire,

mais l'exceptionnel homme de bronze ne laissait jamais s'écouler un intervalle de vingt-quatre heures sans les faire.

Quand il vit l'éclair étincelant sur la mer, Doc Savage appela Monk, l'aimable chimiste, pour lui dire :

"Allume la radio, Monk, et essaye de trouver l'une ou l'autre information qui pourrait nous dire ce qu'était cet éclair."

Monk, l'agréable laid, était, à ce moment, en train de peindre un petit drapeau rouge sur le flanc d'Habeas Corpus.

Habeas Corpus était le pendant de sa race, comme Monk l'était de la race humaine. Leur similitude s'étendait plus loin que cela. Tous deux, Habeas et Monk étaient classés comme des membres très intelligents de leurs espèces.

Habeas Corpus était le cochon de Monk. Il était efflanqué et

sauvage, avec des pattes de chien, et des oreilles phénoménales. Ses oreilles semblaient suffisamment larges pour servir d'ailes.

Monk lâcha le pinceau, qu'il utilisait, dans le pot de peinture rouge, marcha jusqu'au poste de radio, l'alluma et chercha sur les ondes.

Bientôt, il poussa un cri.

"Doc ! Doc ! " criait-il avec excitation. "Cet éclair était l'explosion d'un yacht ! Un garde-côte vient juste d'atteindre l'épave! J'ai intercepté son rapport radio."

Doc Savage s'approcha de la radio. La fluidité de ses mouvements exprimait une impression saisissante d'une force musculaire terrible. "des survivants ? " demanda-t-il.

"Un, l'officier du yacht, un type nommé Lacy. Il a été projeté en l'air, mais il a été capable de dire qui était à bord."

Monk hésita et loucha, de ses petits yeux, en direction du géant de bronze. "Ecoutez, Doc, vous vous rappelez le type au chapeau de soie, qui est venu ici cet après-midi, et puis qui est parti ? Il m'a dit qu'il était le Baron Damitru Mendl."

Doc Savage ne dit rien, mais les paillettes d'or dans ses étranges yeux semblèrent tournoyer plus vite.

"Le Baron Mendl était sur ce yacht, et l'explosion l'a tué," conclut Monk.

L'inspection la plus rapprochée des lèvres de Doc Savage n'aurait constaté aucun mouvement ; néanmoins une étrange trille en émana, et envahit la vaste pièce. Elle défiait la description, cette trille, ne ressemblait à rien de connu, errant sur l'échelle musicale. Elle pouvait être le produit d'une brise cherchant son chemin à travers les massifs rayons de livres, ou le cri nocturne d'un oiseau exotique de la jungle.

Monk tiqua. Il connaissait ce son. L'étrange trille était une

caractéristique propre à Doc Savage, qui émanait inconsciemment de lui, a des moments d'intense concentration.

"On ferait mieux d’approfondir cela, "dit Doc clairement. "Quelque chose de mauvais est en train!"

"Une idée de ce que cela peut être?" interrogea Monk.

"Aucun indice." Doc se déplaça vers la porte. "Viens."

Monk attrapa Habeas par une oreille, les gigantesques oreilles servaient très bien comme poignées, et Habeas n'en semblait pas affecter, et demanda, "Où allons-nous ?"

"Sur le lieu de l'explosion."

Le fleuve Hudson se trouvait seulement quelques blocs à l'ouest. Il ne fallait pas longtemps pour arriver devant l'eau.

Les entrepôts étaient de grandes carcasses, à l'allure lugubre dans la pauvre lumière des lampes de rue. Des signes étaient à peine déchiffrable dans l'obscurité. L'un de ceux-ci disait: HIDALGO TRADING COMPANY.

Une porte tout à la fin de cet entrepôt s'ouvrit au signal de Doc Savage, et il devint évident que les murs et les toit de la structure étaient remarquablement épais. L'endroit, en fait, était virtuellement une énorme voûte. L'obscurité envahissait l'arrière, et le contenu de cet énorme bâtiment n'était pas immédiatement visible. Une ampoule encapuchonnée illuminait la partie avant. Cette lumière se trouvait sur un établi.

Fixer dans un étau sur l'établi, il y avait une longue et fine lame, effilée comme un rasoir, en acier de Damas. Une gaine posée juste à côté, révélait que l'arme était une canne-épée, à l'allure innocente, mais mortelle.

L'homme qui avait ouvert la porte du hangar regarda Monk et dit sarcastiquement, "L'homme le plus simple du monde, et le plus laid des cochons!"

Monk regarda d'un air sadique. Bonjour, Ham, l'avocassier"

Ham, plus connu sous le nom du Général de Brigade Theodore Marley Brooks, l'avocat le plus astucieux qui soit sortit de l'Université Harvard, était un homme svelte, avec une taille de guêpe, les yeux noirs et perçant d'un auditeur, et une bouche, large et mobile, d'un orateur. Le costume de Ham était une perfection vestimentaire. Son bon goût préservait ses vêtements d'être voyant, mais il était un homme qui accordait à son apparence physique une très grande attention.

Ham et Monk se regardèrent l'un, l'autre.

Un observateur non informé aurait pensé qu'il allait y avoir un échange, imminent, de coups de poings, si pas pire. La vérité était que ces deux-là étaient de bons amis, très querelleurs.

Doc poussa de légers commutateurs, et un rayonnement électrique illumina le hangar, ce qui était la vraie destination du vaste bâtiment. L'intérieur hébergeait un certain nombre d'avions. Ceux-ci variaient du petit hélicoptère jusqu'à un gigantesque trimoteurs construit pour la vitesse, aux lignes merveilleusement aérodynamique. Tous étaient amphibiens, capables d'amerrir ou d'atterrir.

" Nous allons prendre le grand avion," annonça Doc. "Il est plus efficace pour un amerrissage en pleine mer."

Le hors-bord de garde de côte, qui avait été le premier à atteindre le lieu, où le désastre avait détruit le yacht du Baron Damitru Mendl, restait en contact radio plus ou moins continu avec sa base. Ces transmissions radios guidaient Doc Savage vers l'endroit. L'homme de bronze utilisait un détecteur directionel d'onde radio très sensible, dont son rapide hydravion était équipé.

L'amplificateur du détecteur directionnel retransmettait par un haut-parleur, si bien que Monk et Ham pouvaient entendre les transmissions du hors-bord. C'était dans un code continental, mais tous deux, le chimiste et l'avocat, le comprenait. Ils étaient des opérateurs qualifiés.

"La cause de l'explosion semble être un profond mystère," remarqua Ham.

"Je suis curieux de savoir à quoi nous sommes mêlé," marmonnait Monk. Le sympathique chimiste se pencha pour gratter une des ailes-oreilles de Habeas Corpus. "Qu'est-ce que cette chose t'inspires, Habeas?"

"Des ennuis!" dit Habeas.

Quand l'agréable laid cochon fit cette intelligente réplique, ou sembla la faire, Ham sursauta vivement. Le phénomène lui donna un choc, bien qu'il en ait été témoin de nombreuse fois auparavant, et savait très bien que le cochon n'ait pas une voix.

Monk était un excellent ventriloque et il exerçait fréquemment sa

dextérité, dans cet art, sur Habeas Corpus.

A une altitude de deux mille pieds au-dessus du hors-bord, Doc Savage fit courir un bout de doigt de bronze sur une rangée de boutons du tableau de bord de l'avion, en sélectionna un et le pressa. Un mécanisme claqua, et d'un compartiment d'une aile, une fusée éclairante fut lancée. C'était comme un petit soleil, qui descendait lentement vers la mer.

Doc Savage indiqua. "C'est manifestement l'épave du yacht du Baron Mendl."

Les débris consistaient en chaises de pont, des bouées de sauvetages, des morceaux de canots de sauvetage, et quelques morceaux de bois déchiquetés.

Avant que la fusée éclairante ne tombe dans la mer, Doc Savage amena son grand hydravion sur la surface et s'arrêta à côté du hors-bord. La mer était démontée, l'amerrissage dangereux, nécessitant une grande maîtrise. Par après, le visage de l'homme de bronze n'exprimait pas qu'il considérait cette descente autrement que normale.

Le hors-bord était un vaisseau officiel de couleur olivâtre, avec une quille d'une longueur approximative de cent pieds. Trois pièces d'artillerie avaient leur mécanisme de culasse enveloppé dans des toiles imperméables.

Doc passa les commandes de l'hydravion à Monk, ensuite gagna l'extérieur, et en maintenant adroitement son équilibre, courut vers la pointe de l'aile.

Monk, un expert en pilotage, manœuvrait l'aile pour que son inclinaison soit suffisamment proche du hors-bord pour permettre à Doc, d'un bond terrible, de sauter sur le bateau de garde-côte.

"Ce Lacy," demanda Doc au commandant de bord. "Où est-il?"

"Dans le poste d'équipage," répondit l'officier.

"Laissez moi le voir."

Le corps de Lacy était immobile et mou sur une couchette. Sa couleur naturelle, rougeâtre, avait reflué jusqu'à imité la couleur grise du cuirassé. Il était sans connaissance, et respirait à peine.

Doc fit un rapide examen. L'étrange homme de bronze était expert en beaucoup de choses, il connaissait mieux la chimie que Monk, mieux la loi que Ham; mais par-dessus tout c'est en chirurgie qu'il excellait le plus.

"Il y a une fracture de la partie occipitale, " conclut-il. "Autrement dit, une fracture du crâne."

Le commandant du hors-bord lissait ses cheveux avec ses doigts. "Il doit aller joliment mal. Il était inconscient quand nous l'avons trouvé, il est revenu suffisamment à lui pour un dire quelques mots, puis il a à nouveau sombré dans l'inconscience."

"Est-ce qu'il a fait une allusion à ce qui a causé l'explosion, ou pourquoi le yacht a été détruit?" demanda Doc.

"Non."

J'aimerais l'emmener à un hôpital. C'est sa seule chance."

Le commandant haussa les épaules. "On devrait obtenir l'accord de mon officier commandant."

Le capitaine de cuirassier gagna la cabine de radio et communiqua avec son état-major. L'ordre de coopérer pleinement avec Doc Savage vint, en crachant, avec une telle rapidité, que l'officier en eut un choc. Il avait entendu parler de Doc Savage, bien sûr, mais il ne savait pas que l'homme de bronze avait telle importance pour les garde-côte.

Le garde-côte transféra Lacy, si grièvement blessé, à l'avion rapide de Doc.

Le petit bateau, qui avait été mis à l'eau pour transporter Lacy, se balançait à côté du hors-bord. En montant dedans, Doc Savage ordonna de ramé vers les débris flottants du yacht du Baron Damitru Mendl. La force de son assurance dominant dans sa voix inhabituelle fit son effet sur les marins, et ils ramèrent vivement dans cette direction.

L'homme de bronze repêcha une écoutille brisée, qu'il inspecta minutieusement. Il fit de même avec une bouée de sauvetage, deux chaises de pont, la quille d'un bateau de sauvetage, et divers morceaux de bois.

Son examen fût bref, il voulait conduire Lacy à l'hôpital. Il monta bientôt dans l'avion.

"Vous examiniez les débris, Doc," dit Monk. "Qu’est-ce que cela donne?"

"La façon dont ces morceaux de bois sont brisés indique que la force de l'explosion ne vint pas de l'intérieur du yacht, mais du sommet de la

superstructure."

"Vous voulez dire comme un bombardement?"

"Ce pourrait être une bombe."

Doc Savage s'était déplacé pour changer sa supposition peu après qu'il atteignit l'hôpital avec Lacy.

L'hôpital, auquel Doc amena Lacy, n'était pas spécialement grand ou luxueux, mais il acquérait une réputation croissante pour du bon travail, et, de plus, traitait un nombre inhabituel de cas charitables.

Probablement pas plus d'une douzaine de personnes dans New York savaient que Doc Savage avait financé la construction de cette institution et qu'il fournissait l'argent nécessaire à son fonctionnement. Le bâtiment était situé près du fleuve, et Doc était capable de manœuvrer son avion jusqu'à la porte.

L'apparition de l'homme de bronze avec le patient créa quelque émois parmi les chirurgiens, et ce n'était pas parce que leur salaires étaient payés par le portefeuille de Doc. Ils ne savaient pas cela. Ce qui excitait les chirurgiens, c'était la perspective de voir un maître de leur profession à l'œuvre.

La salle d'opération principale, pièce où s'exécutaient les tâches les plus délicates, était circulaire, avec un plafond en verre, par lequel des spectateurs pouvaient observer les opérations. Chaque chirurgien qui pouvait trouver un moment libre venait lui-même au-dessus de la verrière, avec une paire de fortes lunettes, espérant voir les habiles doigts de Doc Savage réaliser un nouveau miracle de chirurgie.

Ils ne furent pas déçus. Exactement, comment Doc rendit vie à Lacy, était probablement compris par seulement ceux qui avaient la connaissance technique suffisante. Certainement c'était au-delà de Monk

et Ham, qui étaient présent. L'attention des personnes qu'ils avaient autour d'eux, l'intense absorption des observateurs au-dessus, leurs disaient que Doc était en train de faire quelque chose d'extraordinaire.

Une heure plus tard, Lacy parlait un peu.

"Avez-vous une idée ce qui a causé l'explosion?" demanda Doc."

"Aucune," dit Lacy, d'une voix assez forte.

"C'était apparemment quelque chose dans le genre d'une bombe."

"Vous pensez lâché d'un avion?"

"Oui."

"Impossible. Cela ne pourrait pas. J'étais aux aguets. Je n'ai pas entendu un avion."

"Un moteur d'avion peut être efficacement étouffé."

"Il n'y avait aucune lumière sur le yacht," insista Lacy. "Je suis

certain de cela. Je vous le dis, cela ne peut pas avoir été une bombe aérienne. Un avion ne pourrait pas nous avoir vus."

"Et un explosif camouflé?" suggéra Doc.

"Impossible à nouveau." Lacy fit une légère grimace." Nous avons fouillez le yacht un moment auparavant. Suivant les ordres du Baron Damitru Mendl."

Les lumières jouaient dans les flaques d'or des yeux de Doc. De quoi le Baron Mendl était-il effrayé?" demanda-t-il.

"Je ne sais pas, et c'est la vérité," dit sérieusement Lacy. "J'étais juste un des membres d'équipage du yacht. J'ai essayé de le questionner, mais il m'a dit que j'étais embauché pour prendre des ordres et garder ma bouche fermée."

" Vous n'aurez plus de meilleure discussion maintenant," l'informa Doc. "Plus tard, nous rediscuterons de l'affaire en détail. Il peut y avoir un point mineur que vous oubliez, mais qui me fournirait un indice."

Je me suis tirer de ceci sans dégât?" demanda Lacy.

Oui, vous êtes sauf," lui dit Doc.

Traduit de l'Américain par Christian Vanderhaegen.

Une fantastique aventure de Doc Savage.

Mercredi 6 octobre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 4.

LA PRINCESSE

Doc Savage était dans l'erreur, mais pas par sa faute.

La nature spectaculaire de la carrière de Doc Savage en avait fait une excellente source pour les journaux. Presque chacun de ses exploits était bons pour faire la Une. Un des chirurgiens, qui avait observé l'opération, oublia qu'il y avait un ordre en place, lequel indiquait que les journalistes ne devaient recevoir aucune information concernant Doc Savage. Ce spécialiste appela un ami, un journaliste d'un quotidien populaire à scandales, et lui fit la louange de la nature extrêmement délicate de l'opération que Doc avait exécutée sur le crâne brisé de Lacy.

Le quotidien paru avec un titre de deux pouces, qu'il était le premier à publier.

Une heure plus tard, les gardiens de l'hôpital entendirent un coup de feu. Il venait de la chambre privée où couchait Lacy.

Ils se ruèrent vers la pièce. Les infirmières sont supposées être habituées aux images désagréables, mais deux d'entre elles crièrent quand elles virent Lacy.

Une balle de pistolet était entré dans la temple gauche de Lacy, avait traversé son cerveau, et, enfin était sorti de sa tête, du côté opposé, en arrachant son oreille.

Une fenêtre ouverte et un escalier de secours montraient l'itinéraire par lequel le meurtrier était venu et reparti. Au pied de l'escalier de secours, on trouva une copie du quotidien à scandales, qui relatait le récit de l'opération sur Lacy. Le récit avait fourni au tueur le nom de l'hôpital et le numéro de la chambre de Lacy.

Extrêmement pâle, et titubant un peu en marchant, le chirurgien qui avait donné l'information au journal, prit le téléphone et appela Doc Savage. Il raconta, à l'homme de bronze, exactement ce qui était arrivé. Ensuite, il lui présenta sa démission.

"Votre démission ne sera pas accepté," l'avisa Doc Savage.

"Mais le récit que j'ai donné au journal a causé la mort de cet homme" gémit le chirurgien. Il a fourni au tueur le lieu où se trouvait Lacy. J'ai tué cet homme aussi sûrement que si je l'avais fait de mes propres mains."

"C'est regrettable," consentit Doc. "Mais votre démission ne résoudrait rien. Vous avez en vous toutes les qualités pour faire un grand chirurgien. Vous pouvez plus vous racheter en continuant votre travail."

"Je vous suis très reconnaissant," dit l'autre d'une pauvre voix, et il raccrocha.

Doc Savage avait reçu l'appel dans son bureau du gratte-ciel. Quand la conversation fut terminée, il raconta à Monk et Ham ce qui était arrivé.

"Pour l'amour de Mike," marmonna Monk, de sa voix fluette. "Lacy a été tué pour qu'il n'ouvre pas sa bouche. Quelqu'un avait peur qu'il puisse connaître des choses. Doc, il doit y avoir quelque chose de terrible derrière tout ceci."

"Lacy nous a raconté tout ce qu'il savait, j'en suis certain," dit Doc lentement. "Mais, dans un interrogatoire ultérieur, il aurait pu nous donner l'un ou l'autre indice. Et c'est pour nous empêcher d'obtenir cet indice qu'il a été éliminé."

Le géant de bronze, aux proportions si titanesques que les meubles massifs étaient éclipsés dans la comparaison, bondit dans la bibliothèque. Il gagna la chaise dans laquelle il était assis, pour lire, quand la vieille sorcière était venu le voir cet après-midi. Il alluma l'appareil qui se trouvait à côté de la chaise, le dispositif dans lequel il avait communiqué dans cette étrange langue incompréhensible, tandis que la vieille bique était présente.

"Renny, Johnny, Long Tom ! " Appela Doc dans le microphone attenant au dispositif.

Comme il n'obtint aucune réponse, Doc appela à nouveau.

Monk et Ham regardaient, oubliant, pour un moment, leur perpétuelle querelle. Ils savaient que l'appareil était un émetteur-récepteur de radio. Il opérait sur une courte longueur d'onde.

Doc Savage possédait plusieurs autres émetteurs-récepteurs, lesquels opéraient sur cette même longueur d'onde. Les appareils étaient continuellement en fonction, partout où ses cinq aides étaient occupés, leurs appartements, leurs voitures et leurs avions privés.

"Qu'avez-vous en tête, en essayant de joindre les trois autres de notre bande ? " Demanda Monk.

"Tu te rappelles cette vieille femme qui est venue nous voir en même temps que le Baron Damitru Mendl ? " Rappela Doc.

"Bien sûr, c'était une simple vielle fille" grogna Monk.

A ces mots, Ham renifla et regarda le gentil Monk d'un air qui en disait long.

Monk ignora la pique. "Qui a-t-il à propos de la vieille femme, Doc ?"

"Quand elle était présent, j'ai dit quelques mots en langue Maya dans la radio. L'étude de son visage me convainquit qu'elle ne comprenait pas la langue. De ce fait, elle ne pouvait pas savoir que les mots dicté à Long Tom, Johnny et Renny la concernait."

La grande bouche de Monk s'ouvrit béante. Ham en lâcha presque sa canne-épée.

" Vous voulez dire que la vieille dame était une simulatrice ?" Explosa Monk.

"Exactement ! Son histoire sur un fils handicapé était un paquet de mensonges."

Monk cligna des yeux incrédules. "Mais comment l'avez-vous découvert ?"

"L'adresse qu'elle m'a donnée, où son fils était supposé être, était le 7832 East Fourteenth Street. Il n'y a aucun nombre comme celui-là. De plus, sa façon d'être la trahie. Elle était relativement trop malheureuse."

Ensuite, Doc Savage fixa son attention sur la radio. "Johnny - Long Tom - Renny" appela-t-il encore.

Il n'obtint aucune réponse, et laissa l'appareil allumé.

"Ils ont, tous les trois, suivit la vieille bique, "dit-il, en se rasseyant sur la chaise. "Je leur ai ordonné en Maya de la filer dès sa sortie de l'immeuble. Je leur ai donné sa description. Ils étaient en bas dans notre garage secret."

Monk geignait. Son chagrin était incroyable, il était si fort que son gentil visage en était tout plissé, tel un plaqueminne. Ham retirait sa cane-épée de quelques pouces hors de sa gaine et la rentrait ensuite. Tous deux étaient excités.

Le fait que Doc resta calmement dans la chaise, ses traits métalliques impassibles, ne les décevaient pas. Il était déjà occupé de démêler cet enchevêtrement de meurtre et de mystère. Si les événements du passé étaient un critère, il allait y avoir du danger, une abondance d'actions et... de l'aventure !"

Monk et Ham n'étaient pas tristes à cette perspective. Pour eux ce genre de chose faisait que la vie valait la peine d'être vécue.

Un clic vint de la radio, un microphone mis en marche le circuit vocal.

"Doc Savage!" Appela sur un ton plutôt scolastique le speaker.

Doc s'approcha du transmetteur. "Oui, Johnny," appela-t-il.

"La vieille bique à la retraite a terminé son errance," avisa Johnny.

Johnny, William Harper Littlejohn, connu dans le monde de la géologie et de l'archéologie, n'employait jamais un mot simple quand il pouvait en trouver un plus compliqué.

"Où est-elle allés?" Demanda Doc.

"Elle a flâné dans le métro pour une halte," expliqua le maître des grands mots. "Pendant ses pérégrinations, elle s'est attardée pour s'accorder trois appels téléphoniques. A notre grande mortification, nous ne pouvions pas surprendre les conversations téléphoniques."

"Où est-elle maintenant?"

" Dans une masure. Je pense que ce terme classe suffisamment l'habitation."

"Est-ce qu'elle se situe sur Foutryeenth Street?"

"Dans Brooklyn, 87 Mervin Street."

"Parfait," dit Doc tranquillement. "Surveillez l'endroit, les amis. Monk, Ham et moi-même allons arriver."

"Vous désirez interroger cette vieille bique? Questionna Johnny.

"Exact. Nous sommes mêlés dans un terriblement grand complot. De plus, nous n'avons aucune idée de ce qu'il s'agit. Mais l'ambassadeur d'une nation des Balkans et l'équipage de son yacht ont été entièrement massacrés..."

Le téléphone sonna, interrompant la conversation.

Monk appuya le récepteur sur une oreille, cligna une fois des yeux, puis beugla, "Doc! Vite!"

"Un instant, Johnny," dit Doc dans l'appareil radio, et plongea vers le téléphone.

"C'est une fille," souffla Monk, et il passa le téléphone.

"Savage à l'appareil," dit Doc.

Du récepteur téléphonique vint une série de coups sourds.

"Et Bien?" Dit Doc clairement dans l'émetteur.

"Ils sont occupés à défoncer la porte!" Le chuchotement était féminin, voilé, hâtif.

Qu'est-ce que cela?" Demanda Doc.

Apparemment elle n'entendit pas ces mots, après son chuchotement, elle s'exclama dans une précipitation frénétique.

"Ajutor! Au secours! J'ai pu m'éloigner d'eux, gagner cette pièce, et verrouiller la porte. Ils vont bientôt la défoncer! Ils ne savaient pas qu'il y avait un téléphone ici, et j'ai pu le dissimuler. Vite! Aidez-moi, Domnule Savage!"

"Qui êtes-vous?" Demanda Doc.

De nouveau ses mots étaient ignorés, comme les chuchotements de la fille continuaient.

"Ce rusine! Ils arrivent! Ajutor! Au secours!"

Un claquement vint du récepteur de téléphone, comme si l'autre instrument était poussé dans une cachette. Par accident ou intentionnellement, le récepteur n'avait pas été raccroché.

Ecoutant attentivement, Doc Savage avait une idée de ce qui était en train de se passer. Un craquement de bois, qu'on pouvait imaginer être celui d'une porte volant en éclats, fut suivi par un fort martèlement de pieds, après lequel la fille cria et il y eut des soupirs, des coups, et quelques brèves exclamations dans la langue Calbianne.

"Ma bucur" s'exclamait un homme. "Bien! Maintenant nous allons l'attacher solidement." Son ton résonnait, joliment puéril.

"Da domnule!" Gronda un autre, "Oui, Monsieur! Et nous ferions mieux de la garder loin de cet endroit avec empressement!"

"Pourquoi?"

"Parce que ses cris ou le remue ménage a peut-être été entendu." "Nu!" Déclara l'homme à la voix exubérante.

"Non! Ce logement est dépeuplé. Personne n'aura entendu. Nous devons simplement la mettre dans l'autre pièce."

Il y eut des bruits de pas, des murmures de voix, le claquement d'une porte, puis le silence.

Doc Savage bondit dans la pièce suivante, où il y avait une seconde ligne téléphonique, et utilisa cet appareil pour contacter un opérateur qui commença à rechercher d'où partait la connexion à partir de laquelle la fille avait appelé.

Tandis que le trajet de l'appel s'établissait, il n'y avait pas d'autre possibilité pour savoir d'où la fille avait téléphoné, l'homme de bronze retourna vers le transmetteur radio.

"Johnny, toi, Long Tom et Renny approchez-vous de cette vieille femme et saisissez-la. Si vous êtes dans le pétrin, appelez le bureau. Monk et Ham seront ici."

Comme ils entendirent ces mots, Monk et Ham grimacèrent, puis leur visage changea,

comme s’ils avaient marché dans des flaques d'eau froide. Ils ne se figuraient pas jouant les réserves.

"Vous pouvez rester près du téléphone pour savoir d'où la fille parlait," les avisa Doc. "Mais ne quitter pas ce bureau à moins que

Johnny soit à la fête ou que je vous appelle moi-même."

"OK," grommela Monk, et il prit le téléphone.

Doc Savage obtint le résultat de l'origine de l'appel un moment plus tard. L'adresse de laquelle la fille avait appelé était sur le Côté Supérieur Ouest de l'Ile de Manhattan.

Monk et Ham enregistrèrent l'information comme ils virent Doc partir. Le cochon, Habeas Corpus, était assis aux pieds de Monk, ses grandes oreilles bougeant lentement, tel un ventilateur.

A 'l'appartement de Doc, certaines transformations avaient été faites dans le gratte-ciel, l'équipant suivant les exigences de l'homme de bronze. Il y avait, par exemple, un ascenseur spécialement conçu pour agir à une terrible vitesse, sa descente pendant soixante étages était presque une chute libre et, le choc de son arrêt était vraiment appréciable.

La cage permettait à Doc de sortir dans un garage souterrain qui contenait sa collection de voitures. Les machines variaient d'une limousine à des torpédos, de petites coupés, et trois camions de diverses dimensions, aucun d'entre eux n'étaient spécialement voyant, mais, mais tous étaient équipés avec des moteurs d'une puissance inhabituelle.

Doc choisi une torpédo, longue et sombre, avec un moteur qui, tournant à vitesse modérée, pouvait être difficilement entendu. Conduisant cette voiture à l'extérieur, il se dirigea vers le nord.

De nombreux piétons s’arrêtèrent et tordirent leur cou pour observer la remarquable physionomie de l'homme de bronze, beaucoup étaient frappés par son apparence. Les policiers réglant la circulation prirent sur eux-mêmes pour ouvrir une voie pour lui, et ce n'était pas entièrement dû au petit chiffre de le plaque d'immatriculation que la torpédo arborait, lui-même un symbole d'influence à New York. En fait tous les policiers en place avaient entendu parler de Doc Savage, et étaient au courant qu'il avait un haut grade honoraire dans la police.

La maison depuis laquelle la fille avait appelé était sur du côté d'une rue peu engageante.

Doc ne passa pas par-là, mais stationna au coin d'un bloc plus loin. Où il laissa la voiture.

Un magasin de tabac sur le coin était allumé. Les autres magasins étaient noirs. A ce moment, personne n'était en vue.

L'homme de bronze marchait vers une marquise de magasin, laquelle était descendue. Il saisit le cadre et, avec une grande aisance, monta prise après prise jusqu'à ce qu'il atteignit un rebord de maçonnerie ornementale. Il y avait des cannelures entre les briques, lesquels fournirent des prises pour le bout de ses doigts musclés. Le bâtiment avait quatre étages de haut, et il les montait aussi aisément qu'un autre montait à une échelle.

Personne ne le voyait.

Un silence spectral marqua le passage de Doc par-dessus les sommets des toits. Il atteignit la maison qui était son objectif. Ces maisons n'étaient en réalité pas des maisons dans tous les sens que le terme était admis en dehors du centre de la métropole. Le bloc était en fait un long bâtiment fractionné. Doc éprouva une

tabatière du toit, la trouva verrouillée, et retourna en arrière. Une fine corde de soie, un crochet attaché à un bout, sortirent de son vêtement. Attachant le grappin derrière une cheminée, Doc laissa descendre la corde en bas de la cour à l'arrière et descendit.

Il arriva près d'une fenêtre. Essaya de l'ouvrir, elle était verrouillée.

Une pointe de diamant, tailleuse de verres, et une tasse-ventouse pour saisir la vitre et l'empêchant de tomber après avoir été découpé, le débarrassa de la fenêtre en silence et avec célérité.

Telle une nébulosité couleur de bronze, Doc sembla flotter à l'intérieur de la maison.

Doc Savage déposa le morceau de verre découpé sur le plancher. La sensation du plancher, ajouté à l'effet chatoyant de la lumière lunaire, qui entrait par la fenêtre, disaient qu'une couche de vernis avait été récemment appliqué. L'air sentait la peinture. La maison avait été refaite récemment. Il n'y avait pas de meuble à l'intérieur.

Avec des gestes rapides, l'homme de bronze enleva ses Oxford, fait sur mesure, qui chaussaient ses pieds, et retira ses chaussettes de soie. Les poches de sa veste étaient suffisamment spacieuses pour accueillir ses chaussures. Ensuite il alla de l'avant.

Inclus dans les deux heures d’exercices rituels, que Doc s'imposait quotidiennement depuis son enfance, il y avait une série d’exercices de gymnastique rythmique destinés a développer ses orteils. Ces orteils n'étaient pas les adjonctions comparativement inutiles d'un homme ordinaire. Ils étaient sensibles, possédés d'un force préhensile.

Beaucoup d'individus privés de leurs bras étaient contraints de gagner leur vie sur la scène d'un vaudeville et dans des cirques, en démontrant comment ils ont appris à se raser, clouer, ou tourner les pages d'un livre, en utilisant seulement leurs orteils. Doc Savage pouvait faire toutes ces choses, et avait réalisé des exploits que peu de ces surprenant manchots pourraient égaler. Par exemple, il pouvait prendre une ficelle avec les orteils d'un pied et, en utilisant ce pied exclusivement, faire un nśud dans la ficelle.

Cette facilité pédestre, développée par des exercices soigneux, était utile pour rechercher une solide position, comme Doc maintenant, en descendant les marches, dont aucune n'était trop solide.

Il entendait un son, un marmonnement, un grognement. Ils arrivent, conclut-il quand il fut descendu plus bas, au rez-de-chaussée.

"Ba gati deseama!" grondait un homme. "Faites attention! Pas autant de bruits!"

"Personne ne nous entendra," dit la bruyante jeune voix mâle, que Doc avait entendu auparavant par le téléphone.

Les mots étaient formulés dans la langue maternelle de Calbia. Doc comprenait cette langue, sa maîtrise dans la connaissance du monde était particulièrement complète dans les langues étrangères.

Les orateurs se trouvaient dans une pièce, à côté de la porte d'entrée. Doc avança rapidement, à pas furtifs.

Le corridor lui-même n'était pas éclairé par la moindre ampoule, mais il l'était faiblement, par des raies de lumière provenant d'une porte partiellement ouverte, d'une des pièces d'un des côtés de l'entrée.

De son vêtement Doc sortit un périscope de sa propre fabrication. Le tube, de couleur noire, pas plus grand qu'une allumette, pouvait être allongé. Il utilisa

le petit dispositif pour inspecter la pièce, furtivement.

Huit hommes étaient à l'intérieur.

Sept d'entre eux étaient vêtus exactement de la même façon, une tenue de bleu de travail rugueux, que les paquebots scrupuleux fournissaient à leurs matelots. Ils ne portaient pas de casquettes, et nulle part ils n'avaient d'insigne du navire auquel ils appartenaient, pour autant qu'ils soient réellement des marins. Des visages ronds, des yeux noirs, et de fines lèvres pleines, tous avaient ces caractéristiques, c'était partiellement la preuve qu'ils étaient Calbians.

Tous avaient des expressions lugubres.

"Rusime!" disait l'homme avec la jeune et forte voix. "Vous n'avez pas honte! De la gaieté, messieurs, nous ne sommes pas en danger!"

"J'espère que vous avez raison, Capitaine Flancul," marmonna un du groupe.

Le capitaine Flancul, l'homme à la bruyante voix, ressemblait à l'idée qu'avait un réalisateur de films d'un officier militaire Européen. Il mesurait près de six pieds, et il se tenait raide, comme s'il avait un piquet attaché sur sa colonne vertébrale. Il portait un élégant costume gris d'homme d'affaire. Sa chevelure noire était coupée court, son front était haut, ses yeux brillaient d'intelligence, sa bouche était fine et sinistre. De petites cicatrices sur ses traits indiquaient, aux personnes informées, qu'il ne dérogeait pas à la coutume Calbianne de réglés de petites disputes en duels au sabre.

Doc Savage rentra son périscope. Dans la partie de la pièce qu'il pouvait voir, il n'y avait aucun signe de la fille.

Doc entra une main dans une poche et en sortit plusieurs objets qui, à première vue, pouvaient être pris pour du verre marbré. En réalité, c'était de minces récipients de verre, contenant un liquide. Certains étaient marqués différemment des autres, avec un minuscule point coloré.

Doc en sélectionna un avec un point vert, et l'envoya dans la pièce. Il éclata avec un son, qui n'était pas différent de celui d'un śuf qui s'écrase.

Doc Savage retint son souffle.

Les occupants de la pièce regardaient la tache où le missile inhabituel avait éclaté. N'ayant pas vu la chose, ils leur étaient impossible de comprendre ce qui se passait.

"Bagati deseama!" claqua la vigoureuse voix du Capitaine Flancul. "Faites attention..." Sans plier son dos raide, le Capitaine Flancul tomba en avant. Il frappa le plancher de tout son long, avec un bruit sourd.

A l'exception du léger rebond de son corps, il ne bougea plus après cela. Un long ronflement, irrégulier, sifflait par ses lèvres.

Il était le plus près de l'endroit où la boule de verre avait éclaté.

Les autres hommes s'effondrèrent presque aussi soudainement. Seulement deux participants à la fête purent effectuer un pas avant de tomber. Sans exception, ils semblèrent sombrer dans un profond sommeil.

Doc Savage continuait de retenir sa respiration.

La bille de verre contenait un puissant gaz anesthésique, la vapeur, de ce récipient particulier, rendait inconscient durant dix à quinze minutes. Les autres billes dans la poche de Doc étaient remplies d'un gaz plus fort, provoquant un engourdissement qui pouvait durer deux heures, ou plus.

Le gaz avait une qualité particulière. Une fois mélangé à l'air, il devenait inefficace après une minute.

Doc laissa écouler la minute, et alors, respirant librement, entra dans la pièce.

Il vit la fille.

Ordinairement, la beauté féminine laissait l'homme de bronze indifférent; il avait soigneusement dirigé ses goûts pour qu'ils ne courent pas dans cette direction. Mais maintenant son regard se figea, et ses fortes lèvres, de stupéfaction, se séparèrent un peu, montrant même des dents blanches.

Son habit de voyage, chère et d'excellente coupe, était évidemment une création de Paris. Le chapeau était petit et chic. Une manucure habile avait récemment travaillé sur les fins doigts de ses mains. Ses pieds étaient petits, coûteusement chaussés; ses chevilles bien galbées dans des bas de soies montraient la voie de magnifiques formes.

Son apparence pouvait être le travail, en marbre, d'un grand sculpteur. La chevelure avait la blondeur du miel; ses narines étaient minces; ses lèvres étaient moulées de façon exquise.

L'image qu'elle offrait était enchanteresse.

La fille occupait une chaise, sur laquelle elle était attachée avec plusieurs ceintures qui apparemment provenaient de ses gardiens. Elle dormait des effets du gaz anesthésique.

Doc Savage la libéra, ensuite commença une fouille de la maison. Dans une pièce adjacente, qui avait été récemment peinte et vernie, de ce fait, le plancher était recouvert avec du papier brun de protection, il trouva le téléphone. Il était dissimulé dans un coin, sous une pile de papier.

Le récepteur était sur le crochet. Doc souleva l'appareil.

"Monk, Ham" appela-t-il.

"Nous sommes toujours dans le bureau," répondit la voix fluette de Monk.

"Tout c'est bien passé," les rassura Doc. "Est-ce que Renny, Long Tom, ou Johnny ont appelé?"

"Pas un mot."

Doc raccrocha.

De retour dans la pièce principale, Doc procéda à la fouille du Capitaine Flancul et des autres hommes endormis. Leurs poches contenaient de nombreuses petites pièces Calbiannes, mais il n'y avait aucun papiers d'identification.

Doc nota que chaque homme avait des cheveux coupés ras, tous de la même façon. Autour du poignet gauche de chaque homme, il y avait un léger sillon, une marque qui aurait pu être fait par le bracelet d'une montre, sauf que celui-ci était plus étroit. A Doc, il faisait penser à un bracelet d'identification militaire, enlevé récemment.

Ces hommes étaient des soldats.

Avec les ceintures qu'il avait ôtées des chevilles et poignets de la fille, et augmenté par des bandes déchirées aux bleus de travail, Doc lia les hommes étroitement. Il cala de même un bâillon entre leurs mâchoires.

Les cinq minutes suivantes, il les dépensa en une inspection plus minutieuse des individus inconscients et une courte exploration de la maison.

La fille fut la première à redevenir consciente, probablement dû au fait qu'elle était la plus éloignée de l'impact de la bille anesthésique. Ses yeux, qui étaient clos, s'ouvrirent maintenant. Ils étaient noires et de formes allongées, sous de fins sourcils.

Elle fit ce que peu de personnes auraient fait, elle resta parfaitement tranquille jusqu'à ce qu'elle puisse parler avec cohérence. "Vous êtes Doc Savage?" demanda-t-elle, quand elle pût contrôler sa voix.

Doc répliqua. "Et vous?"

"Princesse Gusta Le Galbin."

Inclus dans les fonds de connaissances de Doc, il y avait le tracé

politique Européen. Il connaissait les noms des membres de chaque famille impériale. Il fit appel à sa mémoire.

"Vous êtes la fille du Roi Dal Le Galbin, monarque de Calbia?" s'enquit-il.

La grande, exquise belle jeune femme acquiesça. "Da, c'est exact." Elle indiqua la porte. " Si nous allions dans une autre pièce, où nous pourrons parler sans être espionné par cette racaille."

Poliment, Doc Savage offrit son bras à la jeune femme. Elle le prit,

en vacillant un peu, et ils sortirent de la pièce.

En sortant, cette Princesse Gusta Le Galbin, respira rapidement, comme si elle était à court de respiration, mis une main dans une poche de sa robe. Ses doigts l'explorèrent un moment. Elle regarda Doc furtivement, pour voir s'il avait remarqué son geste. Apparemment, il n'avait rien remarqué.

Quand la main de la jeune femme retomba le long de son corps, elle dissimulait dans sa paume, une petite seringue hypodermique, qui avait été caché dans sa robe.

"Ecoutez!" dit-elle en respirant rapidement. "N'entendez-vous rien?"

Doc Savage à moitié tourné sur un talon, cherchait apparemment ce que ses oreilles ne pouvaient détecter.

La jeune femme frappa avec la seringue hypodermique. Sa pointe pénétra dans l'avant-bras de l'homme de bronze.

Presque tout de suite le géant de bronze vacilla sur ses pieds, s'affaissa lentement, puis resta immobile sur le plancher.

La princesse Gusta Le Galbin le regarda.

"Buna!" s'exclama-t-elle. "Et bien, il a été facilement défait."

Elle retourna vers le Capitaine Flancul et ses hommes, et commença à les délier, en premier elle enleva le bâillon de la bouche du Capitaine.

"Vous l'avez maîtrisé? demanda anxieusement le Capitaine Flancul en Calbian. Sa voix était rauque, car il venait de revenir à lui.

La Princesse Gusta acquiesça. "Ce fut facile."

Le capitaine Flancul frémit. " Pas si facile, princesse. Il nous avait vaincus avant même que nous ne comprenions ce qui était arrivé. Supposez que nous fûtes moins rusé pour le recevoir ici."

"Dans ce cas, il aurait pu éviter notre piège."

"C'était votre plan, princesse, plus que le mien et celui de mes hommes, d'essayer de capturer Doc Savage quand il viendrait. Et vous toujours, en simulant être notre prisonnière, d'utilisé cette seringue hypodermique sur lui, s'il nous surmontait.

"Laissez-nous". Le visage du Capitaine Flancul devint sinistre. "Allez dans l'autre pièce et occupez-vous de ce Doc Savage."

Traduit de l'américain par Christian Vanderhaegen.

Une aventure de Doc Savage.

Lundi 11 octobre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 5.

La "Vieille Femme".

Les quatre hommes de Doc Savage, qui avaient suivit la vieille bique, surveillaient depuis un moment la maison dans laquelle elle était entrée.

Johnny, l'archéologue et géologue aux grands mots, était très grand et incroyablement squelettique. Monk avait une fois décrit Johnny comme étant l'avant-garde d'une famine. Du fait de son apparence osseuse, les vêtements de Johnny ne lui allaient jamais très bien. Un monocle était attaché à un revers par un ruban sombre, lequel, en réalité, était une véritable loupe très puissante, que Johnny utilisait dans son travail.

"Nous nous adonnons à de l'inaction improductive," affirma Johnny.

"Calme-toi," gronda Long Tom. "Renny est parti en reconnaissance à l'intérieur. Quand il reviendra nous y rentrerons ! "

Le Major Thomas J. "Long Tom" Roberts semblait physiquement, être de loin, le plus faible du groupe des cinq aides de Doc Savage. Il n'était pas grand, et de stature moyenne. Il avait le teint de quelqu'un qui avait vécu la plus grande partie de sa vie là où les rayons de soleil ne pouvaient pas l'atteindre.

L'apparence de Long Tom était trompeuse, dans un combat, il pourrait probablement mettre K.O. quatre-vingt-dix-neuf des cent premiers hommes qu'il rencontrerait au bas d'une rue de la ville.

Le travail de Long Tom dans le domaine de l'électricité avait contribué à sa réputation, son nom était associé avec des termes tels que "magicien du jus" et " as de l'électricité."

"Je me demande ce que motive cette procédure énigmatique de notre part," méditait le verbeux Johnny.

"Tu veux dire, qu'elle est l'idée de Doc ?" Long Tom haussa les épaules dans l'ombre de l'arbuste où ils étaient accroupis. "Je n'en ai pas la moindre idée. Doc veut cette vieille génisse, aussi nous la lui ramènerons. Ps-s-st ! Renny revient !"

Une tour de nerfs et d'os s'élevait en dehors de l'obscurité. Renny, le Colonel John Renwick, était bien haut de six pieds et devait peser au moins deux cent cinquante livres. Son visage était extrêmement long, et avait l'expression de quelqu'un qui venait juste d'assister à des funérailles. C'était l'apparence caractéristique de Renny quand il était embarqué dans des problèmes. Il aimait les problèmes.

Mais la chose la plus impressionnante dans l'apparence de Renny, c'était ses mains. Celles-ci, quand elles formaient des poings, faisaient un peu moins qu'un

gallon d'un mélange de nerfs et d'os, qui rivalisait en dureté avec du granite. Renny se vantait qu'il pouvait traverser n'importe quelles portes avec chacun de ses poings.

Il était aussi un des plus grands ingénieurs actuels, bien qu'il mentionne rarement ce fait.

"C'est une maison de rapport." Le ton habituel de Renny était un grand rugissement, et il avait maintenant difficile de s'exprimer expérimentée en chuchotant. "La vieille femme semble avoir une pièce au deuxième étage, arrière. Venez par derrière et vous pourrez voir à l'intérieur par la fenêtre."

En restant le plus possible à l'ombre, ils rampèrent du buisson à l'arrière de la maison. Seule une fenêtre était allumée.

"Surveillez la ! " Souffla Renny d'une voix rauque. Un téléphone se trouvait sur une table près de la fenêtre. Au moment même où ils commencèrent leur surveillance, la vieille femme clopina vers l'appareil.

"Eh !" Gronda Long Tom," Je vais écouter cet appel."

Le magicien de l'électronique fonça en avant, libéra une petite boîte de métal qui était insérée dans une de ses poches. Une fois ouverte, celle-ci contenait un dispositif électrique avec des cadrans et des interrupteurs, et une petite cavité qui contenait un casque de réception.

Long Tom accrocha le récepteur à une oreille, tourna des commutateurs et ajusta des cadrans. Ensuite il marcha le long du mur arrière de la maison, tenant son dispositif près des volets de bois.

"C'est une chance que les fils de téléphones descendent par un tuyau jusque dans le sous-sol de l'allée," souffla-t-il. "Je suis en train d'essayer de mettre mon récepteur en contact avec la ligne."

Il réussit un moment plus tard. Le gadget de Long Tom n'était qu'un simple ancien récepteur de radio de récupération, pour capter les conversations passant par des fils de téléphone. Long Tom avait mis l'appareil dans la boîte spécialement dans ce but.

En rapprochant leurs oreilles contre le récepteur de la radio, tous les trois pouvaient entendre ce qui était dit.

La vieille femme avait de toute évidence appelé un numéro et était en train d'attendre une réponse. Ils pouvaient entendre le vrombissement régulier de la sonnerie automatique. Ensuite il y eut un déclic quand on décrocha de l'autre côté.

"Da," dit une voix rude. "Oui."

"C'est Muta," répondit la vieille bique sur un ton plaintif et aigu. "J'ai appelé trois fois pour recevoir de nouveaux ordres, mais notre chef n'était pas là."

Renny aux gros poings releva sobrement. "Cela explique les appels que la vieille mégère a faits pendant que nous la filions."

"Taisez-vous, sinon nous allons manquer une partie de la conversation," grogna Long Tom.

"Est-ce que le chef est là maintenant?" Demanda la sorcière, Muta."

"Non," répondit la rude voix. " Il est occupé à ses propres affaires."

"Que dois-je faire?" S’enquit Muta.

"Quel est le problème, du vilain? Etes-vous seule?"

"Cainele!" Aboya Muta. "Chien! Réponds à ma question."

"Vous pouvez nous rejoindre et attendre le retour de notre chef."

C'est ce que je vais faire," décida Muta. "Attendez moi. J'arrive tout de suite."

Le Clic dénota la fin de la conversation téléphonique.

Long Tom et les deux autres s'échangèrent des mots en chuchotant dans l'obscurité.

"Ce que nous venons d'entendre prouve que le vieux sac d'os est du menu fretin," releva le magicien de l'électronique. "Elle reçoit ses ordres d'un grand patron. Qu'est-ce que vous diriez de la suivre et de nous saisir du grand type?"

"Ce n'est pas une mauvaise idée," marmonna Renny.

Johnny agréa. "Superéminent."

Renny resta à l'arrière, pour surveiller. Long Tom et Johnny partirent vers le devant de la maison. Ils attendirent près de l'entrée.

La porte d'entrée s'ouvrit et un homme sortit. Il était de petite taille, extrêmement ridé, un nain. Cet individu atteignit le coin, où il y avait un feu de signalisation.

"Que je sois superamalgamé!" Explosa Johnny. "C'est la vieille femme!"

"En fait, elle n'est pas une femme!" S'étrangla Long Tom. "Muta est un homme, un nain!"

Ils appelèrent hâtivement Renny à l'arrière, ensuite coururent vers leurs voitures. Les deux engins qu'ils utilisaient dans leur travail de détective étaient calculées pour attirer la moindre attention. Une d'elles était un taxi, son aspect extérieur différait légèrement des milliers d'autres taxis dans la ville. L'autre transport était une petite camionnette de livraison, portant le nom d'un important livreur de lait.

Renny conduisait le taxi. Long Tom et Johnny se trouvaient dans la camionnette de livraison.

Ils démarrèrent et avancèrent jusqu'à ce qu'ils rattrapent le nain, peu avant que celui-ci n'atteigne les feux de signalisation suivant.

Les actes de Muta indiquaient qu'il cherchait un taxi. De ce fait, Renny roula dans sa direction.

Se rangeant le long du trottoir, Renny appela avec espoir, "Une course, Monsieur?"

Muta se dirigea vers lui. Il était si petit, qu'il devait s'aider du marchepied pour entrer dans le taxi.

Renny obtint un regard, quand l'individu entra, et eut une impression favorable. En vérité, il n'avait jamais vu un ballot de rides plus doux, plus paisible. Mais cela même était une incongruité à la limite de la hideur.

L'enlèvement de la perruque grise, du châle, et de la robe en guenilles, dans lesquels Muta s'était déguisé, avait opéré un net changement. Il y avait quelque chose de diabolique dans cet individu. Son torse ne suggérait pas la plus petite force.

Muta montra des dents ébréchées, dans ce qui était supposé être un sourire, mais que Renny considéra plus comme grognement. Il monta dans la voiture, et donna une adresse.

Renny, essaya de ne pas montrer ses poings énormes, trop voyant, et mit le moteur en marche. L'adresse qu'il avait reçue était près de l'eau.

Juste derrière, Long Tom et Johnny suivaient dans la camionnette de lait.

C'était la règles pour tous les hommes de Doc, quand ils étaient au cours d'une mission qui pouvaient être dangereuse, de communiquer leurs déplacements au quartier général de Doc à intervalles réguliers, si possible.

Le transporteur de lait était équipé d'un radio-émetteur-récepteur portatif. Tandis que Johnny conduisait, Long Tom alluma celui-ci. En un instant, il entra en communication avec Monk et Ham dans le bureau du gratte-ciel.

"Cette vieille femme était en réalité un homme, un nain," expliqua Long Tom. "Il travaille pour quelqu'un. Il s'appelle Muta. Nous sommes en train de le suivre, en espérant attraper le chef."

Le fait que Doc avait ordonné de se saisir de Muta n'était pas mentionné. Ils utilisaient leur propre jugement, ce qu'ils faisaient fréquemment. Ils savaient que c'était ce que Doc voudrait qu'ils fassent.

La rue descendait et l'air devenait saturée avec l'indescriptible, mais toujours présente, odeur de l'eau, un mélange de sel, poissons et bois pourri. Les bâtiments auraient bien besoin d'une couche de peinture. Beaucoup d'entre eux étaient délabrés.

La baie devint visible. Une flotte de remorqueurs, leur sirènes hurlantes, escortaient un paquebot vers la pleine mer. Quelque part la cloche d'une bouée résonnait.

Au-dessus de la baie, la ligne d'horizon de Manhattan était une collection d'échardes verticales dans la noirceur des cieux, tachetée par le blanc des fenêtres. Au-dessus, les nuages et le clair de lune formaient un mélange de sépia et d'argent.

Johnny et Long Tom observèrent Muta illuminé par le taxi de Renny.

Ils tournèrent autour du coin suivant et s'arrêtèrent. Un moment plus tard, Renny, ayant fait le tour du bloc, les rejoignit. Tous ensemble ils se ruèrent en avant.

Muta s'approcha d'un petit embarcadère. Le long duquel se tenait amarré une vedette sombre, de peut-être soixante pieds de long.

Un petit entrepôt se trouvait au bout de l’embarcadère. Fixé sur le côté de cet entrepôt se trouvait une boîte qui de toute évidence contenait un téléphone.

Comme Muta arrivait sur l'embarcadère, le téléphone sur le côté de l'entrepôt sonna bruyamment.

Muta s'arrêta.

A bord de la vedette plusieurs hommes apparurent. Il faisait trop

Lugubre pour voir les détails de leur apparences.

L'un d'eux appela Muta dans la non peu mélodieuse de Calbia, qui évidemment ordonnait à Muta de réponse au téléphone, aussi le nain se retourna.

Johnny et ses deux compagnons étaient assez proches pour entendre la conversation.

"Bonjour," dit Muta. "Ah, c'est vous, chef! Quels sont les ordres?...Vous avez quoi?...Doc Savage a été capturé? Ma, bucur" Excellent!"

"Il y eut une pause, pendant lequel Muta écoutait, et, Johnny et les autres ne purent pas surprendre ce qui se disait."

"Da, domnule!" Grogna Muta finalement. "Oui, monsieur, je comprends. Je dois rester ici avec les autres, parce que vous pouvez garder Doc Savage sans autre assistance."

Muta raccrocha, descendit en tanguant de l'embarcadère vers le hors-bord. Il grimpa à bord, et avec les autres hommes disparut dans la cabine.

"Sainte vache!" Gronda Renny dans l'ombre de l'entrepôt. "Doc est dans le pétrin!"

"Je ne peux pas croire cela!" Grogna le blême Long Tom. "Doc a toujours pris soin de lui."

Johnny emballa son monocle attentivement dans son foulard et le mis dans la poche de sa veste, comme s'il craignait qu'il puisse y avoir bientôt du danger et être brisé. "J'invoque une action abrupte," dit-il. "Que diriez-vous d'investir le bateau par la force?"

"Tu veux dire attraper ce nain de Muta et voir s'il sait où Doc se trouve?" Demanda Renny, dont le vocabulaire ne suggérait pas qu'il avait fait d'aussi grandes études que Johnny, avec ses grands mots.

"C'est cela! Et on va lui faire dire ce qu'il y a derrière tout cela, aussi!"

"Allons-y!" Grinça Long Tom.

Toujours près pour l'action, chacun des hommes portait une arme dans un étui spécial sous l'aisselle. Ressemblant à d'énormes revolvers automatiques, ces armes étaient de superpistolets conçus par Doc Savage. Un magasin compacte était attachée sur chacun.

Ils n'étaient pas chargés avec des balles ordinaires, mais avec des balles molles qui provoquaient une rapide inconscience, au lieu de blessures fatales.

Les trois hommes avancèrent, en s'accroupissant près du plancher, pour rester hors de vue du hors-bord, qui était plus bas que l'embarcadère.

Long Tom, s'attarda en arrière, plongea ses mains dans ses poches plusieurs fois, et déposa de petits objets sur le plancher de l'embarcadère. Ensuite il rejoignit les autres.

Ils s'accroupirent près du hors bord et se préparaient à bondir sur le pont.

"On va leur donner une chance de se rendre," gronda lugubrement Renny.

"D'accord!" Claqua Long Tom. "En av...Hé! Regardez!"

Une multitude de pas et de bruits de course attirèrent leurs yeux vers le bout de l'embarcadère.

"Sainte vache! S’exclama Renny.

Plusieurs hommes sombres étaient en train de courir vers eux, des fusils dans les mains.

"Ils avaient des guetteurs postés à terre!" Cria Johnny, oubliant pour une fois ses grands mots.

Une aventure de Doc Savage.

Samedi 16 octobre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 6

La Rivière Styx.

Un de ceux qui chargeaient cria, "Opriti! Arrêtez ! Les mains en l'air !"

Renny poussa un grondement hors de sa caverneuse poitrine et commença à dévier son superpistolet.

"Attendez! Attendez! " Aboya Long Tom. "Lâchez vos armes! Retenez votre respiration!

"Renny et Johnny, comprenant, obéirent. Les trois hommes remplirent leurs poumons d'air, et retinrent leur respiration.

Hurlant triomphalement, les hommes s'approchèrent en courant. Il était possible de voir leurs visages ronds et sombres, et cela confirma qu'ils étaient natifs de Calbia. Leurs armes étaient des pistolets automatiques du type employé par l'armée Calbianne.

Inexplicablement, pour la victime du moins, le premier Calbian s'effondra, et roula plusieurs fois sur lui-même, comme un lapin abattu en pleine course. En une rapide succession, les autres le suivirent sur les planches de l'embarcadère. Ils s'étendirent d'eux-mêmes, inanimés, et commencèrent une respiration égale et profonde, qui devint un ronflement.

Long Tom riait. "J'ai répandu quelques capsules en verre d'anesthésique sur l'embarcadère. Ces singes ont couru dessus et les ont cassés."

" Le bateau!" Tonna Renny.

Avec des bonds, ils gagnèrent le pont du hors bord.

Un homme surgit hors d'une écoutille, un automatique dans la main; Il leva son arme.

Un rugissement vint de l'énorme poing de Renny, comme si une grenouille gargantuesque avait poussé un bref et profond croassement, et du mécanisme d'éjection, du superpistolet de l'ingénieur, jaillissait de nombreuses cartouches vides.

L'homme armé tomba de l'écoutille, rendu inanimé par les balles de miséricorde, avant qu'il ne puisse tirer ou crier.

En hurlant, Renny plongea par l'écoutille. Johnny, un squelette dégingandé animé, plongea vers la cabine de son compagnon.

Johnny trouva la porte de la cabine verrouillée. Elle résista à ses coups

d'épaule. Long Tom, essaya une autre écoutille, celle-ci était également verrouillée.

"Seule cette écoutille est ouverte," grinça le magicien de l'électronique. " On va aller par-là avec Renny."

Renny passa à travers l'écoutille; Long Tom et Johnny s'empilèrent après lui. Ils trouvèrent une échelle de métal, qui conduisait à une profonde cale. C'était sombre, mais une porte dans la cloison à l'arrière créait un rectangle de lumière. Ils allèrent dans cette direction.

Le panneau lumineux s'évanouit soudainement comme la porte se ferma.

"Un piège!" Tonna Renny, et il se retourna vivement sur ses pas.

Il saisit l'échelle de métal. Il y eut un claquement, et l'écoutille se ferma.

"L'échelle est un piège" hurla Renny, en dégringolant les échelons.

"Que je sois superamalgamé!" Gémit Johnny. "Dans quoi nous sommes nous fourrés?"

Renny s'accroupit légèrement, puis bondit. Il saisit le bord de l'écoutille et se hissa jusque là.

Un homme basané avec un automatique était justement en train de regarder par-là. L'énorme poing de Renny sortit de l'ombre et cogna la mâchoire de l'individu. La tête et le poing ne différaient pas beaucoup en taille. L'homme sombre voltigea à travers le pont, et se retrouva sur le bastingage, pendu comme un chiffon, inanimé.

Renny se hissa lui-même, posa ses coudes sur le bord d'écoutille, ensuite cri à ceux d'en dessous: "Attrapez mes jambes et monter."

Aussi bien Long Tom que Johnny étaient agiles plus qu'à l'ordinaire. Ils saisirent Renny et l'escaladèrent comme s'il était une énorme corde. La ceinture de Renny craqua quand Johnny la saisit, mais un moment plus tard, tous trois étaient sur le pont.

De l'avant, des écoutilles et compagnies avaient vomi des hommes armés. Leurs fusils commencèrent à claquer et à cracher des flammes.

Plus loin, deux autres hommes étaient en train de courir en bas de l'embarcadère. Ceux-ci avaient évidemment été parmi le groupe en faction sur le rivage, et était resté en arrière pour intervenir en cas d'urgence.

Couchez" claqua Renny, en 'aplatissant derrière l'écoutille.

Quelqu'un jeta une grenade, mais rata son objectif, car elle atteignit le pont, rebondit et tomba dans l'eau, avant d'exploser. La vague qu'elle souleva lava le pont, trempant Renny et ses deux compagnons, et faisant tanguer le bateau.

Le super-revolver de Long Tom gémit, et deux Calbians tombèrent.

Renny souleva sa tête, et la baissa comme une balle la rasa.

"Ils ont apporté plus de grenades d'en bas!" Rugit-il. "Si elles explosent, elles nous réduiront en morceaux ! Sautons dans l'eau !"

En même temps, ils plongèrent et touchèrent la mer dans un grand splatch. Long Tom cria de douleur comme il heurta un pilier d'embarcadère. Ensuite, en se mouvant rapidement, ils furent dans la forêt des poutres verticales sous l'embarcadère.

"Ils mettront un certain temps pour nous sortir d'ici," gronda Renny.

Leurs ennemis discutaient et hurlaient en Calbian. Ils jetaient des grenades, mais

les explosions déchiraient seulement les piliers, une grenade rebondit même et ouvrit une énorme cavité dans le pont du bateau.

Ensuite, les Calbians essayèrent d'allumer un projecteur. D'une rafale, Johnny l'éteignit, et du même coup atteignit deux hommes aux jambes avec des balles de miséricorde.

Un silence comparatif tomba sur l'embarcadère.

"C'est à eux à réfléchir vite," rit tout bas Renny. Ces tirs et ces grenades vont attirer la police."

Les Calbians pensaient vite, et efficacement. Un son animé vint du bateau. Alors il y eut un fort chuintement, et de l'eau spita à travers les piliers de l'embarcadère. Une forte odeur l'accompagnait.

"De l'essence!" Grogna Renny. Ils ont relié un tuyau d'incendie à leur réservoir de carburant. Ils nous tiennent! Ils vont nous griller ici, où nous tirer dessus quand nous nous montrerons."

L'étrange voix aiguë de Muta arriva jusqu'à eux.

"Vous trois, vous avez une chance!" Feula-t-il. "Sortez et rendez-vous, et nous ne mettrons pas le feu à l'essence."

"Sainte vache" marmonna Renny. "Nous ferions mieux de faire ce qu'il dit. C'est notre seule chance."

"Nous sortons!" Cria Long Tom.

Les trois hommes nagèrent vers le bateau, après avoir lâché leurs pistolets dans l'eau. Sans douceur, ils furent hissés à bord.

"Où sont vos armes, ces étranges revolvers qui tirent si rapidement?" Demanda Muta.

"Nous les avons jetés dans la baie," gronda Renny.

"Mettez les à fond de cale," grinça Muta à ses hommes. "On doit partir très vite. La police peut venir."

Entourés par des museaux de fusil, les trois captifs furent emmenés en bas.

Les puissants moteurs étaient mis en marche. Les amarrages furent largués, et le grand coureur des mers s'avança dans le port, loin du gémissement croissant des sirènes de police, en route vers la scène du combat. Comme Renny l'avait soupçonné, le tumulte avait attiré les policiers.

La nuit du port avala le bateau. Pour un navire aussi grand et aussi rapide, ses moteurs étaient exceptionnellement silencieux. Il y avait un léger gémissement de l'eau dérangée, le claquement des vagues contre l'étrave; il ne se dirigeait pas vers l'entrée du port, mais vers le nord, pour remonter le fleuve Hudson.

Sur le pont il y avait plus de bruit, la résonance du mécanisme, et les ordres donnés tout bas. Renny et ses deux compagnons surprenaient assez pour savoir ce qu'il se passait.

" Ils mettent un couple de barques à l'eau," marmotta-t-il. "Je me demande ce qu'ils sont en train de faire?

Il le découvrit peu après. Muta et d'autres descendirent avec des chaînes, cadenas et du fil métallique. Utilisant ceux-ci, ils attachèrent Renny et les deux autres hommes solidement, cadenassant les bouts des chaînes autour de l'armature de la coque.

Muta resta en arrière, admirant le travail. Distraitement, sa main dériva dans une poche et en sortit un petit marbre rouge. Il jongla avec d'une main à l'autre.

Quand Renny regarda vers le marbre rouge, elle fut précipitamment remise en poche.

Muta fit un geste travaillé pour consulter sa montre. "Messieurs, vous avez encore peut-être cinq minutes à vive, après que nous avions quitté ce navire. Peut-être un petit peu plus, mais pas beaucoup.

"Vous n'irez pas loin!" grogna Long Tom. La police se saisira des types, qui ont été assommés par notre gaz, sur l'embarcadère. Ils les feront parler."

"Nu! corrigea Muta. "Non! Nous avons ramassé ces hommes. Nous les emmènerons avec nous dans les barques."

Long Tom ne put trouver aucune réplique à cela.

Muta tourna sur ses talons, un grotesque, gnome raté passa dans la lumière intermittente du compartiment.

"C'est tellement dommage que vous ne soyez pas sur le pont pour voir ce qu'il va vous arriver," railla-t-il. "Je sais que les assistants de Doc Savage sont des hommes au savoir considérable. Vous devriez être plus intéressés à ce qui va vous arriver.

"Quelle est votre pensée? demanda Long Tom. "Dites ce qu'il y a derrière tout cela?"

Muta se pencha en avant, et dans ses vilains yeux la lueur d'un fanatique brilla. "Quelque chose de grand! Le plus grand complot de cette décennie, mon cher ami!"

"Ah, oui?"

"Vous allez être tué par une arme telle que le monde n'a jamais vue auparavant! dit virulemment Muta. "Elle vient de nulle part. Elle ne peut être évitée. L'obscurité, le brouillard, les écrans de fumées ne sont d'aucune utilité contre elle!"

Long Tom réfléchit là-dessus, et seulement une riposte vint à lui. "Doc Savage vous arrêtera, mes oiseaux," gronda-t-il.

Muta dit dédaigneusement. "Savage a déjà été saisi. Très bientôt, il sera tué."

Après cela, Muta et les autres grimpèrent sur le pont. La vitesse des moteurs diminua, mais ils ne s'arrêtèrent pas. Ensuite vint le son des bateaux pliables mis à l'eau, et être chargé.

Peu après, le coureur des mers, abandonné, à l'exception des trois prisonniers en dessous des ponts, était ballotté paresseusement sur le fleuve Hudson. Il n'avançait plus.

Ses moteurs ne tournaient plus. Ils avaient été débrayés du gouvernail.

Une aventure de Doc Savage.

Mardi 19 octobre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 7.

LE SAUVETEUR GRAS.

Dans la maison avec les pièces nouvellement vernies et mise en peinture, sur la côte supérieure Ouest de New York, se tenait, en tapant du pied sur le plancher avec impatience, la Princesse Gusta Le Galbin, de la famille régnante de Calbia.

Le capitaine Flancul se tenait à ses côtés, et de temps en temps,

adressait à la jeune femme un regard où il n'y avait rien d'autre que de l'admiration. Une fois il mentionna la forme inanimée, couchée sur le ventre de Doc Savage.

"Vous avez fait de l'excellent travail, ma chère," remarqua-t-il.

"Voulez vous vous abstenir s'il vous plaît de l'emploi de termes affectueux," dit brièvement la Princesse Gusta.

"Mille pardons, votre majesté !" dit le Capitaine Flancul en s'inclinant. "Puis-je suggérer à votre Majesté de partir, et de me laisser seul ici pour interroger ce Savage?"

Ils conversaient en Calbian.

"Nu," répliqua la jeune femme. "Non. Je veux faire cela moi-même."

"Mais..."

"Silence !" commanda la Princesse Gusta, en employant un de ces airs impérieux, qui sont supposés être la propriété exclusive de la royauté. "Vous, Capitaine Flancul, vous êtes simplement un riche industriel de Calbia, qui est parvenu à devenir conseiller de mon père, le roi. Rappelez-vous cela s'il vous plaît, et ne prenez pas tant de libertés avec vos ordres."

Le capitaine Flancul claqua ses talons, exécuta un salut rigide de courtoisie, et dit, "Oui, votre altesse. Et si vous voulez m'excuser, je vais aller vérifier si mes hommes ont gardé une tenue correcte."

Ensuite il quitta la pièce.

La princesse Gusta se mit à étudier Doc Savage. Certains hommes perdent leur personnalité quand ils sont endormis, devenant relativement flasques et à l'apparence peu élégante. Mais pas cet homme de bronze. Inanimé sur le plancher, il était saisissant, il gisait là, comme s’il était debout et qu'il se déplaçait

dans la pièce.

L'extrêmement attirante princesse de la famille royale Calbianne était impressionnée.

"Minunat !" s'exclama-t-elle, c'était un mot Calbian très expressif

pour "merveilleux !"

Bientôt, le Capitaine Flancul revint dans la pièce en disant que ses hommes montaient la garde.

Faute de pouvoir rien faire d'autre, en attendant que Doc Savage ne redevienne conscient, la Princesse Gusta prit l'étui qui avait contenu l'aiguille hypodermique, et rechargea le réservoir avec une drogue qui provoquait l'inconscience.

Le Capitaine Flancul poussa le corps de Doc Savage du bout des orteils. "Combien de temps faudra-t-il avant qu'il revienne à lui ?"

"Tout au plus une demi-heure," lui assura la jeune femme. "L'effet de cette drogue devrait bientôt se terminer."

Le capitaine Flancul arpenta la pièce plusieurs fois. Son enjambée était marquée par le spectaculaire pas de l'oie, qui faisait partie de la formation de l'armée de Calbia.

Soudainement, dans l'autre pièce, il y eut un cri, suivit de coups, et d'un craquement. La porte s'ouvrit avec la force d'une explosion.

Un homme en surgit, braquant un revolver et dit sèchement, d'un ton dramatique : "Levez les mains très haut, s'il vous plaît !"

C'était un homme-bulles. Son estomac était une bulle, sa poitrine une autre bulle, plus petite, qui se gonflait. Et sa tête était-elle aussi une autre bulle. Sa peau était olivâtre, mais en même temps rougeâtre, comme s'il avait été maquillé. Il avait une bouche agréable et des yeux joliment plissés, et il y avait une certaine désinvolture aimable dans son habit légèrement voyant. Il avait l'apparence d'un homme gai, doux de quelques trois cent livres.

Il n'y avait rien de doux ou de gai dans les deux énormes automatiques, ni dans la fermeté de roc avec laquelle il les tenait.

"In sus !" ordonna-t-il. "En l'air !"

Il avait une voix étrange, riante.

Le capitaine Flancul leva ses bras au-dessus sa tête comme s'il était menacé par quelque chose d'incroyablement mortel.

La princesse Gusta tenait, au moment de l'apparition du nouvel arrivant, l'aiguille hypodermique dans sa main. Elle avait eu assez de présence d'esprit pour tourner sa main, et l'aiguille étant petite, échappait à l'attention. Maintenant elle enferma l'aiguille dans sa paume, et la souleva de telle façon que sa présence ne pourrait être remarquée par l'homme gras.

"Merveilleux !" dit l'homme gras avec un grand sourire. Il sourit dans la direction du Capitaine Flancul. "Vos hommes, mon cher Capitaine Flancul, ne sont pas très efficaces. Je n'ai eu qu'à frapper l'homme de garde par derrière, et à rentrer. Quelques coups ont mis hors de combat les chiens dans la pièce suivante. Vous devriez avoir des hommes sachant se battre."

Furieuse, la Princesse Gusta affrontait l'homme gras.

"Conte Cozonac !" claqua-t-elle. "Vous serez fusillé pour cet outrage !"

Ma chère princesse, nous ne sommes pas en Calbia."

Après avoir dit cela, le potelé Conte Cozonac commença à rire, sa gaieté se déversait en bulles, trilles et couinement chaleureux. C'était un rire étrange, aussi inhabituel que la voix joyeuse de l'homme.

Enfin, quand sa joie fut apaisée, Conte Cozonac montra, avec un léger geste du fusil, la forme prostrée de Doc Savage.

"Qu'est-ce que vous avez fait à mon ami ?"

"Ainsi il travaille avec vous !" dit la Princesse Gusta d'une voix cassante. "C'est exactement ce que nous voulions lui demander."

"Au contraire, il ne travaille pas avec moi," lui assura Conte Cozonac, en riant. "Cependant, j'ai espéré obtenir son aide."

"Menteur ! Il est déjà en train de vous aider !"

"Vous ne me croyez pas, votre altesse ?"

"Je ne vous croirai en aucune circonstance, Conte Cozonac," lui assura la fille.

L'homme gras se redressa avec une dignité qu'il faisait exprès d'une façon soigneusement absurde. "Une insulte ! Ou peut-être, venant d'un des parasites qui gouvernent Calbia, c'est un compliment."

La princesse Gusta pincé les lèvres. "Le compliment que nous aurions dû vous faire il y a des années, c'était un peloton d'exécution à l'aube."

Cela envoya l'homme gras dans une nouvelle tempête de gazouillis et de couinements. Curieusement, il semblait aimer l'insulte, si l'évocation du peloton d'exécution lui faisait autre chose que l'amuser, il le cachait bien.

Quand ses glousseries joyeuses eurent cessé, il se composa une attitude. "Moi," dit-il, "Je suis le Faiseur de Roi !"

"Vous," rétorqua la fille, " êtes le plus grand coquin que Calbia n'ait jamais vu !"

A ce moment, le Capitaine Flancul fit un léger mouvement. Apparemment, il avait dans l'idée de saisir un fusil.

Le potelé Conte Cozonac pointa ses deux automatiques d'un air menaçant. "Prenez garde, mon bon conseiller du Roi de Calbia!"

Les mots avaient à peine été prononcés, que la Princesse Gusta jeta un bras en avant et lança l'aiguille hypodermique. Celle-ci fila, la pointe en avant, et frappa Conte Cozonac dans le cou, deux pouces en dessous d'une oreille.

L'homme gras cria une fois, puis tomba sur le plancher, se tortilla un peu, et ensuite ne bougea plus. La force de l'impact, de l'aiguille hypodermique, avait été suffisante pour injecter une partie de son contenu.

Le capitaine Flancul bondit sur l'homme gras.

"Non !" dit la Princesse Gusta. "Il est impuissant, et restera ainsi pendant plus d'une heure."

Se redressant, le Capitaine Flancul claqua ses talons, et salua.

"Puis-je vous dire, princesse, que vous êtes l'une des jeunes femmes les plus remarquables que je n'aie jamais connu ?"

La princesse Gusta Le Galbin sembla ne pas entendre.

"Il y a eut beaucoup trop de luttes et de cris dans cette maison," dit-elle tranquillement. "Certains voisins peuvent appeler la police. Le but pour lequel nous avons loué cette maison, c'est à dire la capture de Doc Savage, a été accompli. Aussi, je suggère que nous partions."

"Que faisons-nous des prisonniers ?"

"Nous les emmenons avec nous."

Le Capitaine Flancul hésita. "Il y a une autre possibilité, votre altesse, celle que tous traîtres prendraient."

La Princesse Gusta approuva. "C'est vrai."

"Alors, c'est réglé," dit le Capitaine Flancul, en grimaçant. "Je vais laisser deux de mes hommes ici. Ils utiliseront des couteaux."

"Non ! Ce n'est pas réglé ! Ils ne seront pas exécutés !"

Le Capitaine Flancul devint relativement rouge. "Mais, Princesse, ces deux hommes sont..."

"Pas de débat, s'il vous plaît !" dit la jeune femme avec une dignité impériale. "Nous voulons simplement les emmener en Calbia, où ces affaires seront jugées. Je ne pense pas que le procès durera longtemps, maintenant que nous avons ce Conte Cozonac."

Le Capitaine Flancul salua de nouveau. "Très bien."

Il bondit, apparemment avec l'intention de prendre Doc Savage et de le transporter dehors.

Il y eut une lueur de bronze. Le capitaine Flancul essaya de crier, mais le son se termina abruptement, au moment où les doigts métalliques de Doc se refermaient sur sa gorge. L'officier Calbian essaya de donner des coups, chercha à se dégager, mais dans ces puissantes mains de bronze, il ressentit un sentiment d'impuissance tel, qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant.

Libérant une main du cou de l'homme, Doc le fouilla rapidement et le désarma. Ensuite, il le jeta au loin.

Le capitaine Flancul s'étala sans force, partiellement paralysé, par la terrible pression qui avait été exercée sur son cou.

La princesse Gusta courut vers son aiguille hypodermique.

Surgissant, à une vitesse telle que la jeune trouva eut difficile à croire, Doc atteignit la seringue avant elle et l'a pris.

"Oh !" sursauta la Princesse Gusta, et elle recula.

"Vous au moins ne permettriez que je sois tué," dit Doc avec une pointe d'ironie.

La jeune femme semblait désorientée. " Mais la drogue dans cette seringue, vous devriez encore être inconscient," haleta-t-elle.

Les traits de l'homme de bronze restaient impassible.

"Si cela peut vous intéresser, il n'y avait aucune drogue dans cette seringue quand vous l'avez utilisée sur moi."

La surprise poussa la fille à montrer des dents blanches. "Vous voulez dire que vous n'avez jamais été inconscient pendant tout ce temps ?"

"Exactement," lui confirma Doc. "L'aiguille hypodermique dans son étui avait attiré mon attention pendant que je vous détachais. La vidée, fût simplement une précaution de ma part."

"Mais pourquoi..."

"Il y a deux manières de s'assurer des informations," continua Doc. "L'une, par un interrogatoire ; l'autre, par la ruse. Il semblait préférable d'employer la dernière méthode."

La fille haussa les épaules, quelque peu effrayée. "Et je pensais que j'étais astucieuse !"

Le Capitaine Flancul avait cessé ses tortillements au moment où il se rendit compte que Doc Savage les avaient joués. Il s'assit, mais n'essaya pas de se mettre sur ses pieds.

Doc regarda les deux revolvers qu'il avait pris au Capitaine Flancul, puis il enleva les cartouches et cogna brusquement les deux armes l'une contre l'autre. Des étincelles jaillirent avec l'impact, et les armes volèrent en éclats, inutilisables. Il rompit la pointe de l'aiguille hypodermique, puis lança toutes les armes sur le côté.

La princesse Gusta avait regardé Doc. La facilité avec laquelle il avait détruit les pistolets, la terrible force qu'il avait montré, lui provoqua une légère pâleur.

"Qu'allez vous faire de nous ?" s'enquit-elle.

"Posez-vous les questions," lui dit Doc. Et permettez-nous d'espérer que vous ferez tous les deux les bonnes réponses."

"Est-ce une menace ?"

"Seulement un bon avertissement."

Subitement, le Capitaine Flancul dressa sur ses pieds. Il marcha vers Doc Savage. Il avait une lueur bizarre dans ses yeux.

Pendant un bref moment Doc se demanda quelles étaient les intentions de l'homme. Ensuite il compris.

L'homme de bronze se jeta en arrière, se retourna et plongea. La pièce trembla avec le claquement d'un coup de feu, et une balle, frappa l'endroit où Doc s'était tenu, hachant la peinture neuve d'un mur.

Un des hommes, dans l'autre pièce, qui avait été assommé par Conte Cozonac, avait repris conscience et était venu à la porte, un fusil dans la main. Le Capitaine Flancul en l'apercevant, avait détourné l'attention de Doc.

Doc bondit sur une des armes qu'il avait détruites. En le ramassant et en le jetant, il sembla faire un geste simple, mais si rapide, que le tireur, à la porte, n'eut pas le temps de l'éviter. L'arme s'écrasa contre son visage, le projetant en arrière.

Le capitaine Flancul et la Princesse Gusta s'élancèrent ensemble, bondissant littéralement dans la pièce où le tireur se tenait. Le bond que Doc avait fait l'avait porté à une certaine distance d'eux; aussi, même avec sa terrible vitesse, il ne pouvait les rejoindre. Ils passèrent la porte à toute vitesse, le Capitaine Flancul se pencha, et se saisit du fusil de l'homme que Doc avait frappé.

Lancé à leur poursuite, Doc se rendit compte qu'il ne pourrait pas atteindre le Capitaine Flancul à temps. Changeant de direction, il employa la solidité du chambranle de porte pour arrêter son élan, sortit une main, saisit une poignée et

ferma la porte.

La balle du Capitaine Flancul troua le haut de la porte.

Doc, sauta en arrière, souleva le gras Conte Cozonac, bondit vers l'escalier, et monta. Il portait les trois cents livres de Conte Cozonac en dessous d'un bras, se penchant de l'autre côté pour équilibrer le poids ; il ne semblait pas fortement gêné par le fardeau.

Autour de lui, plusieurs impacts tonnèrent. A la fin c'étaient trois armes qui tiraient. Il y avait probablement plusieurs hommes du Capitaine Flancul qui étaient revenus à eux.

Dans le hall du second étage, Doc essaya d'ouvrir une porte, qui donnait sur une pièce en façade. Elle était verrouillée, mais sauta sous sa terrible poussée.

Dans la rue, un sifflet de policier braillait. Les tirs avaient attiré un représentant de la loi.

Doc, réalisa que les individus essayeraient de s'échapper par l'arrière, sortit de la pièce avant, et brisa une porte qui ouvrait sur une chambre étroite. Enjambant une fenêtre, il cassa la vitre d'une rapide pression.

Il se tordit en arrière, la puissante détonation d'un automatique vint simultanément avec son mouvement. Certains des hommes du Capitaine Flancul était déjà dans la cour. Soutenant un tir continu.

Sous la protection de ce tir de barrage, le Capitaine Flancul, la Princesse Gusta, et les autres s'échappaient. Ceux qui ne pouvaient courir, étaient transportés.

Doc attendit juste assez longtemps pour être certain qu'ils étaient partis. Ensuite, transportant Conte Cozonac, il monta quatre à quatre les escaliers jusqu'au toit, ouvrit la tabatière et sortit.

Il récupéra sa corde de soie avec le grappin au bout et courut vers l'extrémité nord du bloc des immeubles. Là, la rue était noire. La corde était extrêmement fine, et Doc, toujours portant Conte Cozonac, glissa vers le trottoir. Une légère secousse experte libéra le grappin de l'endroit où il était accroché sur le toit.

Il y avait de l'excitation dans la rue en façade, des gens couraient. Deux blocs plus loin, une voiture vint à la vie, et le véhicule s'éloigna ; bientôt le son du moteur se perdit dans le bourdonnement du trafic nocturne de New York.

Doc Savage transporta Conte Cozonac jusqu'à sa torpédo, déposa l'individu sur le siège, rentra dans la voiture et conduisit vers son quartier général.

Une aventure de Doc Savage.

Lundi 25 octobre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 8.

La mystérieuse explosion.

Dans le quartier général du gratte-ciel, Monk et Ham étaient en train de se disputer. Sans retenue, car il n'y avait personne autour d'eux pour gâcher leur plaisir à se quereller.

"Tu es un babouin !" Cria Ham, en gesticulant avec sa canne-épée. " Erreur de la nature ! C'est la dernière fois !"

Monk était occupé à assembler son laboratoire chimique portable. Ce gadget était quelque chose qu'il emportait toujours avec lui lors d'une expédition avec Doc Savage. Il occupait une petite place, qui contenait un assortiment de produits chimiques.

Le doux chimiste regardait Ham et soupira. "Qu'est-ce qu'il y a ?"

Comme réponse, Ham se fendit et donna un grand coup de sa canne-épée dans l'air. L'objet de son attention était le cochon, Habeas Corpus. Mais Habeas était de connivence avec Ham. Il sauta, et était bien loin quand le fourreau de l'épée chargea.

"Hé !" Hurla Monk. Décharge ta contrariété sur moi si tu veux. Mais laisse ce cochon tranquille !"

" Je vais vous assassiner tous les deux !" Promis Ham. Il le visa le rapport au rouge que bon avait un sur habeas. "Tu as mis cela sur la côtelette juste pour me faire enragé !"

Il était clair pour un habitué de Ham, qu'il feignait de seulement découvrir le drapeau écarlate. Plus sûrement, il avait attendu le moment présent pour faire une histoire là dessus.

"Je n'ai pas peint ce drapeau sur le cochon pour avoir une bagarre avec toi," déclara Monk innocemment. "Le cochon aime les drapeaux rouges.

"Harvard est une grande d’université," clapit Ham. "Peindre ses couleurs sur le côté de ce cochon est une insulte."

Monk geignit. "Comment aurais-je pu savoir que le rouge était une couleur de Harvard ?"

"Tu vas pouvoir utiliser une certaine peinture détachante sur ce cochon !" Promit Ham d'une voix inquiétante.

Monk, ne montra pas un grand intérêt, se déplaça vers une boîte, qui contenait un

télex. Celui-ci était connecté sur le circuit de la police, et fournissait à Doc une copie de toutes les transmissions d'alarmes.

Habituellement, Monk ne portait pas une grande attention sur le télex, mais maintenant il était quelque peu inquiet parce que Renny, Long Tom et Johnny n'avaient pas donné de leurs nouvelles depuis un certain temps.

L'agréable-laid chimiste jeta un regard sur le rouleau et poussa un cri. "Ham !" Viens ici!"

Ham regarda par-dessus l'épaule de Monk, et lu :

ATTENTION ENCEINTE DES QUAIS.

MYSTERIEUX COUPS DE FEU AUX ENVIRONS COUREUR DES MERS

AU QUAI DE BROOKLYN. HORSBORD EN FUITE DANS LE PORT. GRAND BATEAU,

FLANCS ETROITS, PEINT EN NOIR. PREVENIR DE LA PRESENCE D'UN TEL HORS

BORD.

UN TAXI, PERMIS S3, ET CAMIONETTE DE LAIT, PERMIS S4, TROUVES

ABANDONNES PRES DE L'ENDROIT.

"Les S3 et S4" explosa Monk. "Le S de ces permis veux dire que se sont des voitures de Doc

Savage ! Ce sont les deux véhicules que Renny, Long Tom et Johnny utilisaient."

Ham attrapa son chapeau. "Nous ferions mieux d'aller voir cela."

Ils coururent vers la porte. Habeas Corpus, couinant, gambadait derrière eux. Dans le corridor ils rencontrèrent Doc Savage, portant Conte Cozonac. L'homme grassouillet était toujours inconscient.

"Doc !" Appela Monk, "Renny et les autres ont des ennuis !"

De sa petite voix et avec des cri d'excitation, Monk relata le contenu du message sur le télex.

Doc Savage ne dit rien, mais il gagna la bibliothèque avec son fardeau potelé. Conte Cozonac fut planté sur une chaise, ses poignets soigneusement déposé sur les avant-bras. Au toucher de Doc, des bandes

D’acier jaillirent, encerclant les poignets et les emprisonnant. D'autres bandes, cachées dans les pieds de la chaise, parurent et se refermèrent sur les chevilles de l'homme corpulent.

Seul un chalumeau pourrait maintenant libérer Conte Cozonac.

Doc verrouilla toutes les portes. Elles étaient faites en chêne épais, quoiqu'elles n'en eussent pas l'apparence.

"Nous voulons que cet individu soit toujours ici à notre retour," expliqua l'homme de bronze. " Il peut nous dire beaucoup de choses.

Monk et Ham dans sa foulée, Doc entra dans le rapide ascenseur qui le descendit jusqu'au garage du sous-sol. Tous les trois s’engouffrèrent dans la torpédo. Le véhicule fila vers le hangar du quai, lequel était maquillé comme un entrepôt.

"Vous avez une idée de ce qu'il y a derrière tout ceci, Doc ?" Demanda Monk.

"Vous avez entendu parler de Calbia ? Interrogea Doc.

Monk opina. " C'est un royaume des Balkan, l'une de ces quelques monarchies qui subsistent, où le roi décide réellement de tout. Il y a une population de dix ou douze millions d'habitants."

Doc acquiesça. "Il y a un point que tu oublies, Calbia est maintenant en proie à la révolution."

Monk ouvrit de grands yeux. " Hein ! Je ne savais pas cela. Il n'y a rien là-dessus dans les journaux."

"La censure," lui dit Doc. " Le gouvernement Calbian empêche la diffusion des perturbations politiques à l'étranger. Calbia n'est pas le seul. Les autres font la même chose."

"Pourquoi ?"

"Toutes allusions sur le fait que le gouvernement pourrait être instable à une influence sur le crédit à l'étranger, la valeur de leurs bonds, et ce genre de choses. Naturellement, personne ne veut acheter les bonds d'un gouvernement qui pourrait être démis demain."

"Cette révolution Calbianne est-elle sérieuse ?"

"Elle l'est," lui assura Doc. " Il y a longtemps, j'ai discuté avec plusieurs personnes, étroitement en rapport avec la situation politique dans chaque pays européens, pour me tenir au courant de leur évolution. C'est de la que vient mon information."

Monk tira gentiment une des oreilles d'Habeas Corpus. Le cochonnet était assis sur ses genoux. "Vous pensez que cette affaire est liée avec la révolution Calbianne ?" Demanda-t-il.

Au lieu de répondre, Doc répliqua avec une question. "Qu'est-ce que vous diriez si la Princesse Gusta Le Galbin, fille unique du Roi actuel de Calbia, et le Capitaine Henri Flancul, riche Calbian et premier conseiller du Roi, étaient ici à New York, et avait essayé de m'enlever?"

"Ont-ils essayés ?"

"Ils ont essayé."

Monk se gratta ses cheveux rouges, hérissés sur sa tête.

"Nous sommes impliqués dans quelque chose d'énorme, Doc," déclara-t-il.

Ils atteignirent le hangar, conduisirent la torpédo à l'intérieur, et entrèrent dans le grand avion taillé pour la vitesse. Un moment plus tard l'avion gémissait à la surface du fleuve, et rapidement soulevé dans les airs.

Dans la cabine insonorisée, une conversation sur un ton ordinaire était possible.

"Qui était le gros type que nous avons laissé dans le bureau ?" S’enquit Monk.

"C'est Conte Cozonac, commandant en chef des forces révolutionnaires cherchant de renverser le Roi de Calbia," répondit Doc.

Monk et Ham étaient surpris, mais ils ne demandèrent pas à l'homme de bronze comment il savait tous ces faits. Doc étudiait les affaires politiques de toutes les nations. Ils n'auraient pas été surpris si Doc leur avait donné les noms de tous les conspirateurs de l'ombre cherchant à renverser le gouvernement de l'Allemagne, par exemple. Il est probable qu'il avait cette information. Sa fabuleuse connaissance semblait étendue à toutes choses.

"Le baron Damitru Mendl, qui a été assassiné lors de la mystérieuse explosion qui

a détruit son yacht, était l'ambassadeur Calbian aux Etats-Unis," les renseigna Doc un peu plus tard. "Oui, mes frères, tout ce qui se passe sont des intrigues politiques pour de gros intérêts."

L'homme de bronze alluma l'appareil radio et la régla sur la longueur d'onde de la station radio de la police. Il demanda de nouvelles information concernant le coureur des mers. Il ne retint qu'une seule nouvelle information.

"Le hors-bord s'est dirigé vers l'entrée de la baie et la pleine mer, selon des personnes qui ont été attirées par la fusillade," dit l'opérateur-radio de la station de police.

Rapidement, Doc fit faire un grand tour au grand trimoteurs et le dirigea dans la direction opposée.

"Nous étions dans la mauvaise direction," grogna Monk.

"Il y avait une chance qu'ils fassent demi-tour et remontaient l'Hudson," indiqua Doc. "N'importe comment, s'ils se dirigent vers la mer, nous aurions peu de chance de les trouver avant la lumière du jour."

Les moteurs du grand navire étaient bien assourdis, seul un puissant chuintement était perceptible. Comme l'avion grimpait à mille pieds et volait au nord, il était douteux que des piétons dans la rue ou des marins se trouvant sur les ponts de navires, dans le port, puissent l'entendre.

Peu après avoir parlé, Doc toucha un levier et envoya une fusée éclairante. Avec Monk et Ham ils scrutèrent, avec des jumelles, la

surface du fleuve, mais il ne distinguèrent aucun signe du bateau qu'ils cherchaient.

Trois miles plus loin, ils lâchèrent une autre fusée.

Le grognement de Monk, le cri de Ham, et le geste sec de Doc furent simultanés. Ils avaient aperçu le bateau.

"Il se trouve encore au milieu du fleuve," releva Monk inutilement.

L'île de Manhattan, le Bronx, Yonkers, faisaient une ligne de lumière sur la droite. Hoboken et la rive nord de Jersey vers Englewood étaient une lueur inégale sur la gauche. Le fleuve, blanchi par l'éclat, était un mince ruban bleu-acier en dessous d'eux.

Doc piqua le nez de l'avion et descendit vers le bateau.

"Aucun signe de vie à bord," releva Monk, et Ham acquiesça. Tous deux utilisaient des jumelles.

L'avion aborda tout près de l'étroit navire noir, et bien avant il s'arrêta, Doc plongea, et nagea avec de rapides mouvements. Il pouvait entendre des moteurs diesels tournant paresseusement dans le mince navire noir.

Monk et Ham arrêtèrent l'avion. Les hélices étaient équipées d'un dispositif d'inversion ; ensuite ils sortirent un bateau pliable de la soute.

Doc nageait vite et faisait attention à ce que ses bras ne passent pas devant ses yeux, et ne lui barre la vue. Cependant, il n'y avait aucun mouvement, aucun son provenant du bateau noir.

Doc atteignit l'arrière. Il n'y avait ni chaînes, ni corde qui pendait, une circonstance qui aurait embarrassé un homme ayant moins de force et d'agilité. Pour les tendons de bronze des bras et des mains, le gouvernail offrait un moyen rapide de monter à bord.

Ecoutant, Doc entendit seulement le murmure fainéant des moteurs diesels.

"Renny, Long Tom, Johnny !"

Son appel provoqua un faible cliquetis de chaînes de quelque part en dessous. Doc se précipita, arriva à une écoutille et descendit. Une lampe paru dans ses mains et une lumière jailli. La lampe n'utilisait aucune batterie, le courant étant fourni par un générateur fonctionnant avec un moteur à ressort, qui se mettait en route en tournant la portion arrière du boîtier, le tout étant imperméable.

A l'extérieur, la fusée éclairante, qui avait été lâché de l'avion, tomba dans le fleuve, crépita, fit jaillir un nuage de buée et s'éteignit.

Doc trouva ses trois hommes, bâillonnés, et attachés par des chaînes. Plantant la lampe dans la paroi de la coque, Doc abaissa les bâillons, ensuite il s'attaqua aux cadenas avec une mince sonde de métal, qui provenait de sa poche.

"Sainte vache !" gronda Renny. "Sortez d'ici !"

"Qu’est-ce qu'il y a, Renny ?"

"Ils nous ont dits que nous allions claquer dix minutes après leur départ !"

"L'intervalle est déjà substantiellement plus long que dix minutes," formula Johnny avec ses grands mots.

"Ils ne plaisantaient pas," tonna Renny.

"Ce nain, Muta, a lâché quelques informations à propos d'une arme mystérieuse qui dominerait le monde," ajouta Long Tom.

Doc ne disait rien, mais travaillait fermement sur les cadenas. Il pût en ouvrir un, un second, encore un autre et Renny fut libre.

L'ingénieur aux gros poings faisait bouger ses bras pour les ranimés. "Nous avons une chance de voir cette arme infernale en action," dit-il.

"J'espère que nous ne le verrons pas de trop près," marmonna Long Tom.

"Ecoutez, c'est étrange ils sont partis en laissant tourner les moteurs. Je pense que cela doit avoir un rapport avec leur plan de meurtre ?"

Doc ne fit aucun commentaire, mais continuait son travail frénétique sur le cadenas. "Pars, Renny. Plonges par-dessus bord et nage."

Renny sembla ne pas entendre. Il saisit les chaînes emprisonnant

Johnny, les tordit et réussis, dans un claquement, à en briser une. Il y avait une force impressionnante dans les énormes poings de l'ingénieur, une force qui était, probablement, seulement dépassée par Doc, grâce à son remarquable développement.

Doc libéra Long Tom, ensuite Johnny. Ils coururent à l'écoutille, se glissèrent dehors, et plongèrent par-dessus bord.

"Je vous ai dit que Muta n'était pas fou, Doc," déclara Long Tom, en éclaboussant avec son bras.

Ils étaient à quelques cinquante yards du hors-bord noir, quand Doc s'arrêta brusquement de nager et de respirer," Ecoutez !"

Les autres, écoutèrent, mais n'entendaient rien.

"Qu'est-ce que c'est, Doc ?" demanda Renny.

"Un étrange sifflement, si strident qu'il n'est probablement pas audible pour vos

oreilles."

"Quelle est la chose ?" demanda Renny.

La question de Renny vint sur un mode cataclysmique.

Le ciel et le fleuve semblèrent soudainement tourner au fer chauffé à blanc. Il les aveuglait. Alors l'air explosa contre leurs tympans et l'eau les éclaboussa avec une force atroce.

D'où le bateau noir se trouvait, des débris jaillirent dans les airs. Le fleuve se fendit, et une vague d'écume, de décombres et d'eau déferla sur les hommes et les engouffra.

Doc, nageant avec force, regagna la surface, et bientôt les trois autres hommes apparurent. Ils regardèrent la tache où le sombre navire s'était trouvé.

Il ne restait rien qu'un bouillonnement, des morceaux de bois, et l'eau bouillante du fleuve.

"Je parie que c'est de la même façon que le yacht du Baron Damitru Mendl a été détruit," dit Long Tom en déglutissant.

"Sainte vache !" tonna Renny. "Qu'est-ce que c'était ? Je veux dire, c'était une sorte d'explosion, mais d'où venait l'explosif ? Et de quelle manière est-il arrivé ?"

Peut-être une bombe à retardement," suggéra Johnny.

Quelque part dans l'obscurité, le cochon, Habeas Corpus, couinait et, Monk et Ham les appelaient.

"Tu as failli retourné cette baignoire !" Ham accusa Monk.

"Ecoutes, si je ne l'avais pas équilibrée, elle aurait chaviré !" répliqua Monk d'une voix stridente.

La paire n'était pas très éloignée, à juger par leurs voix, et apparemment avait quitté l'hydravion à bord du canot pliable. Ils pagayèrent quand Doc les appela, en donnant leur position.

"Qu'est-ce qui a provoqué l'embrasement ?" demanda Monk, en les aidant à monter à bord.

"Une bombe sur le bateau," insista Johnny.

Il était dans l'erreur, comme il le découvrit un moment plus tard.

"Ecoutez !" dit Doc brusquement. "Il y a de nouveau ce chuintement, ce sifflement !"

Cette fois encore, les autres furent incapables de l'entendre. Le long entraînement de Doc, qui consistait à écouter des sons au-dessus et

en dessous de la fréquence audible, lui avait donné une ouïe plus efficace que la leur.

"Cramponnez-vous," ordonna Doc. "Cette chose peut soit nous atteindre cette fois-ci, soit elle ne peut pas..."

L'éclair, blanc de chaleur, le rugissement, l'éruption de vagues gigantesques se répétèrent. Le bateau pliable chavira, les renversant tous dans le fleuve. L'embrun les aspergea.

Doc avait gardé sa lampe de poche en main. Regagnant la surface, il balaya les

alentours de son faisceau. Monk regagna la surface à côté de lui, regarda autour de lui, ensuite explosa. "Notre avion!"

Le trimoteurs avait été détruit. Seul un aileron était visible, environné de bulles. Quand les bulles cessèrent de monter, il sombra. Le fleuve redevint calme.

"Aucun avion ne peut lâcher un missile dans le noir, ou plutôt deux missiles, avec autant de précision," déclara Doc.

Renny nageait vers eux, avec ses grandes mains, quand il rencontra le squelettique Johnny.

"Je vous demande, Monsieur, aux grands mots," s'enquit-il, "Pensez-vous toujours que c'était une bombe?"

"Que je sois superamalgamé," fut la meilleure réponse que Johnny puisse faire.

Une aventure de Doc Savage.

Jeudi 28 octobre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 9.

Les Paroles du Faiseur de Rois.

Une heure plus tard, Doc Savage et ses cinq hommes entrèrent dans le grand immeuble qui abritait leur QG.

"Ça aurait pu être une bombe," insistait Johnny avec entêtement. "Peut-être qu'un avion l'a lâchée, un avion équipé d'une nouvelle sorte de détecteurs lumineux."

"Il n'y avait aucun bruit d'avion," lui rappela Doc. "Juste cet étrange et léger sifflement."

"Oui," tonna Renny d'un ton bourru. "J'ai participé à de nombreuses guerres, et n'importe quoi qui peut trouver et détruire une cible aussi petite que notre avion, ou ce bateau pendant une nuit aussi noir que celle-ci, quoi que puisse être cette chose, cela ne peut être qu'une arme."

Ils entrèrent dans la bibliothèque avec ces massifs rayonnages de livres, qui contenaient de nombreux volumes de travaux scientifiques. Par une porte ouverte, on pouvait voir scintiller le vernis, le verre, et le métal brillant du laboratoire.

Conte Cozonac, une masse de graisse plus ou moins informe, occupait la chaise sur laquelle il avait été et attaché. Il regardait Doc Savage et les cinq autres, d'un œil vif. Il était revenu à lui.

Etrangement, tous ceux qui regarderaient le dirigeant des révolutionnaires auraient été certains qu'il considérait sa situation comme hautement humoristique. Il y avait une sorte d'humour dans ses yeux, et quand il bougea, sa bedaine tressauta comme s’il était en train de rire. Mais, déterminé si ces tressaillements étaient de la gaieté réprimée ou non, c'était difficile à dire.

"J'ai essayé de crier," dit-il joyeusement. "Les murs semblent insonorisés."

Doc Savage avança et toucha des boutons, inaccessibles pour l'occupant de la chaise, ceux-ci libérèrent les bracelets d'acier et les bandes qui emprisonnaient Conte Cozonac.

L'homme grassouillet ne se leva pas.

"Si ce n'est pas indiscret," demanda Cozonac. "Qu'est-ce qu'il s'est passé dans cette maison?"

Doc le lui raconta.

"Ainsi, en fin de compte, la fille ne vous avait pas mis hors de combat avec sa seringue, s'écria Conte Cozonac. Pendant un moment, son rire couina et gazouilla.

"Alors, Monsieur Savage, ma tentative pour vous sauver était un effort superflu."

Les flaques d'or des yeux de Doc se fixèrent d'eux-mêmes sur l'homme grassouillet. "Vous êtes rentré dans la place pour me sauver? Demanda-t-il.

"Assurément!"

"Et pourquoi ce grand intérêt pour moi?"

"Je vais vous le dire." Conte Cozonac perdit sa gaieté et devint étonnamment digne. "Préparez-vous à un choc."

" Je ne comprends pas."

Conte Cozonac s'inclina avec raideur.

"Vous, Doc Savage, êtes le futur Roi de Calbia."

Les cinq hommes de Doc réagirent de différentes façons à cette déclaration. Monk geigne d'incompréhension et continua à gratter Habeas Corpus entre les oreilles. Ham sortit lentement sa cane-épée. Long Tom et Johnny échangèrent des regards.

"Sainte vache!" Gronda Renny.

"On me fait rarement de telles offres," dit Doc Savage lentement. "Habituellement elles se présentent sous forme de balles, couteaux, ou autres manières de mort violente. Ceci est la première offre d'intronisation."

"Cette offre est faite avec le plus grand sérieux," annonça Conte Cozonac.

"Si nous allons plus en détails."

L'homme rondouillard acquiesça vivement. "Je suppose que vous êtes suffisamment informé de la situation politique Calbianne pour savoir qu'il y a actuellement une révolution en cours, et que moi, Conte Cozonac, je suis le leader des forces rebelles.

"Je savais cela," dit Doc tranquillement.

"Et que savez vous d'autre?"

"Très peu."

L'homme rondouillard fixa Doc. "Que vous fait l'idée de devenir Roi?"

"Absurde, en premier lieu. D'autre part, les rois ne sont plus à la mode. Un gouvernement républicain est beaucoup plus souhaitable."

Conte Cozonac secoua lentement la tête.

"Je pensais bien qu'il serait nécessaire de vous vendre l'idée d'un trône. Ecoutez, laissez moi vous relater quelques-unes des atrocités commises par le présent régime en Calbia. Saviez-vous que ces dernières années le Roi de Calbia a ordonné que beaucoup d'hommes soient fusillés par des pelotons d'exécution? De plus, il y a des milliers de prisonniers politiques dans les prisons Calbiannes.

"Les affaires politiques dans les Balkans sont souvent sanglantes," répliqua Doc.

"Spécialement quand un tyran comme le Roi Dal Le Galbin est sur le trône," répliqua Conte Cozonac. "Le Roi est aidé et conseillé par un cercle de fripouilles malicieuses. Cet individu, le Capitaine Flancul, est l'un des pires."

"La Princesse Gusta a employé les mêmes termes à propos de vous," remarqua Doc avec une pointe d'ironie.

Conte Cozonac, pendant un moment, donna libre cours à un rire ressemblant à une trille d'oiseau. "Si, en effet, je n'avais pas été aussi prudent, Ils m'auraient planté, depuis longtemps, en face d'un peloton d'exécution. Vous voyez, Je suis un gentleman qui est occupé de chasser certains profiteurs hors de Calbia."

"Ah! Oui?"

"Exactement. Je suis le Faiseur de Roi," se vanta Conte Cozonac.

"Pourquoi sommes nous le sujet destiné à devenir Roi, d'habitude les rois sont généralement natifs du pays dans lequel ils reçoivent un sceptre," dit Doc.

"Vous soulevez l'objection que vous n'êtes pas Calbian, n'est-ce pas?"

"Exactement!"

"Je sais faire un roi," rit tout bas Conte Cozonac, "et il ne doit pas être un natif du même pays."

Doc Savage resta un moment silencieux, comme s’il était en train de réfléchir à la question. Monk et Ham, dont leurs perpétuelles querelles étaient, pour le moment, une affaire mineure, regardaient intensivement Conte Cozonac. La pièce était extrêmement silencieuse, et le tic-tac d'au moins trois montres étaient audibles, et mélangées.

Le peuple Calbian serait heureux de vous accepter comme souverain," ajouta Conte Cozonac à Doc. "Votre réputation est venue jusqu'en Calbia. Mes propres paroles sont suffisantes pour que des milliers de personnes vous reconnaissent comme étant l'homme désigné pour le trône. Et le travail que vous accompliriez en Calbia, pour expulser le Roi Dal Le Galbin et ses satellites corrompus assurera, j'en suis certain, une grande partie de l'opinion publique en votre faveur."

"Nous n'avons juste qu'à aller jusqu'à Calbia et de discuter du trône, n'est-ce pas?" Demanda Doc.

Conte Cozonac fit une moue, le restant de son visage gardant son expression joyeuse. "Franchement, Domnule Savage, vous devrez d'abord avoir gagner la révolution."

"Ainsi voilà le hic!"

"Je suis venu de Calbia pour faire deux choses. La première était d'obtenir votre aide." Conte Cozonac hésita, puis continua: "Mon deuxième objectif était de convaincre le Baron Damitru Mendl de dessiner de nouveaux exemplaires de plans, et de construire un nouveau modèle de l'arme diabolique qu'il a inventée."

Doc se pencha légèrement en avant.

"C'est le Baron Damitru Mendl qui a inventé l'appareil qui a causé toutes ces mystérieuses explosions?" Demanda-t-il vivement.

"En effet!" Conte Cozonac posa le bout de ces doigts potelés sur son cœur. "C'est une arme terrible. Les plans se trouvaient dans les fichiers du département de la guerre de Calbia, le Baron Damitru Mendl les avait livrés avant que le gouvernement ne devienne si corrompu. Il comprit que son invention ne serait utilisé que dans l'éventualité d'une guerre."

"Qui utilise cette arme infernale, maintenant?"

"Le Roi Dal Le Galbin et sa clique. Ses espions ont dû découvrir que je venais en Amérique pour voir le Baron Damitru Mendl, qui était en accord avec mes efforts de révolutions. Aussi, ils ont tué le Baron Mendl. Mais, j'ai été assez chanceux pour trouver leurs traces et les suivre jusque cette maison."

L'homme grassouillet fit une pose pour donner plus de force à ses mots suivants.

"Ils ont essayé de vous tuer, Doc Savage, et il n'y a pas le moindre doute, ils essayeront encore."

"Avez-vous la moindre idée de la nature de cette arme mystérieuse?" S’enquit Doc.

"Aucune."

L'homme rondouillard écarta ses doigts, les enfonça dans sa chair, et sa face ronde devint grise, interrogative, anxieuse.

"Quelle est votre décision, Monsieur Savage? Voulez-vous nous aider, et accepter le trône de Calbia quand les choses se seront calmées?"

Doc ne dit rien.

Conte Cozonac humecta ses lèvres. "Plus tard, bien sûr, vous pourriez abdiquer en faveur d'une personne digne. Ceci est laissé entièrement à votre libre choix."

"Ceci mérite de plus amples réflexions," lui dit Doc Savage.

Une aventure de Doc Savage.

Dimanche 31 octobre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 10.

Les Troubles du "Seaward".

Une semaine plus tard.

Les passagers du bateau le Seaward de la Calbian-American Line, était en Méditerranéenne. Le voyage du Seaward depuis New-York s'était fait sans problème, excepté et que le bateau était pas loin de battre son propre reccord de la course trans Atlantique. Cela ne signifiait pas que le Seaward était de la même catégorie que les plus rapides Américains, italiens et autres coureurs des océans. Elle était plus lente, quoiqu'elle ne fut pas exactement un bateau lent.

Le soleil dans le ciel été chaud, les ponts étaient presque brûlants sous les pieds des passagers, qui se trouvaient sur le pont piscine. L'eau salée de la piscine, récemment pompée hors de la mer, était suffisamment froide pour soulager les utilisateurs.

Monk, le corps disgracieux étalé dans une chaise du salon d'une suite, épongeait sa transpiration et louchait en direction de la grande forme de bronze, Doc Savage.

"Doc, pour un futur Roi, vous menez et une existence de reclus," grommela-t-il. "Nous n'avons jamais quitté cette suite pendant toute la traversée de l'Atlantique."

"Il n'est pas nécessaire d'inviter les problèmes," lui rappela Doc." En acceptant cette proposition de devenir Roi, nous nous sommes embarquer dans quelque chose d'énorme. Ceci est un bateau Calbian. Nous pourrions avoir des ennemis à bord."

Monk, s'éventant lui-même, se leva et marcha dans la direction ou Habeas Corpus somnolait. Il essaya d'agacé le cochon en le chatouillant avec ses doigts. Habeas ouvrit un œil, ensuite se rendormit, ignorant Monk.

Le chimiste avança vers le hublot et regarda à l'extérieur, il annonça. " Voilà Conte Cozonac."

L'individu dont Monk parlait ressemblait à un gros chinois trop gras. Une natte pendait à l'arrière du type. Sa blouse ressemblait à une robe, et descendait jusqu'à ses chevilles, et ses pieds étaient chaussés dans des fourreaux brodés. Il traînait des pieds avec ses mains enfoncées dans ses manches. Le déguisement était remarquable. Un bon observateur aurait à peine reconnu Conte Cozonac.

"Doc à fait du bon travail, en le déguisant," déclara Monk.

Renny, Ham et Johnny se levèrent et s'entassèrent autour du hublot. Ils étaient enfermé depuis assez longtemps, pour que n'importe quelle diversion, comme de

regarder le déguisement de Conte Cozonac, soit la bienvenue.

Long Tom, le génie de l'électricité, n'était pas présent. C'était inhabituel, car Long Tom n'avait jamais auparavant laissé délibérément passer une chance d'accompagner Doc Savage.

"Je pense que je vais rester à New York pour travailler sur ma machine à éliminer les insectes," avait déclaré Long Tom, quelques heures avant l'embarquement.

L'intérêt de Long Tom dans cette machine, et appareils qui auraient une valeur inestimable pour les fermiers, bien qu'intense, n'avait jamais auparavant été plus important que son plaisir d'aventures.

Entre Monk et les autres, il y eut une importante discussion sur le changement d'attitude de Long Tom. Doc Savage ne s'était pas joint à cette discussion.

De même, il ne s'était pas joint au groupe pour regarder Conte Cozonac à travers le hublot.

Conte Cozonac se baladait sans but le long de la lisse, semblant regarder les vagues. A l'arrière, un orchestre jouait, et l'homme grassouillet commença à balancer ses mains en accompagnement ; ses lèvres bougeaient. Un observateur occasionnel aurait remarqué qu'il suivait le mouvement et murmurait les paroles pour lui-même.

Doc Savage regardait attentivement les lèvres de Conte Cozonac. L'homme de bronze était en train de lire sur les lèvres.

Conte Cozonac était en train de chanter les paroles d'aucune chanson. Il était en train de dire des phrases inaudibles.

"J'ai fait de nombreux tours dans le bateau," disait-il. "Je n'ai vu aucuns de nos ennemis. Il est probable qu'il n'y aurait aucun problème même si vous veniez vous-même sur le pont. En outre, nous entrerons dans le port de Calbian cette nuit. Du port, la ville de San Blazna se trouve à septante miles à l'intérieur du pays, par-delà les montagnes, il y a un chemin de fer qui mène à la capitale.

Doc Savage bougea une main sur la surface du hublot, pour indiquer qu'il avait compris. Cet acte était la première indication, pour les autres, que le mouvement les lèvres de Conte Cozonac avaient prononcé un message secret.

"Que je sois superamalgamé !" Dit Johnny, le souffle coupé. "Quel était le sujet de cette dissertation clandestine ?"

" Rien d'important," répliqua Doc. "Il a essayé de trouver nos ennemis à bord, et nous arrivons cette nuit."

Johnny polissait son monocle, d'un air pensif, avec un pouce osseux. "Cette séquestration d'ermite est abominable", dit-il.

"Et bien, tu peux sortir et aller faire un tour," lui dit Doc. " Bien sur, il y une chance que quelqu'un puisse faire un carton sur toi."

Le squelettique Johnny réfléchit là-dessus, et conclut bien évidemment de tenter la chance.

"Je vais me promener," décida-t-il.

"Il serait préférable que tu me laisses te déguiser," l'avisa Doc.

L'homme de bronze choisit une boîte de maquillage parmi ses bagages, et commença d'affubler Johnny avec une fine moustache blanche, une pince Vandyke, et une paire de lunettes aux lentilles de verres clairs.

Ingénieusement, des épaulettes et des coussinets sur le torse donnèrent au géologue l'apparence d'un homme plus épais.

Johnny essaya d'emprunter la canne-épée de Ham, en argumentant qu'une cane était un accoutrement indispensable pour le genre d'individu qu'il voulait jouer.

Ham refusa l'emprunt. Le coquet avocat laissait rarement son inestimable canne-épée hors de ses mains.

Quittant la suite, Johnny flâna sur le pont. Le Seaward était un paquebot suffisamment grand pour que l'apparition d'un nouveau visage n'attire pas l'attention. Appréciant la brise, telle qu'elle était, il se tourna vers les éclats de rire, des baigneurs, dans la piscine du pont arrière, Johnny se dirigea dans cette direction.

Il allait presque dépasser la cheminée, quand, tout d'un coup, il s'arrêta, et ses yeux saillants menacèrent de pousser les lunettes en bas de son nez.

Juste devant lui, le nain, Muta, courait rapidement sur le pont.

Deux choses firent agir Johnny par la suite. Il aimait l'excitation. Et de plus, il avait été enfermé dans une suite de cabines, si longtemps qu'il ne prit pas beaucoup la peine de réfléchir. Sans réfléchir aux conséquences, il se précipita en avant pour se saisir du nabot au doux visage.

Muta n'entendit pas arriver Johnny. Le filou de petite taille avait son attention fixé sur quelque chose devant lui, un individu qui était en train de flâner sur le pont, un gentleman rondouillard habillé de vêtements chinois.

Muta envisageait quelque violence à l'encontre de Conte Cozonac, qui était dans les habits de l'empire céleste. Ou ainsi Johnny résonnait-il.

Johnny se jeta sur Muta, entourant l'individu trapu avec ses longs bras.

Muta cria de surprise, ensuite il leva les bras et, des deux mains, agrippa les cheveux de Johnny, et tira.

Le squelettique Johnny découragea le tirage des cheveux, en plaçant un pouce dans l’œil gauche de Muta. Le nain mordait comme un chien, et ses dents claquèrent juste à quelques centimètres du cou de Johnny. Johnny riposta en saisissant une oreille et tenta de l'arraché. À juger du cri aigu de Muta, il avait réussi.

Le nain donna des coups de pieds dans les tibias de Johnny, avec une telle violence, que les pieds du géologue cédèrent sous lui, et il tomba sur le pont, avec un bruit ressemblant à la chute d'un arbre.

Le combat n'était pas terminé, en fait Johnny était deux fois plus grand que son adversaire. Ils avaient probablement un poids pratiquement semblable.

Ils se roulaient tous les deux sur le pont. Ils se donnaient des coups de pieds, s'étranglaient et mordaient, faisant de la bagarre un exercice soutenu de tactiques de combats libres. Muta semblait connaître une quantité de mauvais coups.

Johnny, ne ressemblant guère au grand gentleman qui était autrefois à la tête du département de recherche de science naturel d'une célèbre université des Etats-Unis, rendait chaques coups vicieux de son adversaire, sans oublier un petit intérêt.

Conte Cozonac se retourna quand le combat commença. Il ouvrit la bouche d'étonnement, écarquilla les yeux, et ses mains sortirent d'elles-mêmes de ses manches, pour tomber le long de son corps.

"Ne vous mélangez pas à cette popote !" Cria Johnny, en utilisant ce qui étaient

pour lui de simples mots. "Je m'arrangerai bien tout seul de cette demi-portion !"

Le cri du géologue était destiné à avertir Conte Cozonac de ne pas se mêler à cette affaire. Celui-ci atteignit son objectif. Conte Cozonac se redressa simplement et ouvrit de grands yeux, comme tout les gros et paisibles Célestes sont sensés se comporter.

Johnny saisit sa chance, et donna un coup de poing. Le nain tomba. Un autre coup l’assomma.

Un petit marbre rouge tomba de la poche de Muta sur le pont.

Johnny essuya sa transpiration. Il regardait le marbre rouge avec curiosité, se demandant ce que cela pouvait bien être.

Le capitaine du Seaward et deux autres officiers du navire, venant du pont, arrivaient en courant. Ils hurlaient en Calbian.

"Cet avorton !" Dit Johnny en montrant Muta. "Il a essayé de me tuer à New York !"

Le capitaine se saisit du marbre rouge. "A qui appartient ceci ?" Demanda-t-il.

Muta désigna Johnny. "A lui !"

"Menteur !" Gronda Johnny. "Qu'est-ce que ce marbre, en fin de compte ?"

Il y eut une agitation dans l'embrasure d'une porte, tout près. Johnny tourna sa tête.

Johnny n'avait pas vu la Princesse Gusta Le Galbin ou le Capitaine Flancul auparavant, mais Doc Savage les avait décrit tous les deux. Le géologue les reconnu maintenant.

La Princesse Gusta et la Capitaine Flancul étaient sortis par la porte. La Princesse Gusta sursauta et leva une arme vers Johnny.

"Arrêtez cet homme !" Ordonna-t-elle. "C'est un ennemi de Calbia !"

Une aventure de Doc Savage.

Mardi 2 novembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 11.

Naufragés.

Le capitaine du Seaward et ses officiers étaient figés d'étonnement.

"Cum !" S'étrangla le Commandant de bord. "Quoi?"

"C'est l'un des hommes de Doc Savage !" Dit la fille.

Johnny poussa un cri de fureur. "Je suis un citoyen américain !" Cria-t-il.

"Saisissez le, capitaine !" ordonna la Princesse Gusta

Johnny se débattit, "Rien du tout ! Je refuse !"

L'officier s'avança.

"Vous me pincer, et ce serait déjà de trop!" Menaça Johnny. "Je suis américain, Je vous le répète!"

"Cela fait peu de différence!" Grogna le Commandant du Seaward. "Nous sommes sur un vaisseau Calbian et je suis un loyal sujet de du roi Dal Le Galbin ! Vous êtes en état d'arrestation."

Conte Cozonac, les mains enfoncées dans les manches de sa robe orientale, guettait à la limite de la foule. Il y avait une bosse étrange dans les manches, comme si ses mains tenaient des revolvers.

"Je m'en sortirai bien moi-même," avait crié Johnny, à l'attention de Conte Cozonac.

Il était préférable pour Conte Cozonac de ne pas se trahir lui-même, si possible.

Johnny commença à reculer. En voyant cela, Muta saisi sa chance et s'enfuit.

" Attraper cet oiseau!" Cria Johnny.

Mais personne ne lui accorda pas la moindre attention.

Le capitaine Flancul sortit un automatique de ses vêtements.

"Cainele!" Gronda-t-il. "Chien! Nous allons gaspiller un peu de temps avec lui." Il mit délibérément Johnny en joue.

"Nu!" Cria la Princesse Gusta d'une voix perçante, et elle arracha l'arme de ses mains. "Non! Cela pourrait causer des complications internationales."

Johnny saisit l'opportunité de cette querelle pour bondir soudainement et se saisir de l'arme du Capitaine Flancul. Ils luttèrent un moment.

La Princesse Gusta balança un petit, mais puissant coup de poing sur la tête de Johnny, le rata, car il se baissa, et frappa la poitrine du Capitaine Flancul.

Cette action profita à Johnny pour s'emparer de l'automatique. Avec lequel il menaça les officiers du Seaward. "Reculez! Levez vos mains!"

Ils hésitèrent, le regardèrent furieux, et ensuite obéirent.

Reculant vers la première porte, Johnny s'enfuit par-là. Il se retrouva dans le hall qui donnait accès au salon principal. Il traversa le salon à grands pas, se fit un passage, descendit et entra dans la suite de Doc.

"J'ai fait en sorte de compliquer notre situation, Doc," confia-t-il. "En fait, je l'ai jouée!"

Dans une avalanche de mots à plusieurs syllabes, Johnny raconta ce qu'il s'était passé, et finit par, "incontestablement, J'ai agit de façon irréfléchie."

"Attraper Muta était un mouvement normal," lui assura Doc.

Renny cogna ses deux poings l'un contre l'autre, faisant retentir un bruit, tel deux pierres que l'on frappe l'une contre l'autre. "Ils vont certainement essayer de nous pincer, Doc. Et s’ils y arrivent, nous sommes fichus."

"Pensez-vous qu'ils utiliseront un peloton d'exécution pour nous?" Demanda Monk.

Doc répondit à cela. "Probablement pas, car il pourrait y avoir des conséquences, mais leur intervention va gêner nos plans."

Il devint évident qu'il y avait du remue-ménage dans le paquebot. Il y avait des coups de feu, et encore plus de courses rapides. Doc, observa le pont, part le hublot, nota l'apparition d'un nombre d'hommes armés, certains d'entre eux étaient des marins du Seaward, mais un plus grand nombre étaient des passagers.

"Dites comment se fait-il que les passagers soient associés à ceci?" Médita Monk, par-dessus les épaules de Doc.

"Ce sont probablement des Calbians, qui habitaient autrefois aux Etats-Unis, et qui reviennent à la maison pour aider leur pays dans la crise actuelle," répondit Doc.

"Un fameux lot de parasites !" Grogna Monk de dégoût. Vous pensez vraiment que s'ils habitaient aux Etats-Unis, ils se trouveraient maintenant ici pour rentrer dans leur pays et se battre."

" Si tu étais en Calbia," dit Ham sarcastiquement," et qu'une guerre se déclenchait aux Etats-Unis, que ferais-tu?"

"Prendre le premier bateau vers la maison, pour prendre part à la bagarre, probablement," admit Monk à contrecœur.

Doc regarda les préparatifs pendant un moment.

" Ils vont nous attaquer," décida-t-il.

" Imaginer cette tigresse, la Princesse Gusta, et le capitaine Flancul se trouvant sur ce paquebot" grogna Johnny.

Monk releva. "Ouais, c'est..."

"Extrêmement défavorable," termina Johnny.

Doc abandonna le hublot, fila vers son amoncellement de bagages, et commença à en sortir ses affaires. Les containers pour son équipement étaient des boîtes métalliques, légères, étroites et résistantes à l'eau, chacune portait un numéro d'identification.

Il en sélectionna un certain nombre et en prit une certaine quantité dans les bras.

"Prenez le reste," ordonna-t-il à ses quatre hommes.

Ensuite, il ouvrit la porte du corridor. Des tirs rugirent, et allèrent se loger dans les cloisons.

Doc déposa les boîtes, en ouvrit une, et en extrait des grenades contenant son gaz anesthésique. Il en jeta deux dans le corridor, une dans chaque direction. Elles éclatèrent dans un "pouf!".

Les hommes retinrent leur respiration pendant une minute, puis sortirent, en transportant les boîtes d'équipement. D'eux de ceux qui leurs avaient tiré dessus, des marins et des passagers d'origine Calbianne, gisaient dans le passage.

Les cinq hommes descendirent.

"Notre objectif est la salle des machines," annonça Doc.

Monk, Habeas Corpus perché sur une boîte qu'il portait en dessous d'un bras, avait un grand sourire. "Long Tom aurait aimé ceci," dit-il. "Trop bête il est resté à New York pour magouiller avec ses bobines et ses tubes vides."

Ils atteignirent la salle des machines, et une simple grenada anesthésique fut suffisante pour rendre les ingénieurs et les combattants inconscients.

Le Seaward fonctionnait au mazout. En se hâtant, Doc Savage ajusta les valves de carburant et un certain nombre de leviers, pour qu'il n'y ait aucun danger à ce qu'une chaudière explose inopinément. Puis, il renversa des leviers, ce qui causa l'arrêt des hélices.

Il positionna les tubes de communications, avec la passerelle, sur la fonction parler, siffla dedans pour attirer l'attention.

Etrangement, ce fut le Capitaine Flancul qui répondit de la passerelle.

"Vous avez exactement une minute pour abandonner la salle des machines."

"Nous n'avons pas les moyens d'être transporté jusqu'à Calbia..." commença Doc.

"Vous les avez. Da! Et pour cet outrage, vous allez plus que certainement vous retrouver devant un peloton d'exécution. Vous avez commis un acte de piraterie."

Doc ne fit aucun commentaires sur la lugubre prédiction. "Amenez le commandant du Seaward jusqu'au tube de communication," demanda-t-il.

"Vous avez une minute..."

"Le commandant du Seaward au tube de communication!" Répéta Doc.

Il y avait une telle autorité dans le ton sec et claquant de l'homme de Bronze que le Capitaine Flancul fut obligé d'accomplir cette demande. Il n'y avait aucun doute dans le timbre caverneux de la voix de Doc, quand elle sortait du tube de communication.

"Et bien?" Dit le capitaine du Seaward peu après.

" Nous sommes disposés à trouver un accord avec vous," lui dit Doc.

"Quelles conditions?"

"Larguez votre plus grande embarcation, remplissez le réservoir de carburant, ensuite lancez une échelle et gardez le canot tout près avec ses moteurs en marche. Nous quitterons alors votre paquebot sans l'endommager."

"Nu!" Vint la sèche réponse. "Non!"

"Je n'ai fait aucunes menaces," répliqua Doc avec une brusquerie maîtrisée. "Mais, laissez moi vous rappeler que nous avons le contrôle de la salle des machines, et que nous avons en notre possession d'autres armes que ce gaz. Réfléchissez-y."

Il s'ensuivit deux ou trois minutes d'attente, durant lesquelles Doc, une oreille collée sur le tube de communication, pouvait entendre les voix qui discutaient. Le Capitaine Henri Flancul semblait faire de véhémentes objections, mais les éclats du maître du Seaward le fit taire.

"Vous quitterez mon paquebot sans armes?" S'enquit le commandant.

"Oui."

"Nous acceptons vos conditions. Le canot sera près dans quelques minutes, les moteurs en marche."

Doc abandonna le tube de communication et rassembla ses boîtes d'équipement.

"Mais, Doc!" Protesta Monk. "Quand nous arriverons dans le canot nous serons arrosés de balles. Je connais ce genre de fanatiques politiques. Le capitaine du Seaward peux penser bien, mais je parierais Habeas Corpus contre la cravate de Ham, laquelle à mon impression personne n'accepterait, que l'un de ces types nous tirera dessus."

A juger par son manque de réaction, Doc pouvait ne pas avoir entendu Monk. Il les fit sortir de la salle des machines et suivirent un couloir qui sentait la graisse.

L'embarcation, les moteurs murmurants, se tenait sur le côté.

Monk revint à la charge, "Mais, Doc, leurs fusils..."

L'homme de bronze ouvrit une de ses boîtes. Il prit des sphères de métal aussi larges que la tête de Monk. Doc actionna des leviers sur trois d'entre elles et les lâcha dans la mer. Elles émirent un manteau de fumée noire.

"Pour l'amour du Ciel!" Dit Monk avec un petit rire. "Cela va donner des soucis aux fusils."

Les bombes fumigènes continuèrent à produire de la vapeur. Le nuage sombre grandit, jusqu'à envelopper plus que le Seaward. Il y avait une brise, qui poussait la fumée, dans un long serpent noir, lequel déroulait ses sépias gonflées sur la surface de la Méditerranée.

Entièrement environné par la fumée, et ne faisant aucun bruit. Doc et ses hommes montèrent dans le bateau. Au rugissement du moteur quand ils s'éloignèrent, un certain nombre de fusils fut déchargé du Seaward. Seuls deux balles atteignirent toutefois l'embarcation, mais celles-ci ricochèrent sur le pont par-dessus bord.

Sur le pont du Seaward le commandant jurait et courait, cherchant ceux qui avaient tiré. Le commandant de bord était un homme qui respectait sa parole.

Le Capitaine Henri Flancul marmonnait en dessous de sa moustache. "Malins diables! Je n'ai jamais pensé qu'ils utiliseraient un écran de fumée."

La Princesse Gusta, à ses côtés, suffoquant dans la fumée, s'exclama, "Vous avez poussé certains hommes à tirer?"

"Non!" Démentit le Capitaine Flancul. "Mais je savais qu'ils voulaient le faire."

"Parfois," dit la jeune femme pensivement, "vous semblez très sanguinaire, Capitaine Flancul."

"J'ai le bien-être de l'actuelle maison de Calbia profondément à cœur," lui dit le Capitaine Flancul solennellement.

"Et vous êtes un homme opulent qui perdrez encore plus si la révolution réussit," rétorqua la Princesse Gusta.

Après un moment, la brise éloigna la fumée du Seaward. Mais avant que celle-ci fut entièrement dissipée, une chose imprévue se produisit.

Le son du moteur de l'embarcation était à peine audible, en fait, elle était perdue dans la fumée.

Whu-r-o-om! Une terrible explosion provint de l'endroit d'où venait le son du moteur de l'embarcation. La luminosité blanche de l'explosion fut suffisamment brillante pour traverser l'écran de fumée. Le souffle causa un peu de gîte au grand Seaward, et l'eau, dans les carafes sur les tables du salon restaurant, dansa.

Après cela, le moteur de l'embarcation ne fut plus du tout audible.

Le vent éloigna la fumée. Le manteau noir n'était pas dissipé, mais roulait comme du coton noir sur l'eau.

Les moteurs du Seaward furent remis en route et le paquebot croisa en direction de l'endroit où l'explosion avait eu lieu. Des gilets de sauvetage furent repêchés. Les hommes d'équipage trouvèrent quelques morceaux de bois brisés, à peine plus grand qu'une main d'homme, et c'était tout.

"Une mystérieuse explosion a tué Doc Savage et ses hommes," fut le verdict rendu quand les bateaux de sauvetages revinrent.

La Princesse Gusta Le Galbin, de façon visible, devint extrêmement pâle lorsqu'elle entendit les nouvelles qui confirmaient la destruction de l'embarcation. Elle s'excusa et regagna hâtivement sa cabine. Là elle s'enferma, et se jeta sur son lit ornementé.

Après un moment elle commença à sangloter sans pouvoir se contrôler.

Le Seaward repris sa course. Derrière le paquebot, et sur l'un de ses côtés, l'écran de fumée stagnait, tel un vaste et épais brouillard noir. D'une certaine manière cette masse noire ressemblait étrangement à un voile recouvrant un couffin.

Une aventure de Doc Savage.

Mercredi 3 novembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 12.

L'avion.

Le Seaward vogua pendant trois heures avant qu'il ne puisse plus voir aucun signe du manteau de fumée. Sur la passerelle du paquebot avait lieu une importante discussion, durant laquelle les débris de l'embarcation furent exposés. Le sujet de la discussion portait sur ce qui avait pu détruire la petite barque.

Il n'y avait, dit le commandant de bord du Seaward, aucune bombe cachée à bord du petit bateau. L'explosion avait été d'une incroyable violence ; mais à part cela il ne pouvait dire quoi que ce soit.

Peu après que le Seaward fut hors de vue, un avion apparut dans le ciel ensoleillé de la Méditerranée. L'embarcation tournoyait lentement à une altitude de, à peu près, 20.000 pieds, et on pouvait supposer que cette hauteur était maintenue pour échapper à une détection. Il fallait de bons yeux, en regardait de la mer, pour pouvoir l'apercevoir.

L'avion était un grand trimoteurs, rapides, et visiblement neuf. Il était de fabrication anglaise, d'un type très récent.

Redressement brusquement sa queue, l'avion hurla dans une longue plongée. Puis il se redressa, la mer était seulement à quelques pieds plus bas, et la masse de fumée noire à une petite distance sur le côté. L'avion était amphibien. Quand il toucha la mer, un observateur, qui s'intéressait à l'aéronautique, aurait remarqué que les faisceaux, de gaz d'échappement du moteur, portaient un silencieux au design unique, non utilisé en Europe ; en fait, l'avion lui-même était manifestement de fabrication britannique.

L'avion termina sa course dans le manteau de fumée. Le pilote sorti un bras hors de la fenêtre du cockpit, tenant un revolver. Il arrêta son moteur, ensuite il tira lentement trois fois. Il compta attentivement jusque vingt-cinq, puis déchargea trois autres balles. Le plomb tomba dans la mer très de la coque. Il était en train de faire des signaux.

Un bateau gonflable, avec un très petit moteur hors-bord, sortit du vestige de l'écran de fumée.

Le bateau contenait Doc Savage et ses quatre hommes.

Monk, transportant Habeas Corpus par une oreille, se leva et fixa l'avion, où plus particulièrement le pilote.

"Pour l'amour du Ciel !" Cria-t-il avec stupeur.

"Sainte vache !" Renny tendit ses énormes poings vers l'avion. "Long Tom !"

Ham, tournant lentement sa cane-épée dans ses mains, regardait Doc.

"Vous aviez prévu de monter dans ce bateau gonflable un moment après avoir quitté le Seaward." Ensuite il désigna l'avion et son pilote, Long Tom. Mais d'où, notre copain malade, le magicien de l'électronique, sort-il ?"

"Je pensais qu'il restait à New York pour continuer ces expérimentations, " ajouta Johnny.

"Une ruse," expliqua Doc, "Long Tom s'est rendu en Angleterre sur un paquebot rapide, a acheté cet avion et est venu au sud."

L'homme de bronze s'arrêta pour toucher une de ses boîtes d'équipement. "Il y a une radio portable ici dedans," dit-il.

"J'ai entendu que vous travailliez avec, il y a un couple d'heures,' admis Ham.

Doc acquiesça. "J'étais en train d'appeler Long Tom."

Il y avait un grand sourire sur le pâle visage de Long Tom, tandis qu'il les aidait à transférer leurs équipements, et ensuite le bateau gonflable, à bord de l'avion.

"Pourquoi garder le chat dans le sac, Doc?" Grogna Monk.

"Pardon," lui dit Doc. Mais le Capitaine Flancul et la Princesse Gusta sont intelligent. Ils auraient pu nous espionner."

"Ouais," admis Monk. "Nous en aurions probablement parlé, si nous l'avions su. Ils auraient pu l'entendre."

Long Tom s'assit aux commandes, ouvrit le trio des commandes de gaz, et souleva l'avion hors de l'eau. Il prit la direction du nord-est, vers Calbia, monta rapidement jusqu'à vint mille pieds.

Renny étirait pensivement ses longues mâchoires, "Vous aviez imaginé ce genre de situation critique, Doc ?"

"Pas exactement ceci."

"Eh bien, il a bien fonctionné. Les gars sur le Seaward pensent que nous sommes morts."

Monk pouffa. "Ils vont avoir un choc!"

Vers l'ouest, dans la direction de l'Italie et de l'Espagne, tout indiquait que le soleil allait bientôt se coucher. Déjà la Méditerranée avait commencé à changer de couleur. A l'avant, au-dessus de Calbia, des nuages s'accumulaient avec profusion dans le ciel.

Doc ouvrit la radio portable et la prépara pour l'utiliser.

"Qu'est-ce que vous allez faire ?" voulut savoir Monk.

"Rentrer en contact avec les forces révolutionnaires," le renseigna Doc. "Ils ont des équipements radios. Par leur intermédiaire, nous allons avertir Conte Cozonac que nous sommes saufs."

"Et ensuite."

"Nous allons amerrir avant d'atteindre la côte, et attendre la nuit, ensuite nous allons rencontrer Conte Cozonac et concocter un plan définitif d'opération."

Une aventure de Doc Savage. Samedi 6 novembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 13.

Navire chauve-souris.

Il faisait nuit.

Les nuages au-dessus de Calbia cachaient la luminosité de la lune et des étoiles, à une hauteur de neuf mille pieds, de telle façon que, d'en bas, la seule sépia était les ténèbres. La formation nuageuse était lumineuse, une noire et informe couche avec peu d'ouvertures. De cette sorte de nuage tombait de temps en temps de la pluie, mais il n'y avait pas d'averse pour le moment, Quoi que les nuages eux-mêmes étaient saturés, et promettait une pluie lente et soutenue plus tard dans la nuit.

L'avion de Doc Savage rentra dans les nuages. Le groupe avait amerrit sur la mer, aucune côte n'était visible, et avait attendu que la nuit soit suffisamment avancée avant d'aller plus avant. Ils étaient presque certains que personne n'avait observé leur présence, ainsi que le passage de leur avion, le silencieux monté sur les tuyaux des gaz d'échappement, qui avaient été conçus par Doc, et que Long Tom avait emmené avec lui de New York, était excessivement efficace.

Renny était aux commandes, et le maigre Johnny était aux contrôles. Fréquemment tous deux regardaient, par-dessus leurs épaules, dans la cabine.

Doc Savage était occupé à une tâche qui les intéressait tous, et les intriguait encore plus, aussi depuis lors, l'homme de bronze était plus qu'un peu réticent sur la destination de la chose.

Doc n'était en train de travailler sur son appareil que depuis un court moment, avant qu'ils ne remarquent ses activités. Quand ils le découvrirent, il était justement en train de fermer une de ses boîtes métalliques de son équipement.

Ce qui avait été rangé dans la boîte, ils n'en avaient aucune idée.

"Cette chose, qu'est-ce que c'est ?" Demanda Monk, qui avait toujours plein de questions.

"C'est une expérience," répondit Doc, et c'est la seule chose qu'ils purent obtenir de lui.

Employant une sorte de câble de piano d'une grosse bobine, Doc confectionna un berceau de sécurité pour la boîte métallique, ainsi elle pouvait se balancer à la fin du câble. Ensuite il sortit le réceptacle par la porte et commença à laisser filer le câble. La bobine était grosse, et il déroula l'entièreté du câble.

La boîte de métal était maintenant à la verticale, à au moins un quart de mile

derrière l'avion. Doc éteignit la lampe de poche qui avait éclairé ses opérations.

Monk plissait son nez plat dans l'obscurité de la cabine de l'avion. La curiosité suintait littéralement de ses pores, mais il n'essaya pas d'interroger plus avant Doc. Il savait qu'il n'obtiendrait rien de lui. L'homme de bronze exercerait uniquement son habileté à apparemment ne pas entendre les questions.

Ce que pouvait signifier cet objet qu'ils étaient en train de remorquer, Monk sentait que c'était important. Doc avait d'étranges choses à d'autres occasions, lesquelles n'avaient pas été de petite importance.

Ham annonça, 'Je vais aller manger ma part de sandwiches que Long Tom a apporté. Vous, vous avez gobez les vôtres, mais moi je vais manger les miens lentement. Un gentleman éprouve un certain plaisir à manger.

L'avocat marcha vers sa place. Un instant plus tard, il émit un cri.

"Rien à foutre, Ham !" Hurla Monk. "Je te dis d'arrêter de donner des coups de pieds à mon cochon !"

"Si je l’attrape, je le jette dehors et on verra bien si ses longues oreilles son réellement assez bonnes pour voler," grinça Ham des dents. "Et si tu ouvre ta grande bouche, je te jette avec lui."

Monk essayait d'enlever la joie dans sa voix. "Oh ! , Mais que t'arrive-t-il, maintenant ?"

"Cet infernal porc," gronda Ham, "a mangé mes sandwiches !"

Une demi-heure plus tard, l'avion survolait les nuages.

Renny scruta les nuages, consulta le compas, l'indicateur de vitesse, et écrivit des calculs sur un bloc de papier à la lumière d'une lampe de poche.

"Nous sommes à vingt miles au nord de San Blazna, la capitale Calbianne," conclut-il. "C'est l'endroit que vous demandiez, n'est-ce pas, Doc ?"

Doc Savage avait été vérifié que le bout du fil de piano était solidement fixé sur une pièce du fuselage. Ils se demandaient toujours ce que pouvait être cette mystérieuse boite métallique.

"Vingt miles au nord de San Blazna est bien le but," agréa l'homme de bronze. "Comme vous le savez les gars, Je suis rentré en communication avec les forces révolutionnaires avant que nous amerrissions sur la mer pour tuer le temps. Ils nous ont donné l'endroit où se situait leur quartier général. Conte Cozonac se rendait en avion là-bas, dès que le Seaward arrivait à quai. Il est probablement là maintenant."

"D'accord," Renny dit à Johnny qui avait les contrôles, "met le sur son nez, grands mots."

L'avion du nez piqua et descendit.

"Vas-y doucement," suggéra Doc. "Nous voulons garder cette boîte au bout de la corde de piano aussi loin de nous que possible."

Johnny redressa légèrement l'avion et leur descente prit la forme d'une grande spirale, lente, avec un radian de presque un mile.

Des jumelles dans les mains, les autres hommes ouvrirent la fenêtre de la cabine et se penchèrent à l'extérieur. En bas, le paysage était étrange, et Johnny se demandait comment il allait faire pour atterrir.

"Je dois essayer de repérer un signal lorsque l'altimètre indiquera que nous

sommes près du sol, Doc ?" appela le maigre géologue et archéologue.

"Ils ont une sorte de piste d'atterrissage ; ils nous appelleront par radio," lui dit Doc. "Nous sommes en train d'émettre un signal avec une lampe de poche, et ils marqueront la piste avec des lanternes. Le signal est la lettre C dans le code Continental."

"C pour Cozonac, peut-être," suggéra Monk distraitement.

"C veut dire cuit, ce que va devenir ton cochon, si tu n'apprend pas à ton porc de laisser mes affaires tranquilles," gronda Ham.

"Habeas est juste espiègle," expliqua Monk.

"C'est cela, c'est cela," grinça Ham. "Mais il ne joue jamais avec les affaires de n'importe qui d'autre que les miennes. Et tu sais quoi ?"

"Je peux me l'imaginer," déclama Monk innocemment.

"Parce que tu lui a dit de le faire sur moi !" dit Ham avec colère.

Monk ouvrit la bouche pour répliquer... à ce moment, il s'agrippa violemment à une main courante.

Un crac, cataclysmique dans l'obscurité, éclata dans le rugissement de l'air venant de la fenêtre ouverte de la cabine. Des réverbérations suivirent, comme quelque chose de monstrueux et fort, roulant à grands pas, ou le tonnerre déchirant les nuages. Un scintillement d'éclats de lumières accompagnaient visuellement le bruit des salves.

Des mouvements convulsifs de l'air secouaient l'avion, essayant de soulever l'extrémité d'une aile.

Johnny, jonglait aux commandes, manœuvrait le gouvernail, berçant l'avion pour l'équilibrer.

Dans le ciel, près de lui, une gigantesque roquette de très grande puissance, avait ouvert un bal de feux. Des fragments soufflés tombaient, tourbillonnants lentement, perdant de brillantes étincelles.

"Une autre explosion!" dit Monk la voix étranglée, sa petite voix complètement perdue dans le rugissement de l'air.

"Il a détruit la boîte que nous traînions au bout de la corde de piano, " agréa Doc.

"Sainte vache!" Renny loucha vers le point que Doc occupait dans la cabine sombre. "Est-ce que la boîte était un leurre?"

"Ce en était un."

"Alors, Doc, vous savez ce qui cause les explosions!"

"Qu'est-ce qui provoque les explosions?" demanda Monk.

"Vous êtes trop optimiste," avisa Doc. "Il n'y a pas de preuve définitive sur ce qu'était cette chose. Laisser traîner cette boîte métallique n'était qu'une expérience."

Monk considéra cela. Il savait de longue expérience qu'il n'était pas dans les habitudes de Doc d'émettre une théorie sans fondements. L'homme de bronze ne faisait pas de conjectures irréfléchies. Pour cela, tant qu'il ne connaissait pas la nature exact du mystère, qu'il ne savait pas avec quelques certitudes qui pourrait recréer l'engin lui-même, Doc voulait posséder tous les éléments.

"Qu'est-ce qu'il y avait dans la boîte de métal?" persista Monk.

"Souviens-toi de l'alcool pour réchaud que nous avions emporté dans des caisse que nous aurions pu avoir besoin pour camper?" dit Doc.

"Certainement. Je les ai préparés moi-même. Quatre d'entre eux, et ils donnent un quantité de nourriture pour leurs taille."

" Les quatre réchauds se trouvaient dans la boîte métallique illuminée."

"Illuminée!"

"Exact. Si tu avais utilisé des jumelles sur la boîte avant sa destruction, tu aurais pu remarquer qu'elle était complètement rouge de chaleur."

La discussion fut interrompue.

Du sol, deux faisceaux blancs s'allumèrent soudainement, fouillant le ciel. Un autre rayon apparut. Les trois oscillaient, passant et repassant, d'une manière ou d'une autre ils faisaient complètement pensés à des fantômes blancs inflexibles et titubants.

Au sol, un canon antiaérien clignait d'un œil rouge. Une fusée éclairante éclata comme un brillant fruit mûr très haut au-dessus de l'avion. La lumière ne baigna pas uniquement l'avion, mais tout autant la terre.

Il y avait une forêt en dessous, un tapis velu d'arbres. Au centre il y avait une carrière. Il semblait comparativement à niveau.

Lorsque les éclats de la fusée éclairante tombèrent, le sol devint plus brillant. Suffisamment pour qu'un observateur éventuel puisse discerner que rien ne vivait en dessous.

Renny, qui avait été dans le corps des ingénieurs pendant la guerre, était familier avec les camouflages.

"Une parties des arbres ne sont que des tentes peintes en vert," déclara-t-il. "Il y a une force militaire en train de camper en dessous de nous."

"Combien?" demanda Monk.

"Dix ou onze mille hommes, d'après ce que je peux juger. Mon gars, ils ont apporté quelques machines de guerre à la pointe de la technologie!"

Une hutte verte qui ressemblait à la cime d'un arbre cracha des flammes, et un éclat antiaérien s'ouvrit près de la pointe de l'aile gauche.

Johnny changea précipitamment de direction. Doc tira la fin de la corde de piano traînante et la jeta par-dessus bord, pour qu'elle ne soit pas une gêne pour leurs manœuvres. Ensuite, sortant une lampe de poche par la fenêtre, il fit des signaux en morse.

Il fit à l'aide d'une combinaison de trait-point-trait-point, la lettre C dans le code Continental.

"Cela nous dira si ce sont des hommes de Conte Cozonac."

La réponse au signal fut rapide. Les faisceaux lumineux s'éteignirent. Les canons antiaériens ne tirèrent plus.

Peu après cela, une rangée de lumière apparurent, de toute évidence des lanternes électriques. Ils marquaient la position de la piste d'atterrissage.

"Je ne suis pas trop confiant," rugit Renny avec pessimisme.

"Oh, tu suspecte tout." lui dit Monk. "Ils ont éteint leurs phares et arrêtés leurs tirs, n'est-ce pas? Ce sont des équipiers de Conte Cozonac."

"Ouais, mais la chose qui a explosé, qui la tournée vers nous?"

"Les Royalistes, bien sûr. Ils ont utilisé leur satanée chose."

Renny grogna. "Mais comment pouvaient-ils savoir que nous allions arriver?"

"Jamais entendu parler d'espions?" dit Monk sarcastiquement. "Les Royalistes peuvent avoir des agents dans la station radio de Conte Cozonac."

"D'accord, D'accord," marmonna Renny.

Doc Savage pris maintenant les commandes de l'avion. Les autres, supposant qu'il atterrirait immédiatement, eurent une surprise. L'homme de bronze emmena le gros navire loin au large du taillis d'arbres qu'arborait le campement militaire.

"Monk, Ham! Venez ici!" appela-t-il.

Monk et Ham se ruèrent en avant. Pendant plusieurs secondes ils discutèrent avec Doc dans le cockpit de contrôle.

Renny, Long Tom et Johnny, se trouvant dans le bruit, ne pouvaient rien entendre de ce qui se disait.

Monk et Ham quittèrent le compartiment de contrôle et se ruèrent sur les parachutes. Ensuite ils ouvrirent la porte de la cabine. Monk cueillit Habeas Corpus et cala le cochon en dessous d'un bras.

"On y va!" gronda-t-il, et il se jeta dans l'espace noir.

Ham le suivit, une main sur son anneau d'ouverture.

L'obscurité enveloppa les deux formes tombant à la verticale.

Renny se rendit dans le cockpit de contrôle. "Sainte vache, Doc. Pourquoi, Monk et Ham, ont-ils sauté en parachute ?"

"Venez tous ici," suggéra Doc.

Tous les trois se massèrent autour de l'homme de bronze.

"Nous allons employer une politique quelque peu différente de d’habitude, pour ce travail Calbian," expliqua l'homme de bronze. Chaque homme lui verra assigné un travail définitif. Aucun de vous ne sait ce que les autres seront en train de faire, excepté dans le cas où deux d'entre vous travaillerez ensemble."

"Quelle est l'idée?" voulu savoir Long Tom.

"Personne, en cas de capture, ne peut donner d'information sur les autres."

"Dites, nous ne parlerions..."

"Attendez! chaque homme peut être contraint à parler," expliqua Doc. "Des sérums ou l'hypnotisme peuvent faire le travail, pour l'instant."

"Ouais, Ca c'est vrai aussi," agréa Doc.

"La même chose sera applicable pour moi aussi," établit Doc.

"Vous voulez..."

"Vous ne devrez pas me dire où vous êtes, excepté quand vous faites vos rapports. En d'autres mots, en cas de capture, Je ne serais pas capable de donner votre

position."

"Chacun travail séparément, hein?"

"C'est cela, excepté quand deux travaillent sur la même chose."

Long Tom considéra. "Ce n'est pas une mauvaise idée, après tout."

"Monk et Ham ont atterri suffisamment loin du camps militaire pour ne pas être découvert," annonça Doc, après, avoir regardé, pendant un moment, le sol en dessous avec des jumelles. "Ils n'y a pas d'agitation."

"Etaient-ils en train de signaler une piste d'atterrissage?"

"Non. Il y a trop peu de chance qu'une lumière puisse être vue," avisa Doc.

Il remit l'avion dans la direction du campement, où la piste d'atterrissage était marquée par des lampes électriques.

Une aventure de Doc Savage. Dimanche 7 novembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 14.

Les Plans de l'Homme de Bronze.

Doc Savage déposa le grand avion dans la clairière sans grandes difficultés. Allumant les feux d'atterrissage sur le bout des ailes simplifia la descente. Les freins des roues arrêtèrent l'engin. Il libéra un frein, emballa le moteur de ce côté, et tourna le navire, pour que de cette façon il soit près pour un départ rapide, paré à toute situation critique. Il n'arrêta pas les moteurs, mais les mit au ralenti.

Saisissant les super-revolvers chargés avec des balles de miséricorde, le groupe sauta hors de la cabine.

Des hommes approchaient. Ils venaient en pelotons, marchant avec une précision militaire, des fusils automatiques chargés, tenu à hauteur de leur poitrine.

Johnny abattit le faisceau d'un phare braqué sur eux, augmentant la lueur des lampes électriques qui marquaient la piste d'atterrissage.

Les soldats rebelles portaient des uniformes vert-olive. Les insignes étaient vifs, et montraient l'attirance que montraient ces peuples Balkan pour l'ornementation. Même les particuliers portaient des ceinturons Sam Browne. Les officiers portaient des sabres.

Sur la manche de chaque soldat, la manche droite, juste au-dessus du coude, était cousue une pièce circulaire de tissu rouge. Manifestement ces boules rouges étaient l'insigne des révolutionnaires.

"C'est amusant," gronda Renny.

"Je ne vois rien incitent à la jovialité," rétorqua Johnny.

"Vous souvenez-vous des petites boules rouges que ces individus transportaient sur le hors-bord noir océan à New York ?" Contra Renny. " Et je crois que tu as dit, quand tu attrapas Muta sur le Seaward, que l'une de ces boules rouges est tombée de sa poche."

"Vrai." Johnny toucha son monocle au verre grossissant. "Hm-m-m !"

"Et bien, ces soldats portent ces boules rouges sur leurs manches. J'étais juste étonné, c'est tout."

Les escadrons de soldats s'arrêtèrent, au commandement Calbian de "Opriti !"

"Cine este acolol ! Appela un officier. "Qui êtes-vous ?"

"Doc Savage," répondit Doc.

"Comandantul sef, Conte Cozonac vous attendait," répliqua l'officier gravement.

Les quartiers du commandant en chef Conte Cozonac était une tente ronde, laquelle était peinte pour ressembler à un fagul, un arbre Calbian. A l'intérieur de la tente, il y avait des tables sur lesquelles se trouvaient de nombreux téléphones, de modernes meubles-classeurs métalliques, et un nombre de cartes dans lesquelles de nombreuses épingles étaient plantées, désignant évidemment la position de forces militaires. Il y avait aussi un bureau.

Conte Cozonac bondit de derrière le bureau lorsque Doc et ses hommes apparurent. L'homme grassouillet avait enfilé un resplendissant uniforme, sa tunique était parée de médailles scintillantes. Il y avait un automatique dans un étui sur sa hanche droite ; une rapière, la poignée incrustée de pierres précieuses, pendait à sa gauche. Une dague enfoncée dans le ceinturon complétait l'étalage militaire.

Sur le bras droit de Conte Cozonac, au-dessus du coude, il y avait un insigne représentant un rond rouge.

"Je suis enchanté que vous soyez sauf," dit-il en excellant anglais. "Après cette terrifiante explosion dans le ciel, je redoutais que quelque chose vous soit arrivé. Qu'est-ce que c'était ?"

"C'était plutôt mystérieux," dit Doc avec une pointe d'ironie. "L'une de ses choses diaboliques a explosé à une certaine distance de notre avion."

"Vous voulez dire... qu'ils ont utilisé leur arme contre vous et qu'elle vous a raté ?" Le gros homme semblait incrédule.

"Il nous a ratés, en effet."

"Etrange, vraiment étrange. Leur infernal engin est supposé être infaillible. Comment avez-vous fait pour qu'ils vous ratent ?"

Si Renny et les deux autres espéraient que Doc allait donner l'explication sur les quatre réchauds à alcool allumés dans la boîte métallique, à l'extérieur de l'avion, ils furent déçus.

"Il y a plusieurs aspects mystérieux à ces explosions," dit Doc lentement. "Particulièrement celle-ci. Pour l'instant, comment est-ce que les hommes, qui ont tourné cette arme contre nous, savaient-ils que nous allions venir ici cette nuit ? Nous nous figurions qu'ils pensaient que nous étions hors de combat."

Conte Cozonac gazouilla soudain dans un rire couinant.

"Ce n'était pas amusant" tonna Renny.

L'homme gras reprit son sérieux. "J'étais en train de rire parce qu'ils vous ont ratés. C'est la première fois, à ma connaissance, que leur invention infernale n'a pas atteint son objectif."

"Bien, comment les Royalistes ont-ils fait pour connaître notre venue ?" Se demanda Renny. "Peut-être qu'ils ont introduit des espions dans votre camp."

"Peut-être qu'ils ne le savaient pas," dit Conte Cozonac, après réflexion. "Peut-être qu'ils ont entendu votre avion, et sachant qu'aucun de leurs avions n'étaient dans les airs, en ont-ils conclu que vous étiez un avion révolutionnaire. Ensuite ils ont utilisé leur étrange arme, et raté. Mais je ne peux croire qu'il pourrait y avoir des espions ici. Voyez-vous, j'ai choisi mes hommes très soigneusement."

"Ouais ! , Peut-être," accepta dubitativement Renny.

Conte Cozonac examinait ses visiteurs, soudain il sursauta violemment comme s'il avait été surpris. "Où sont vos deux autres hommes, Ham, l'avocat, et le chimiste, Monk, qui a ce cochon?" Demanda-t-il.

"Ils ont été envoyés en mission," lui dit Doc.

"De quelle nature ?"

Doc Savage resta silencieux pendant un moment. Il semblait être occupé de décider les mots qui seraient les plus appropriés pour donner l'explication qu'il voulait donner.

"Pour garantir la vie de mes hommes, personne, à part moi, ne sait quel travail ils sont en train d'accomplir," dit-il finalement.

Conte Cozonac rougit. "Vous méfiez-vous de moi ?"

"Pas vraiment. Moi-même je ne veux pas savoir où ils sont la plupart du temps."

"Mais pourquoi ?"

"Au cas où les ennemis capturerait l'un d'eux, il n'y aurait aucune chance qu'il trahisse les autres."

Conte Cozonac médita sur ces paroles. Après plus ou moins 30 secondes, il fit un grand sourire radieux.

"La vie sauve avant tout, hein !"

"Exactement."

"Vous ne laissez rien au hasard, Savage," pouffa l'autre. "Bien sûr, je ne poserai aucune question. Après tout, vous êtes le futur roi de Calbia."

S'il était intrigué à la perpective de devenir le Regele, Le Roi de Calbia, Doc ne laissa paraître aucune émotion.

Un certain nombre d'officiers entrèrent dans la tente. Leurs uniformes et le flamboiement de leurs apparats indiquaient qu'ils étaient de hauts rangs.

"Mon état-major," expliqua Conte Cozonac.

L'osseux Johnny releva que la manche droite de tous les uniformes arboraient l'insigne de la boule rouge. Ceci le poussa à poser une question : "Je dis, quelle signification a cette érubescente circonférence."

Conte Cozonac retourna les grands mots dans sa tête pendant un moment, ensuite il rit de son étrange façon.

"Ceci est le symbole de la liberté, le sigle que mes révolutionnaires ont adopté.

Johnny était songeur. "Est-ce que vos hommes ont des marbres rouges ?"

Conte Cozonac approuva. "Nos agents secrets en ont, oui. Ils les utilisent comme badges.

"Badges !"

"Pourquoi demandez-vous cela ?"

"Muta avait un marbre rouge," dit Johnny en grimaçant.

Le gros homme bondit sur ses pieds. "Quoi ?"

"Je l'ai vu deux fois."

Le chef des révolutionnaires se rassit sur sa chaise. De la transpiration apparut sur son front, il sortit un mouchoir de soie et lentement épongea la sueur.

"Intr'adevar !" Murmura-t-il. "En vérité! Ceci est une information de valeur. Cela

prouve que les Royalistes ont chargé leurs hommes de porter le marbre rouge, incontestablement pour l'utiliser pour discréditer mes propres hommes."

"Vous pensez que c'est la raison pour laquelle Muta en avait un ?"

"Da !" Acquiesça l'homme gras avec toute la véhémence qu'il était capable. "Oui ! , Il n'y a pas d'autre explication."

Doc Savage proposa calmement, "Si nous en discutions plus avant et que nous y réfléchissions."

Conte Cozonac répéta. "Bien parlons! Avez-vous un plan ?"

Le régime actuel en Calbia est probablement l'unique monarchie absolue qui existe aujourd'hui dans le monde," établit Doc. "Le gouvernement est entièrement aux mains de trois personnes, le Roi Dal Le Galbin, la Princesse Gusta Le Galbin, et le Capitaine Henri Flancul. Est-ce bien exact ?"

"Da ! ," Dit un des officiers d'état-major. "Vous avez raison."

"Se saisir de ces trois-là laisserait les forces Royalistes sans dirigeant, n'est-ce pas ?"

"Da ! ."

"La perte des trois chefs causerait la démoralisation de l'armée Royaliste."

Conte Cozonac acquiesçait avec véhémence. "Ce serait le cas."

"Alors, nous allons nous saisir du trio," conclut Doc.

La suggestion du géant de bronze qu'ils capturent les deux membres principaux de la famille royale Calbianne, et de leur conseiller principal causèrent un choc aux officiers de l'état-major révolutionnaire. Ils montraient un visage blême.

Ayant grandit dans une monarchie, ayant été éduqué depuis l'enfance que le Regele, le roi, était en quelque sorte un personnage sacré, la suggestion de Doc les heurtait indubitablement, comme l'idée d'enlever le président heurterait un citoyen des Etats-Unis.

Conte Cozonac, de même, montrait qu'il était abasourdi, mais il revint rapidement à lui, pas assez, toutefois, pour repartir dans une trille d'éclats de rire. Son visage rond était solennel.

"Vous savez, Doc Savage, ceci est une idée digne de l'homme de bronze," déclara-t-il sérieusement. "C'est parfait. Si vous avez besoin d'hommes, Je peux vous les procurer, n'importe quel nombre jusque deux cent milles. C'est le nombre d'hommes robustes qui se sont enrôlés dans la cause révolutionnaire."

"Pour ce genre de travail," lui dit Doc, "un petit nombre d'homme ont une meilleure chance de succès, là où une troupe serait défaite par sa propre impossibilité de se mouvoir avec rapidité et sans être découvert."

Conte Cozonac désigna Johnny, Long Tom, et Renny. "Vous voulez dire que seuls vous et vos hommes allez capturer le roi Dal Le Galbin et les deux autres ?"

"Telle est l'idée."

La tente était silencieuse, cassé occasionnellement par le tintement d'une médaille contre une autre, lorsqu'un des officiers de l'état-major bougeait, ou l'appel guttural d'une sentinelle tout près dans l'obscurité.

Abruptement, loin dans la nuit, des fusils claquèrent. Le bruit de mitrailleuses s'ajouta, suivit par le tonnerre de l'artillerie et la répercutions d'explosion. En fait les bruits de guerre étaient éloignés de plusieurs miles, le sol sous les

tentes semblait trembler.

"Cela me fait penser à l'ancien temps," dit Renny pensivement.

Un téléphone sonna. Le gras Conte Cozonac le décrocha, écouta, parla en Calbian, puis raccrocha.

"Un raid Royaliste sur une de nos positions," dit-il. "Nos révolutionnaire sont en train de les repousser."

Les bruits de batailles continua un moment.

Doc Savage avait attendu, aucun changement visible n'affectait son visage métallique, et maintenant que le raid éloigné semblait avoir pris fin, il parla.

"A propos de cette arme mystérieuse qui est aux mains des Royalistes, ont-ils utilisé cette arme contre vous?"

Le visage de Conte Cozonac devint aussi grimaçant qu'il était possible à un visage humain de l'être. "Bien sûr ils l'ont fait," dit-il affirmativement. "En trois occasions différentes, des avions transportant mon état-major ont littéralement explosé en miettes, comme vous, les Yankees, pouvez le décrire. Des voitures ont été détruites. Un train en mouvement a été pulvérisé. La puissance de l'explosion centrée sur la locomotive."

"Ce sont toujours des véhicules en mouvement qui ont été détruits, n'est-ce pas?" Questionna Doc.

"Pas toujours, de même pas toujours un objet en mouvement. Deux hommes qui m'aidaient à organiser cette révolution furent tués pendant qu'ils cuisaient leurs souper au-dessus d'un feu de camps dans la forêt."

"Avez-vous eu beaucoup d'hommes estropiés dans votre armée?"

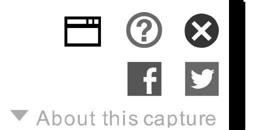
Conte Cozonac secoua lentement sa tête. "Pas beaucoup. L'opposition doit avoir que quelques armes mystérieuses. Quand ils auront le temps de les fabriqués, ça va être terrible!"

Doc Savage occupait une chaise de camps militaire. Il se leva.

" Nous devons avoir cette machine infernale, quelle qu'elle puisse être. Elle doit être rendue inopérante."

L'homme grassouillet remarqua. "Tout est entre vos mains."

Doc regarda ses trois hommes. "Venez. Nous avons quelque chose à faire avant le levé du soleil."



Une aventure de Doc Savage.

Mercredi 10 novembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 15.

Le Busard Chinois.

L'aurore vit le soleil se lever, pâle et rouge, derrière les nuages. La pluie avait commencé quelques heures avant l'aube, une lente bruine, un peu plus que du brouillard, mais créant un inconfort infini.

Renny était retourné dans une des tentes camouflées pour y dormir. La perspective d'avoir de l'action ne perturbait pas son sommeil, excepté pour un cauchemar dans lequel il était un géant Brobdingnacien marchand dans un pays peuplé de petits rois, de princesses et de Capitaines Flancul. Un sac de jute faisait partie de l'équipement de Renny dans son rêve, et sans celui-ci il entassait continuellement des rois, princesses et Capitaines Flanculs.

Les mains de l'homme de bronze le secouèrent pour le réveiller.

"Sainte vache !" Gronda Renny, en frottant ses yeux avec des poings au moins aussi gros que l'arrière de son crâne. "Quel rêve j'ai fait !"

Il écouta le bruit, roulant comme le tonnerre, des canons au loin. "Vous savez, les champs de batailles sont faits pour tuer des gens."

"Nous allons mettre fin à cela aussi vite que possible," agréa Doc. "Viens, Renny. J'ai travaillé toute la nuit, et j'ai des choses prêtes pour toi."

"Vous n'avez pas dormi ?"

"Non. Il y a du temps pour cela plus tard."

"Où sont Johnny et Long Tom ?"

"Ils sont déjà en route pour leur mission."

"Hein ! " Tonna Renny. "Quel job ?"

"Souviens-toi qu'aucun de vous ne doit savoir ce que les autres sont en train de faire," lui remémora Doc.

"C'est vrai, je l'avais oublié." Renny tâtonna après ses habits, ne les trouva pas, et explosa, "Hé ! Où sont passées mes fringues ?"

"Je les ai pris," l'avisa Doc. "Enroule une couverture autour de toi."

L'ingénieur aux gros poings accomplit le commandement. Il suivit Doc à l'extérieur de la tente et traversa le campement jusqu'à la clairière. A l'orée de celle-ci, une grande toile de camouflage avait été placée sur le trimoteurs amphibien de

Doc, pour le protéger de la pluie.

Renny fixa l'avion.

"Saint vache !" Explosa-t-il.

L'hydravion avait été repeint, d'une couleur complètement différente, d'un pourpre criard. Mais ce n'était pas tout. Enroulé autour du fuselage il y avait un long serpentin de dragon chinois, avec pratiquement toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il y avait de nombreux caractères de l'alphabet chinois peints sur les ailes, la coque et la queue.

En grandes lettres, sur chaques côtés de la coque, un nom était peint :

CHAMP DUGAN

LA TERREUR POURPRE

Renny se tortilla dans sa couverture imperméable. "Dites, qu'est-ce que cela veut dire ? Qui est ce CHAMP Dugan ?"

"Toi." Dit Doc.

"Hein !"

Alors, l'homme de bronze retira d'une poche une liasse jaune de formulaires de télégrammes envoyés et reçus.

"Lit ceci et tu sauras de quoi il s'agit," dit-il.

Renny lut les messages reçus et envoyés par Doc Savage, de sa puissante station radio privée, au sommet d'un gratte-ciel de la ville de New York, avant qu'ils n'embarquent sur le Seaward. Les messages avaient été à des hommes en Chine, Inde, Perse et Turquie.

Les noms de la plupart de ces hommes étaient étranges pour Renny, mais il en reconnut quelques-uns, ces personnes étaient grandement débitrices envers Doc Savage, et auraient fait n'importe quoi pour rendre service à l'homme de bronze. Rapidement, Renny lu le reste des messages.

"Le trajet est tout tracé pour toi, comme tu peux le voir," lui dit Doc. "Un homme en Chine, un gentleman qui a l'impression qu'il m'est redevable de gratitude, était heureux de contacter par radio le Roi de Calbia, sous le nom de Champ Dugan.

"Suivant le télégramme que mon ami a envoyé de Chine, l'imaginaire Champ Dugan était le meilleur aviateur de combat au monde. Plusieurs références étaient mentionnées, et comme tu peux le remarquer sur les télégrammes, les références proviennent d'hommes qui sont aussi heureux de nous aider plus avant dans notre supercherie. Le résultat de ceci soit que le Roi Dal Le Galbin engage le mythique Champ Dugan."

"Et vous avez pensé à tout ceci à New York !" murmura Renny.

"Le mythique Champ Dugan est supposé être en route vers Galbia." continua Doc. "Des télégrammes ont été envoyés d'Inde, Perse, et Turquie signés par lui. Champ Dugan, en fait, doit arrivé dans la capitale de Calbia aujourd'hui."

Renny arborait rarement son long et sobre visage d'un sourire. Cependant, il se permit, maintenant, le luxe d'un grand sourire.

"Ceci est la vraie raison pour laquelle vous avez envoyé Long Tom en Angleterre, pour acheter cet avion, n'est-ce pas ?" demanda-t-il.

"Exactement. Tu peux remarquer que Champ Dugan doit recevoir un haut commandement dans la force aérienne Royaliste Calbianne. Le Roi Dal Le Galbin a évidemment une

bonne opinion de l'aviateur Yankee indépendant. Voit le salaire qu'il te paye."

Renny consulta les télégrammes. "Mille dollars par semaine ! Pas mal !"

"A part que toi habituellement tu en gagne plus en un jour avec tes travaux d'ingénieur," ajouta Doc d'un air de pince-sans-rire. "Maintenant, comme Champ Dugan, extraordinaire aviateur, tu devrais pouvoir approcher le Roi Dal Le Galbin et la Princesse Gusta."

"L'idée est de les attraper si je sais ?" grogna Renny.

"Encore plus que cela, poser une ligne à ce qui va provoquer les explosions," suggéra Doc.

"Ouais ! C'est mon job, après tout."

"Avec quelques suggestions de comment doit agir Champ Dugan, tu seras près à partir. Je vais également te déguiser."

Trois heures plus tard l'avion Dragon Chinois, avec le nom "Champ Dugan" écrit sur ses côtés, sortit des nuages, en venant de l'est, et descendit vers la ville de San Blazna, la capitale Calbianne. C'était de l'est qu'un avion venant de Chine était sensé arrivé.

Du fait de la bruine, il y avait peu de personnes dans les rues de San Blazna, quand l'avion, décoré de façon grotesque, apparut la première fois. Par-ci, part-là, des pelotons de soldats marchaient. Il y avait peu d'automobiles, d'un nombre largement inférieur aux chars à mules des paysans.

Le bruit de l'avion fit sortir des San Blaznitiens de leur maison, comme des frelons dont on a dérangé le nid. Ils regardèrent en l'air. Ils n'étaient évidemment pas étrangers aux raids aériens, et avaient peur que le bizarre avion coloré puisse être un avion ennemi.

Des volutes de vapeur expulsées de sifflets de locomotives et des centrales électriques disait à Johnny qu'une alarme avait éclaté. Il avait enlevé les remarquables silencieux, de Doc Savage, des tuyaux d'échappement de l'avion, et le navire faisait beaucoup de bruit, couvrant complètement le son des sirènes en bas.

D'un aéroport militaire sur le côté de San Blazna, une escadrille d'avions de combat apparurent et décolèrent. Il y en avait neuf, prenant des formations en triangles, de trois avions chacune.

Renny les regarda attentivement voler. Pour un profane, les Calbians pouvaient apparaître comme d'habiles busards combattants, mais pour les yeux expérimentés de Renny, ils étaient en train de faire du mauvais travail.

"Kiwis," conclut Renny.

Les prouesses de Renny ne se limitaient pas au domaine d'ingénierie, dans lequel il faisait partie des meilleurs, mais incluaient, un grand nombre d'autres choses, de nombreuses heures de pilotage, une partie de celles-ci sous l'efficace tutelle de Doc Savage. Doc possédait les facilités qui font les grands professeurs, il semblait capable de transmettre certains de ses mystérieux talents à ceux qu'il instruit.

Peu de pilotes étaient aussi talentueux que Renny, et il procéda à faire une démonstration de ceux-ci.

Les neuf avions Calbians poursuivant s'étendirent en un vol en ligne de canards dans la bruine et approchaient. Les pilotes étendaient leur cou dans leur cockpit pour examiner l'étrange chariot de Renny.

Renny volait droit devant lui.

Probablement en guise d'avertissement, deux des avions en poursuite déchargèrent une rafale de mitrailleuse. Les lignes de feu passèrent au-dessus de la tête de Renny, et pas à une grande distance de

lui. Les caisses volantes arrivaient avec arrogance.

Renny les laissa s'approcher tout près. Abruptement il écrasa le gouvernail et lutta avec les contrôles. L'un des avions qui avait utilisé une mitrailleuse contre lui était l'objet de sa manœuvre. Le gros hydravion plongeait littéralement sur l'avion.

Le visage du pilote de chasse, brillait d'humidité dans la pluie, devint extrêmement blanc quand le grand navire canonna dans sa direction. Il était, en fait, beaucoup plus abasourdit que ce que Renny avait pensé, et l'ingénieur aux gros poings fut forcé de se battre à nouveau avec les contrôles pour éviter une collision. Le pilote de chasse plongea en piqué hors de sa trajectoire, en suintant une sueur froide. Il fut près d'être écrasé.

Renny fit amorcer un cercle à son grand bus et se plaça derrière l'escadrille de chasseurs.

Les pilotes Calbians, pas certain qu'il fut un ennemi, tentèrent une manœuvre de dégagement. Ils se rendirent compte que c'était impossible. Leurs avions de combat étaient plus petit, plus rapides que le pesant hydravion de Renny ; seulement, la dextérité de l'ingénieur, ainsi que ses acrobaties aériennes, réussirent à faire ressembler les pilotes de l'armée Calbianne à des amateurs.

Piquant vers eux avec férocité, évitant leurs rafales de mitrailleuses avec une facilité déconcertante, Renny chassa littéralement les avions de chasse dans les nuages.

Ensuite Renny plongea vers les sol et se mit à raser les cheveux sur les têtes des habitants de San Blazna.

Une rivière serpentait à travers le centre de San Blazna. Un large ruisseau, qui portait le nom de Rivière Carlos, en l'honneur du Roi Carlos Le Galbin Ier, le fondateur de la dynastie actuelle de Calbia. A un endroit, deux ponts enjambaient ce ruisseau, et tout près, sur la berge de gauche, se tenait la grande structure ressemblant à un château, qu'était le palais du Roi Dal Le Galbin.

Renny vola sous l'arche des deux ponts, à seulement quelques pouces de chaques côtés. Il chassa un peloton de soldat, en grand uniforme Royaliste, dans le château du Roi. Ensuite il tonitrua autour du château, l'extrémité d'une aile frottant continuellement la maçonnerie.

Des sentinelles essayèrent de tirer sur lui à partir des murs. Il sortit le train d'atterrissage de l'hydravion, descendit sur les tireurs, et les fit déguerpir à l'abris.

Le drapeau Calbian et les couleurs personnelles du roi flottaient sur une hampe de drapeau sur le portail du château. Renny calcula magnifiquement, vola suffisamment près du poteau pour cueillir les deux drapeaux avec son train d'atterrissage. Il vira et fit des tonneaux arrogants au-dessus du château.

Démêlant les deux drapeaux de ses ailes, il rentra son train d'atterrissage, amerrit sur la rivière, et arrêta son avion sous les murs du château.

Le Renny qui descendit de l'hydravion ressemblait fortement à la face sobre de gentleman que la profession d'ingénierie connaissait. Sauf pour une chose, les cheveux de Renny avaient été teints d'un rouge particulièrement voyant. Son visage était couvert de tâches de rousseur. Le plus saisissant changement était l'énorme sourire qui avait remplacé son expression funèbre habituelle.

Il était habillé d'une blouse Chinoise, avec de grandes manches pendant au-dessus de ses mains, dissimulant les proportions de ses énormes poings avec une surprenante efficacité. Il portait un ample pantalon Turc, de moelleuses bottes Russes.

Avec l'aide de Doc, Renny s'était déguisé lui-même pour le rôle de "Champ Dugan," l'audacieux busard Yankee de Chine. Son arrivée à San Blazna avait été fait dans le style de Champ Dugan.

Une fois, au moyen âge, la rivière avait été déviée,

dans les douves entourant le château. Un chemin le long des berges de ces douves servait maintenant de promenade. Renny escalada la rive de la rivière et se promena le long de cet esplanade.

Un planton de gardes, dont chacun portaient un haut bonnet de fourrure, courrait vers lui à triple vitesse. Leur uniforme étaient plus tape-à-l'œil. Renny en conçut qu'ils devaient faire partie des gardes du château.

Jouant complètement Champ Dugan, Renny accueillit les gardes avec un large sourire, couvert de taches de rousseur. "Hello, militaires !" appela-t-il.

"Vous êtes en arrestation," fut-il informé en Calbian.

"Ha Oui ?" s'étrangla Renny de colère. "Ecoutez, vous n'allez rien faire avec moi, et vous ne voulez pas froisser vos magnifiques uniformes !"

L'officier supérieur s'avança et empoigna les bras de Renny, avec, de toute évidence, l'idée de l'attacher.

Il y eut un bruit sourd d'un gros poing sur une mâchoire et l'officier s'affala sur son dos.

"Je sais défaire les gardes du roi aussi bien que la force aérienne Calbianne," se venta le pseudo Champ Dugan. "Vos "palookas" ne connaissent pas grand chose sur la façon de se battre."

L'arrivée d'un courrier interrompit ce qui aurait pu se développer en une bagarre de première classe.

"Etes-vous Champ Dugan, le pilote Yankee venant de Chine ?" demanda le messager.

"Ainsi quelqu'un en Calbia a entendu parler de moi ?" Renny fit un large sourire couvert de taches de rousseur.

"Le Roi Dal Le Galbin vous accorde une audience," dit l'autre.

"Une audience, ha, vous voulez dire qu'il souhaite me parler ? OK, en avant."

Une aventure de Doc Savage.

Dimanche 14 novembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 16.

Le Calbian Coriace.

Le Roi Dal Le Galbin avait une masse neigeuse de cheveux embrouillés. Ses yeux étaient bleus, sa mâchoire courte, et sa bouche souriante. Les belles lignes de ses traits expliquaient pourquoi sa fille, la Princesse Gusta, était de cette exquise beauté.

Le monarque de Calbia avait de puissantes épaules et une taille fine, et bien qu'il doive avoir dans les cinquante ans, tout indiquaient qu'il était très viril.

Il portait un uniforme extrêmement simple, parfaitement taillé pour son physique robuste. Il n'avait aucune médaille, chaîne en or, sabres, ou revolvers.

"Donnez-moi un bon avion de chasse, et je pourrais détruire toute votre force aérienne," déclarait bruyamment Renny. "Ils ne sont pas si vif."

Le souverain de Calbia, l'homme qui était à présent le seul au monde à exercer une monarchie absolue, prit une boîte en or pleine de cigarettes à initiales, et lui offrit.

"Fumez-vous, Champ Dungan?" Demanda-t-il.

Renny secoua la tête. "Les batailles et les vantardises sont mes seules distractions."

A sa grande surprise, Renny découvrait qu'il appréciait plutôt le Roi Dal Le Galbin.

Le Roi Dal se permit de braver ce jugement pour prendre vivement un briquet vernis et allumer une cigarette.

"Vous semblez être un individu plutôt inhabituel, Champ Dungan. Selon vous, qu'est-ce qui ne va pas avec ma force aérienne?"

"Si je juge par l'exemple que j'ai vu, ce ne sont pas des combattants. De plus, ils sont intimidés lors d'un combat. Ce que vous avez besoin, c'est cinquante pilotes casse-cou, des professionnels bravaches."

"Ma force aérienne n'a pas été très efficace contre les rebelles." Le Roi approcha lentement sa cigarette.

"Qui en a la charge?" Demanda Renny.

"L'un de mes conseillé au ministère de l'air, le Capitaine Henri Flancul. Je vais

le convoquer."

Renny aurait préféré postposer cette confrontation avec le Capitaine Flancul. Il était possible que Flancul l'ait vu, à New York ou sur le paquebot le Seaward, et pourrait le reconnaître. Mais une réunion était inévitable, et c'était aussi bien de l'avoir maintenant.

Le Capitaine Flancul, magnifique en uniforme, entra.

La Princesse Gusta vint également dans la salle d'audience. La robe de la jeune femme était simple, d'une coupe militaire. Elle était, réfléchit Renny, l'une des plus ravissantes beautés qu'il se souvenait avoir vu.

Le souverain de Calbia fit les présentations.

"Voici Champ Dungan, l'aviateur Yankee qui est venu voir ce qu'il peut faire avec notre force aérienne."

Le Capitaine Henri Flancul s'empourpra de colère. "Qu'est-ce que cela veut dire?" Demanda-t-il "Je pensais que j'avais la direction de la force aérienne."

"Vous n'êtes pas dépossédé," lui dit le monarque. "Champ Dungan est simplement un conseiller. Mais je suggère que vous suiviez ces conseils."

Renny regardait intensivement le Capitaine Flancul et la Princesse Gusta. Ils ne donnèrent aucun signe de ne pas l'accepter dans sa personnalité fictive de Champ Dungan, Busard de China. Le déguisement de Doc était efficace.

Pendant le restant de la journée, Renny s'efforça d'une façon calculée de s'élever dans les grâces du roi.

L'œil le plus aiguisé n'aurait pas pu discerner quoi que ce soit dans les actions de Renny qui indiquait qu'il projetait d'enlever le Roi de Calbia et, si possible, la fille du roi, ainsi que le premier conseiller.

Renny restait en attentif à tous les mots qui pourraient donner une indication sur l'invention mystérieuse qui avait causé les explosions. Il avait à l'occasion sondé les officiers de la garde du roi sur ce sujet. Objectivement, ils n'en savaient rien, ce qui surprenait quelque peu Renny.

L'après-midi, Renny emprunta un chasseur et prit la tête d'une patrouille Royaliste en territoire révolutionnaire.

"Si nous ne rencontrons aucun navires rebelles, vous resterez à l'arrière plan," ordonna Renny avant le décollage. "Ne hurlez pas, quel que soit leur nombre. Je veux vous montrer un réel combat aérien."

Ils rencontrèrent des avions rebelles, onze. Deux étaient des bombardiers, et les autres des chasseurs. Seul, Renny sortit des nuages et plongea sur les avions.

Pendant quelques minutes les avions tourbillonnèrent dans le ciel baigné de pluie comme de circuler dans un mauvais vent. Des balles traçantes dessinaient des lignes ici et là, comme une toile d'araignée invisible.

Les aviateurs Royalistes tournoyaient en haut, obéissant à l'ordre de rester en dehors de "la batailles de chiens". Le fanfaron, Yankee aux taches de rousseur avait dit qu'il voulait leur montrer comment il fallait faire, et il faisait ce qu'il avait dit. Les aviateurs du Roi Dal virent quatre avions ennemis descendre en tournoyant, après avoir perdu des plumes en fumées.

Ce qui arriva au juste aux pilotes rebelles, ils ne le virent pas, à cause du brouillard qui tapissait le sol. La présence du brouillard était une heureuse circonstance. Autrement, l'un d'eux aurait pu découvrir qu'aucun des avions ne s'écrasa, et que la fumée ne venait pas des réservoirs de carburant en flamme,

mais de bombes fumigènes ordinaires dissimulées dans les cockpits.

Les pilotes de Conte Cozonac étaient en train de collaborer avec Renny, l'aidant à se bâtir une réputation.

Renny reconduisit son escadrille Royaliste à San Blazna, après qu'apparemment, à lui seul, il avait défait les pilotes rebelles, et abattu, en quelques minutes, plus d'avions révolutionnaires que les pilotes du Roi Dal ne l'avaient fait depuis le début des hostilités.

Renny devint un héros. Le Roi Dal le complimenta personnellement.

La Princesse Gusta était, elle aussi, extrêmement amicale, écoutant, avec intérêt, les histoires effrayantes de quelques-uns uns des exploits aériens de Champ Dungan en Chine et ailleurs.

Entre autres choses, Renny avait une imagination fertile.

Plus tard, la Princesse Gusta offrit de véhiculer Renny dans la ville, dans l'une des limousines royale, et de lui montrer les points intéressant. Renny ne jouait pas quand il sourit d'une oreille à l'autre. Il était en train de faire d'excellent progrès, et ce n'était qu'une question de temps et qu'une opportunité se présente d'elle-même pour l'enlèvement.

De plus, Renny ne pouvait pas imaginer un guide plus charmant et plus désirable que la fille du roi.

Lors de ce parcours touristique, il arriva un incident qui procura une satisfaction à Renny.

La limousine royale qu'ils utilisaient était longue et brillante, de couleur entièrement noire, excepté pour le blason aux armes de la famille souveraine Calbianne, incrusté dans chaque portes.

Le chauffeur était un individu docile dont le vocabulaire semblait limité à, "Oui, Votre Majesté."

Il n'y avait pas d'escorte, la Princesse Gusta avait ignoré la suggestion de son père d'en prendre une.

Sur le circuit de leur visite, ils visitèrent l'ancienne maison de pierre, maintenant transformée en musée, où le premier Roi Le Galbin était né simple paysan, et c'était intronisé lui-même en utilisant son intelligence et habilité à se battre.

La rue à l'extérieur était désertée, excepté le chauffeur docile dans la limousine, quand ils quittèrent l'ancienne maison. Secrètement, Renny se demandait si ce n'était pas un bon moment pour enlever la Princesse Gusta.

Un mendiant à l'aspect misérable tourna en boitillant le coin suivant. La jambe gauche de l'individu traînait, et il utilisait une béquille. Il approcha, ôta un chapeau usé, d'une chevelure emmêlée qui aurait bien besoin d'être peignée, et l'offrit avec l'espoir d'obtenir une aumône.

Renny, à ce moment d'humeur généreuse, mit ses deux mains dans les poches de sa volumineuse robe pour y chercher une pièce.

Avec une rapidité étourdissante, le mendiant souleva sa béquille et l'écrasa sur la tête de Renny.

Etourdit, l'ingénieur aux gros poings tomba sur les genoux.

"Grabiti-va!" hurla le mendiant. "Faites vite! Aidez-moi à les saisir!"

Des portes proches s'ouvrirent avec fracas. Des mendiants en surgirent et se ruèrent à l'attaque.

Le chauffeur essaya de s'enfuir, mais il fut assommé.

La Princesse Galbia tenta de crier, mais le son n'était pas puissant, et personne ne vint à la rescousse.

"Longue vie aux révolutionnaires!" cria une des brutes.

Renny, à moitié inconscient, et écrasé par une masse de corps, gronda faiblement de d'égout. Ces hommes devaient faire partie d'une obscure bande de sympathisants révolutionnaires. Sachant qu'ils étaient en train de faire quelque chose d'important, ils avaient, envers ce qui restait de Renny, de biens mauvais plans.

Renny et la Princesse Gusta furent remis sur leurs pieds et traînés jusqu'à la limousine.

"Attendez!" cria l'individu qui avait utilisé la béquille. "Tuons les tyrans ici!"

"Da!" acquiesça un autre, en sortant un couteau.

A ce moment leur plan de meurtre fut interrompu. Un énorme individu apparu à un coin proche.

"Plecati!" hurla-t-il sauvagement. "Partez!"

Renny ne fit qu'entrevoir le nouvel arrivant, et décida qu'il n'avait jamais vu un individu plus affreux. L'homme mesurait bien ses six pieds de haut, et sa panse était énorme. Sa peau était sombre, presque noire, et ses cheveux raides étaient peignés vers le bas sur les côtés, vers le bas à l'arrière de la tête et sur les yeux, à la mode des paysans Calbians, des collines les plus éloignées.

Le géant sombre portait une blouse flottante, en lambeaux, et un pantalon serrant, qui lui arrivait à peine aux genoux. Il était pieds nus.

Le grand homme descendit jusque sur les lieux de la bagarre, ses poings assommant deux attaquants. Il sautait comme un coq de combats, et frappa un autre à la poitrine. L'homme tomba lourdement.

"Plecati!" hurla à nouveau l'étrange colosse. "Partez!"

L'un des révolutionnaires fanatiques leva un couteau, le lui lança dessus, et le manqua. Il fut renvoyé par un poing portant une énorme cicatrice.

"Partez!" gronda le géant à l'allure ridicule, avec une véhémence puéril.

La bande qui s'était saisi de Renny et de la Princesse Gusta commencèrent à montrer un grand empressement à faire comme on leur avaient dit. Le géant noiraud était un terrible combattant. Il donnait des coups tout autour de lui, ses grands bras balançaient des coups de poings, occasionnellement arrachaient des revolvers des mains de l'un ou l'autre fanatique, qui cherchaient à s'en servir.

Que ce monstre ne fut pas étranger aux combats physiques, cela se voyait par les nombreuses cicatrices sur son corps bouffi, et de son nez écrasé, on pouvait déduire qu'il avait été cassé à de nombreuses reprises.

Renny, dont l'esprit s'éclaircissait, se leva et se joignit à la mêlée. Renny n'était pas lui-même à mettre à la ferraille, mais cet homme, avec ses cheveux sur les yeux, était un combattant prodigieux.

Finalement, les apprentis assassins s'enfuirent.

Renny expira par son nez et regarda le géant sombre.

Le grand individu ignora Renny. Il marcha à toute vitesse vers la Princesse Gusta et il planta son front contre les pavés humides. Il resta dans cette position d'obéissance, ne disant rien.

"Quel est ton nom?" demanda la Princesse Gusta au monstre agenouillé.

"Botezul," dit l'immense homme sombre.

Il avait une voix rugueuse, rugissante, plus bruyante encore que celle de Renny.

"Et qui es-tu, Botezul?" demanda la jeune femme.

"Moi, homme des montagnes, Votre Altesse," expliqua Botezul. "Moi entendu qu'il y avait une révolution et je suis venu rejoindre l'armée du Roi Le Galbin. Moi me promener dans la rue et voir la bagarre."

L'homme parlait le dialecte des montagnards Calbians, et semblait limité dans son vocabulaire.

"Relève-toi," ordonna la Princesse Gusta.

Botezul s'exécuta, mais garda sa tête penchée. Il était si grand que Renny se sentit brusquement presque petit.

"Ainsi tu désire aider le roi, Botezul?" s'enquit la jeune femme.

"Oui, Votre Altesse."

La Princesse Gusta réfléchit un moment, ensuite sourit légèrement. "Aimerais-tu devenir mon garde du corps personnel, Botezul?"

Promptement, Botezul s'agenouilla et planta son front contre les pavés. Il ne le dit pas, mais il était évident que l'idée de devenir garde du corps de la magnifique Princesse lui convenait parfaitement.

"Très bien," dit Gusta, "à partir de maintenant tu es mon garde."

Renny émit un grognement. Il avait la vision de problèmes à venir avec le stupide Botezul. Renny était intelligent, et il était presque sur que Botezul pouvait, à mains nues, écrasé deux ingénieurs aux gros poings tel que lui.

Durant le restant de la journée, ainsi que le jour suivant, le discernement de Renny envers Botezul augmenta encore plus. Le sombre géant acquit l'habitude de porter sur Renny un regard noir chargé de menaces, et de soupirer d'une façon qui montrait son ennui lorsque Renny, jouant parfaitement son rôle de Champ Dungan, commençait ses vantardises sur ses qualités de grand combattant aussi bien dans les airs que sur terre.

Renny prit une grosse clé dans une boîte de mécanicien à l'aéroport et la cacha dans son ample blouse Chinoise. Quand la chance se présentera, il était déterminé à voir quel effet elle aurait sur le crâne de Botezul.

Renny envoya un certain nombre de télégrammes à des pilotes casse-cou professionnels dans différentes parties du monde, leur offrant un bon salaire pour voler pour le gouvernement Calbian. Doc Savage avait fournit la liste de ses pilotes. Les convoquer était nécessaire pour le rôle que Renny était en train de jouer. Les fanfarons aériens ne perdraient rien, seulement leur salaire leur sera versé quand la révolution sera terminée. Renny continuait à chercher subrepticement une trace de l'étrange arme que le Baron Damitru Mendl avait inventée. Il ne trouva absolument rien.

Lors de sa troisième nuit dans la capitale, San Blazna, Renny vit une possibilité pour accomplir la mission pour laquelle il était là, la prise du Roi Dal Le Galbin, et si possible celles de la Princesse Gusta et du Capitaine Henri Flancul.

Une fois capturés, on pouvait les forcer à révéler le secret de l'invention du Baron Damitru Mendl.

Renny avait observé, que c'était l'habitude du Roi Dal, de se retirer dans une aile du château toutes les nuit , là il lisait des rapports, signait des papiers officiels, et faisait des plans. A part la présence du Souverain, cette aile n'était pas fréquentée.

De plus, Renny avait observé que l'automobile royale passait la barrière sans contrôle. S'il pouvait se saisir du Roi Dal et des deux autres, les liés, les bâillonnés, et les mettre dans une automobile, il pourrait quitter le palais sans être inquiété. Cela valait la peine d'essayer.

S'accordant jusque minuit, Renny se glissa dans l'aile du palais où le monarque était en train de travailler. Dans l'ample vêtement de Renny il y avait quelques grenades anesthésiques de Doc Savage, de petites bombes fumigènes, et quelques boîtes de clous. Ces derniers seraient jetés par la fenêtre de la voiture, en cas de poursuite.

Renny était très animé. Il en avait vu suffisamment sur le gouvernement Calbian pour être certain que, le Roi Dal, la Princesse Gusta, et le Capitaine Flancul, mis hors course, tout partirait en morceaux. Tous trois étaient les dictateurs absolus tant des affaires civiles que militaires. Personne d'autre, parmi les autorités, n'était habitué pour donner des ordres importants.

Selon l'appréciation de Renny, il n'y avait personne d'autre ayant assez d'habilité, et certainement pas les reins assez solides que pour diriger le gouvernement.

La capture du trio dominants mettrait également le secret du Baron Damitru Mendl entre les mains de Doc Savage, Renny en était certain. Doc Savage trouverait un moyen pour les faire parler tous les trois.

Sans difficulté, Renny gagna la chambre du roi. Les charnières de la porte ne crièrent pas quand il entra furtivement, il les avaient huilées discrètement l'après-midi.

Le sombre géant, Botezul, ne s'était pas mis en évidence depuis une heure ou deux. Le grand individu devait être de garde devant la porte de la Princesse Gusta, raisonna Renny.

Renny avança rapidement. Un léger bruit, peut-être le son de son pied sur le plancher, avertit le Roi Dal Le Galbin de la présence de Renny.

Le roi cria vivement.

"Restez tranquille, ou vous serez molesté!" gronda Renny.

"Que..."

Sans finir sa question, le Roi Dal donna un coup de poing. Il était fort, mais Renny, avec sa beaucoup plus grande force, détourna facilement le coup. Avant que le souverain ne puisse crier, le terrible poing de Renny l'atteignit au menton.

Le Roi al Le Galbin s'effondra.

"Nous aurons bientôt l'engin du Baron Mendl," murmura Renny pour lui-même.

Sortant des cordes et un bâillon qu'il avait apportés avec lui, il ligota le monarque et le rendit incapable d'émettre un son. Une partie de la corde était en trop, et Renny la mit en poche.

Chargeant sur ses épaules le souverain aux cheveux blancs, Renny marcha vers la porte. Incroyablement il n'y avait personne dans l'aile du palais, il marcha

rapidement. C'est là qu'il fit une erreur.

Botezul, gigantesque, sombre, se tenait à l'extérieur. Il bondit, et ses immenses bras enveloppèrent Renny.

La lutte fut brève, plus brève que n'importe quels combats dans lesquels Renny avait été engagé auparavant. L'ingénieur aux gros poings se sentit complètement impuissant. Il fut jeté contre la porte. Les cordes furent arrachés de sa porte et utilisés pour le ligoter. Il fut bâillonner avec une manche déchirée à sa propre blouse Chinoise.

Une aventure de Doc Savage.

Vendredi 19 novembre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 17.

Botezul se Charge de Tout.

Le lourd Botezul, ne dit rien, détacha le Roi Dal Le Galbin, qui avait déjà retrouvé ses esprits. Puis Botezul, en quatrième vitesse, s'agenouilla et mit sa tête contre le plancher.

"Moi suspecter cet homme, Votre Altesse," il murmura. "Moi le guetter."

Le Roi Dal Le Galbin se pencha en chancelant et tira Botezul par les épaules, pour lui montrer qu'il devait se mettre debout.

"Tu vas être amplement récompensé pour cela, mon bon homme, " dit-il sincèrement. "Je n'avais pas le moindre soupçon sur cet homme."

"Lui pas bon," gronda Botezul.

"A ce qu'il semble. Veux-tu s'il te plaît convoquer ma fille et le Capitaine Henri Flancul ?"

Botezul s'en alla, mais revint rapidement, rampant, comme un gros et bon chien noir, devant la Princesse Gusta et le Capitaine Flancul.

En peu de mots, le Roi Dal expliqua ce qui était arrivé, et finit en disant : "Cet aviateur Yankee à de toute évidence essayé de m'enlever."

Brusquement, Botezul s'avança pesamment, en grognant, "Regardez Votre Altesse !"

Le sombre géant frotta vivement les taches de rousseur de Renny. Celles-ci commencèrent à disparaître. Puis il prit un mouchoir et frotta les cheveux de Renny. La couleur sur le mouchoir montrait que la couleur rouge des cheveux de Renny étaient du colorant.

"Voyez ?" Dit Botezul. "Il s'est maquillé."

Le Capitaine Henri Flancul poussa des cris et s'élança en avant. Il frotta ce qui restait des taches de rousseur du visage de Renny, ensuite couvrit les cheveux rouges de Renny. Il massa et tordit le visage de l'ingénieur, il reprit son expression habituelle de profonde tristesse.

"Je connais cet homme !" Gronda le Capitaine Flancul. "C'est l'un des cinq assistants de Doc Savage !"

Ces mots eurent un effet remarquable sur l'attirante Princesse Gusta. Elle commença par pâlir doucement, ensuite la couleur envahit son visage ; ses lèvres

bougèrent, et elle cria, "Cet homme était avec Doc Savage, quand ils sont montés dans le canot du Seaward."

"C'est exact," lui confirma le Capitaine Flancul.

"Donc Doc Savage pourrait être en vie ?"

"J'espère que non," grogna le Capitaine Flancul.

A Cette remarque, la Princesse Gusta lança un regard chargé d'un incroyable d'égout sur le Capitaine Flancul.

Renny interrompit la conversation en bougeant et en remuant, et finalement en s'asseyant. Botezul surgit près de l'ingénieur et le jeta à nouveau sur le plancher.

"Cet homme, il fait partie d'une bande que vous n'aimez pas ?" Demanda Botezul en montrant Renny.

"Oui, Botezul," répliqua le Roi Dal Le Gal. "Cet individu fait partie du groupe des cinq hommes assistant un américain Connu sous le nom de Doc Savage. Ce Doc Savage est en train d'aider les révolutionnaires à nous vaincre."

Botezul repoussa à nouveau l'ingénieur sur le plancher, lorsque l'ingénieur tentait de se lever.

"Pourquoi ne pas faire dire par ce type comment on sait mettre la main sur Doc Savage ?" Questionna le sombre géant.

"Ma bucur !" Explosa le Capitaine Henry Flancul. "Excellent ! Une bonne suggestion. Nous savons faire dire par ce faux Champ Dungan si Doc Savage est toujours en vie, et si c'est le cas, le forcer à nous révéler comment nous pourrions attraper l'homme de bronze."

"Je n'approuve pas cette idée," dit abruptement la Princesse Gusta.

Le Capitaine Flancul fronça les sourcils. "Pourquoi pas, Votre Altesse?"

"Je n'aime pas l'idée de torturer cet homme. Il ne parlera pas autrement."

"Vous n'êtes pas concernée par ce chien !"

"Oui, Gusta," intervint le Roi Dal. " Il y a trop en jeu pour être sensible. L'homme ne mourra pas, je te le promets, jusqu'à ce qu'il soit jugé, mais nous devrons utiliser une certaine violence pour le faire parler."

"Moi vais le faire parler !" Marmotta Botezul.

La Princesse Gusta inclut Botezul dans un regard de désapprobation.

"Quel est le problème, Gusta ?" Demanda sévèrement le vieux Le Galbin. "Ne veux-tu pas la capture de ce Doc Savage?"

La jeune femme rougit légèrement.

"Quelle question !" Dit-elle d'un ton claquant, ensuite en désignant Renny. "Comment proposes-tu de libérer sa langue ?"

Le Capitaine Henri Flancul répondit à cela. "La vieille citadelle dans les faubourgs de la ville a, dans ses donjons, un nombres d'engins que nous pouvons utiliser."

La Princesse Gusta frissonna. "Cet horrible endroit, avec ses chambres de tortures médiévales."

"La citadelle, Votre Altesse," lui rappela le Capitaine Flancul, fut bâti par le premier Le Galbin a être devenu roi de Calbia. Je propose que nous mettions cet homme dans une voiture, que nous le conduisions à la citadelle, et que nous y laissions Botezul s'occuper de lui."

"Da !" Gronda Botezul, avec de l'impatience dans la voix.

Renny, lança un regard noir à Botezul, résolu de régler son compte à l'affreux géant noiraud, si c'était la dernière chose qu'il puisse faire.

"Nous partons pour la citadelle," conclut finalement le Roi Dal Le Galbin.

"Je veux aller avec," assura la jeune femme.

Il y avait des arguments contre cela, mais la Princesse Gusta ne voulu pas en démordre et gagna.

Renny fut transporté dans le garage en dessous du château, dans une autre aile de l'immeuble, bien attaché et bâillonné, et placé dans une grande berline. Les rideaux de la voiture furent tirés.

Le Capitaine Flancul conduisait, et Botezul occupait la place à côté de lui. Le Roi Dal Le Galbin et la Princesse Gusta étaient assis à l'arrière avec Renny.

Deux voitures de tourisme, remplies de gardes du palais, formaient une escorte.

La nuit n'était pas spécialement claire. La pluie, qui avait commencé avec la première nuit de Renny en Calbia, avec continué par intermittence, et à juger au ciel couvert, il allait encore plus pleuvoir.

Les phares de la berline éclaboussaient de blanc les maisons qu'ils croisèrent dans les rues des faubourgs de San Blazna. Le véhicule semblait faire un son inhabituel. Après un certains nombres de virages, la voiture abandonna les limites de la ville et arriva sur une route accidenté.

Renny gisait immobile sur le plancher arrière ; il n'y avait rien qu'il puisse faire. Il se souvenait avoir vu la citadelle de nombreuses fois auparavant.

La structure était ronde, de pierres grises, et d'une certaine distance elle pouvait être confondue avec un réservoir d'eau. Elle était, au moins, âgée de plusieurs centaines d'années, et l'ingénieur aux gros poings ne doutait pas que son donjon ne recèle de hideux instruments de tortures. L'époque médiévale de Calbia, s'il se souvenait bien de son histoire, avait été extrêmement féconde en ces engins.

De plus, Renny, avait entendu un rapport que des prisonniers politiques étaient confinés dans la citadelle, où ils subissaient des traitements qui étaient loin d'être amicaux.

Peut-être que l'invention du Baron Mendl était gardée là-bas. C'était une possibilité. En vérité, Renny n'avait rien remarqué, durant ces derniers jours, qui prouvait que la maison régnante de Calbia possédait l'invention du Baron Mendl.

D'autre part, Renny avait été frappé par le fait que le Roi Dal Le Galbin était quelqu'un de bien, comme la plupart des monarques savaient l'être. Il n'y avait certainement pas de traces de cruauté dans son caractère.

Mais peut-être que ce qui se passait dans la citadelle montrerait l'autre côté du caractère du souverain, un côté qui, avait insisté Conte Cozonac, existait.

Renny ne connaîtra jamais quel traitement ses ravisseurs lui destinaient à la citadelle, car, à l'avant, des choses se passèrent soudainement. L'affreux Botezul se jeta vivement en avant, coupa le moteur et tira sur le frein à main.

Le Capitaine Flancul aboya, "Qu'est-ce que tu..."

L'énorme poing de Botezul arrêta les mots dans la bouche du Capitaine Flancul. Le coup ne fit pas seulement taire le Capitaine Flancul, mais il le rendit également inconscient. Il s'effondra.

La voiture, momentanément en prises avec les freins, traversa la route, et s'arrêta, les roues avants dans un fossé peu profond.

Le colossal Botezul se tourna vivement, fit éclater la vitre qui séparait le compartiment du conducteur avec l'arrière, et balança un coup de poing sur la mâchoire du roi.

Le souverain de Calbia esquiva, mit sa mâchoire hors de portée, mais reçu le coup sur la nuque, il s'effondra, sonné.

La Princesse Gusta plongea vers un sac à main qu'elle avait pris avec elle, l'ouvrit et introduisit précipitamment une main à l'intérieur. Mais Botezul, l'agrippa, et arracha le sac de ses mains.

Notant que le sac contenait un petit pistolet, Botezul le jeta par une fenêtre.

L'escorte de voitures avait stoppé dès l'instant qu'ils virent qu'il y avait quelque chose d'anormal. Des gardes aux habits chics s'élancèrent hors des voitures et, des revolvers en mains, coururent à l'aide de leur monarque.

Botezul sortit de la voiture. Il avait quelques petits objets dans sa main droite, mais dans l'obscurité, leurs natures exactes étaient incertaines. Il les lança sur les gardes qui s'approchaient. Le dernier commença rapidement à s'effondrer. Une fois à terre, ils ne bougèrent plus, montrant tous les signes d'être tombé dans un profond sommeil.

Botezul observa jusqu'à ce qu'il soit sur que le dernier garde était hors de combat ; puis il rentra dans l'automobile, tira Renny de l'arrière, et commença à le délivrer. Le bâillon fut retiré de sa bouche.

"Merci !" Grogna Renny. "Je ne sais pas à quel jeu tu joues, mais cela va commencer à aller mal pour toi si je trouve la moindre chance de te vaincre !"

La Princesse Gusta, s'éclipsant par le côté opposé du véhicule, essaya de courir dans l'obscurité. Botezul la rattrapa en de grandes foulées, la souleva et la ramena, donnant des coups de pieds et hurlant. La force de la jeune femme, non négligeable, n'avait aucun effet sur le colossal Botezul.

Avec la Princesse Gusta se débattant faiblement entre ses bras, Botezul regardait Renny. La lumière des phares de l'automobile l'éclairait faiblement.

Renny ne regardait pas Botezul ; il était en train d'obdserver les gardes étendus. Couché sur le plancher de la berline pendant les hostilités, il n'avait pas vu ce qui s'était passé.

Soudainement, venant de partout dans l'obscurité, d'une source indéfinie, une légère trille s'entendit. Elle montait et descendait la gamme musicale, mélodieuse mais sans accord. La qualité de ventriloquie qu'elle semblait possédée était étrange.

"Doc !" Hurla Renny, stupéfait.

L'ingénieur aux gros poings connaissait que ce son était la possession de Doc Savage seul ; la faible trille était émise inconsciemment par l'homme de bronze à certains moments. En ce moment, l'étrange trille signifiait probablement que Doc était exalté.

Botezul, le géant basané, c'était Doc Savage déguisé.

Doc montra, d'une main teintée de noir, la direction générale des gardes du corps. "Des boules anesthésiques," expliqua-t-il. "Le vent a soufflé le gaz dans leur direction. Ils sont au moins inconscient pour une heure."

"Sainte vache !" Renny se mit sur ses pieds. "Cette bagarre dans la rue, quand vous êtes intervenu et avez impressionné la Princesse Gusta..."

"Avait été faite délibérément," expliqua Doc. "Le mendiant qui t'a assommé avec la béquille et les autres étaient des agents envoyés par Conte Cozonac. C'étaient des membres du parti révolutionnaire."

La Princesse Gusta, toujours enfermée dans les bras aux épais tendons de Doc, arrêta de se débattre. Doc la déposa sur ses pieds.

"Vous êtes... Doc Savage !" Dit-elle le souffle coupé.

Pour lui répondre, Doc enleva une perruque noire, dont les cheveux rugueux, qui pendaient, avaient caché les flaques d'or des yeux de ses yeux. De chacune de ses narines il enleva des carcasses de métal qui avaient donné l'aspect écrasé à son nez. Il sortit un rembourrage de cire de sa bouche.

"La teinture de la peau," lui dit-il, "a été créée par un produit chimique."

"Oh !" Souffla la jeune femme. "Vous êtes vraiment Doc Savage !"

Ensuite elle s'évanouit, de la même manière qu'elle l'avait fait, sur le paquebot Seaward, en apprenant la fin supposée de Doc Savage, quand la mystérieuse explosion avait détruit l'embarcation.

Renny frotta ses poignets à l'endroit où Botezul, Doc, l'avait ficelé.

"Quel était le but de m'attraper ? Demanda-t-il d'un air désabusé. "Je pensais que je me débrouillais très bien."

"Tu étais excellent," lui assura Doc. "Mais savais-tu que le Capitaine Flancul avait une puissante garde devant sa porte ?"

"Hein, non !"

"Il y en avait une. En t'attrapant, je pensais que c'était possible de réunir ensemble le roi, la Princesse Gusta et le Capitaine Flancul."

"C'est dans ce sens que sa a été."

Doc remarqua. "J'avais dans l'idée d'utilisé du gaz anesthésique sur eux. Mais le Capitaine Flancul a suggéré ce voyage vers la citadelle, aussi j'ai postposé leurs captures lorsque nous aurions quitté la ville."

Renny soupira. "Et bien, nous avons nos trois prises, Doc. Cela signifie que les problèmes en Calbia vont bientôt être terminés."

"Tu es un peu optimiste," lui dit Doc.

"Qui a-t-il maintenant ?"

"Johnny et Long Tom sont en train de faire un peu de scoutisme à quelques miles d'ici," expliqua Doc. "Tu vois, je suis rentré en contact avec eux. Leur rapport va te faire un choc, Renny."

"Un choc ! De quel nature ?"

Doc marcha vers la berline. Les cicatrices sur ses traits, fait avec du maquillage, ne semblaient plus aussi effrayant qu'auparavant.

"Nous ferions mieux de partir d'ici avec le Roi Le Galbin, le Capitaine Flancul et

la princesse. Le temps pour les explications viendra plus tard."

La Princesse Gusta Le Galbin monta docilement dans le véhicule quand on lui dit de faire ainsi. Avec Doc au volant, la voiture se remit en route, laissant le voisinage à l'escorte de gardes inconscients.

Une aventure de Doc Savage.

Mardi 23 novembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 18.

La Cache de la Terreur.

Long Tom, le magicien de l'électronique, avait un visage si pâle, qu'il était enclin dans l'obscurité de jouer au fantôme. Pour mettre fin à ce phénomène indésirable, il avait frotté le bout d'un bouchon de liège brûlé sur ses traits, les assombrissants. Comme précaution supplémentaire, il portait des habits noirs.

Johnny, le maigre géologue et l'homme aux grands mots, portait également des vêtements sombres.

Les deux hommes étaient en train de descendre furtivement une route d'une montagne en Calbia. Des sapins étaient plantés le long de la route, leurs branches du dessus pratiquement entrelacées. Cela, joint à la couverture de la nuit, faisait très noir.

Quelque part au loin, un chien aboya. Long Tom et Johnny s'arrêtèrent promptement. Ils savaient qu'un homme, rôdant dans la nuit, est enclin à s'arrêter et à écouter tous les bruits, spécialement si sa mission nocturne, est de nature sinistre.

Le magicien de l'électricité et le géologue suivaient un individu. C'était Muta qu'ils filaient.

Long Tom et Johnny avaient reçu leur tâche avant que Renny ne s'envole du camp de Conte Cozonac, pour jouer le rôle de Champ Dungan, le pilote aérien Yankee casse-cou de Chine. Les instructions que Doc Savage leur avait données étaient simples.

"Juste reconnaître les environs, errer au hasard dans la région, en prenant soin de ne pas vous faire voir... et de reparaître lorsque vous pouvez," avait suggéré l'homme de bronze. "N'allez pas vers l'armée révolutionnaire de Conte Cozonac."

"Regarder après l'arme du Baron Mendl, hein !" Demanda Long Tom.

Pendant deux jours, il avait semblé à Long Tom et Johnny qu'ils étaient en train de ne rien découvrir d'intéressant. Ensuite, il y a seulement quelques heures, ils avaient découvert Muta. L'affreux nain s'était apparemment caché près du camp de révolutionnaires.

La cachette de Muta se trouvait dans une ferme d'une certaine importance qui, entre autres choses, était équipée du téléphone. Que Muta ait reçu ou non des ordres par ce téléphone, et était en train d'accomplir ceux-ci, Long Tom et Johnny n'en savaient rien. Mais ils étaient certains que Muta était en train d'accomplir une mission qui n'était pas de bon augure.

Le chien arrêta d'aboyer et le bruit de pas reprit devant eux. Le nain était en

train de se mouvoir. Les deux hommes de Doc le suivirent.

"Mon hypothèse est que ce renégat là-bas est un espion," s'interrogeait Johnny aux grands mots dans un murmure.

"Ouais !"Agréa Long Tom. "Il est probablement en train d'espionner les forces révolutionnaires. Mon ami, je suis sur et certain d'aplatir cet avorton scier !"

"Les ordres de Doc sont que nous ne l'attrapions pas," dit Johnny avec regret.

Dans un havresac jeté sur son dos, Long Tom transportait une radio portable. C'était avec celle-ci qu'il avait informé Doc Savage, qui était en train de jouer le rôle de Botezul, le colossal montagnard Calbian, qu'ils avaient découvert Muta. Doc avait répondu de suivre Muta, et de noter tous ce que cette racaille faisait.

La route sur laquelle Long Tom et Johnny trottaient devint plus étroite, accidentée et plus escarpée. La roche sous les pieds, épars haut début, augmentait au fur et à mesure.

"Attend !" Souffla Long Tom. "Nous pourrions marchés sur un rocher et faire un bruit que l'avorton pourrait entendre."

De son havresac qui contenait la radio, Long Tom sortit une paire de casque radiophonique et un autre appareil qui, une fois assemblé, ressemblait à rien d'autre qu'à un mégaphone d'un dirigeant de collège. Ce dernier était en fait un microphone extrêmement sensible qui, une fois connecté à l'amplificateur audio de la réception radio, avec des tubes et des bobines supplémentaires, était relié au casque audio.

Avec cet appareil, Long Tom pouvait capter de très fins sons, à une longue distance.

Les deux pisteurs se laissèrent distancé de près de cent yards, et suivirent Muta avec l'aide de l'écouteur électrique de Long Tom seul. Et si par inadvertance ils faisaient rouler une pierre, Muta était trop loin pour l'entendre.

"Je me demande ce que sont devenus Monk et Ham" médita Long Tom.

"Problématique," murmura Johnny.

"Nous ne les avons pas vus depuis qu'ils ont sauté de l'avion en parachute avant que nous n'atterrissions au camps de Conte Cozonac" souffla Long Tom. "Monk avait le cochon, Habeas Corpus, en dessous de son bras. J'espère qu'ils sont arrivés en bas sans problèmes."

"Tu m'a concurrencé avec ce souhait," renvoya Johnny.

"Plus un mot !" Souffla Long Tom. "Nous ne savons pas quelle est la mission que Doc leur a attribuée. Je pense que c'est bien ainsi. Si les Royalistes nous attrapaient, nous ne pourrions pas leur dire où se trouvent Monk et Ham. C'était une bonne idée de Doc, de nous faire agir chacun de notre côté."

"Qu'en est-il avec notre scélérate de proie ?" S'enquit Johnny.

"Muta ? Il est simplement en train d'avancer droit devant."

Ensuite ils se turent, il n'était pas très agréable de discuter en chuchotant. Ils n'osaient pas parler plus fort, de peur d'être entendu.

Les nuages au-dessus de leur tête s'éloignèrent momentanément, laissant passer la lumière argentée de la lune, et celle-ci illumina la route qu'ils étaient en train de suivre. C'était une étrange sorte de voie de communication.

Ce qu'ils avaient pensé être une profusion de pierres, ils virent maintenant que

c'étaient des pavés, que, l'exposition depuis un nombre incalculable d'années, avait séparés, et avait dissous le mortier. La route ne montrait aucuns signes d'avoir été beaucoup utilisée. Et, certainement, aucun véhicule ne l'avait empruntée depuis longtemps.

Il y avait des branches dessus, un épais enchevêtrement de bois. L'ancienne route sinuait entre celui-ci, montant régulièrement.

Long Tom bougea d'un côté, grimpa sur le sommet d'un grand bloc de pierre et essaya de distinguer quelque chose à travers les rayons de la lune.

"Pss-st !" Siffla-t-il doucement, pour appeler Johnny. "Regarde la montagne au-dessus de nous. Tu peux juste le faire. Vite, avant qu'un nuage ne cache la lune."

Loin au-dessus d'eux il y avait une bosse en ruine, dont, indiscutablement, d'après les contours, était façonné de mains humaines. Ils savaient en dire peu de choses, à part que l'édifice était en pierre.

Des nuages stoppèrent les rayons lunaires, empêchant une inspection plus approfondie.

"Ce serait merveilleux si c'était là notre objectif !" Considéra Long Tom. Sa supposition était exacte. Muta les menait directement sur le lieu.

Long Tom et Johnny avaient pensé en premier que la misérable structure était un château en ruine ou une ancienne forteresse. En fait ce n'était aucun des deux.

La construction était une grande maison sinueuse en pierre, entourée par un haut mur. Ce mur avait été arraché par endroit, apparemment par des Calbians qui avaient utilisés les pierres pour d'autres constructions, et c'est ce qui avait donné l'aspect lépreux vu d'en dessous.

La maison elle-même n'était pas abandonnée, mais dans un pauvre état de réparation. Le mur devait être démoli depuis longtemps, lors d'une période où le lieu était inoccupé.

Derrière la maison, Long Tom et Johnny aperçurent, comme la couverture nuageuse laissa passer plus de clarté lunaire, une étendue de terre rase qui, dans l'Ouest des Etats-Unis, serait appelé une mesa. Les fenêtres éclairées de quelques fermes brillaient sur la plaine.

Les fenêtres de la vieille maison sinueuse étaient aussi allumées. Une porte éclairée faisait un rectangle lumineux dans l'obscurité, et la silhouette de Muta, entrant, s'y découpait.

"C'est ici qu'il se rendait !" Dit Long Tom en avançant. "En avant! Allons voir ce qu'il y a là-dedans."

Ils coururent en avant, observant régulièrement les alentours pour être sur qu'aucun rayon lunaire n'allait percer les nuages. Quand les nuages s'écartaient, les deux hommes plongeaient dans l'herbe qui, heureusement, était haute jusqu'au genou.

La maison de pierre avait de grandes marquises, et celles-ci offraient un abris. Ils se collèrent contre les pierres froides et se déplacèrent vers une fenêtre. A l'intérieur, la pièce était vide, aussi ils en essayèrent une autre. Là, ils virent Muta.

Le nain était affalé sur une chaise. Assis de cette façon, il semblait presque aussi large qu'un homme normal, grâce à son terrible torse.

Trois autres hommes étaient présents dans la pièce. Ils portaient les uniformes des révolutionnaires de Conte Cozonac, complétés par l'insigne de la boule rouge sur la manche droite.

Long Tom et Johnny étudièrent ces trois hommes intensément.

"Dit, je les ai déjà vu," souffla Long Tom, doucement. "Ils étaient dans le campement des révolutionnaires la nuit que nous avons atterrit. Mince alors, l'un d'eux est un des membres de l'état-major de Conte Cozonac."

"Un espion !" Souffla Johnny.

"Sûr, imagine cela ! Dit, le gras Conte Cozonac va avoir une attaque quand il entendra qu'un des membres de son propre état-major est un Royaliste."

Les deux hommes s'installèrent pour écouter à l'intérieur, ayant maintenant acquis une certaine compréhension de la langue Calbianne. Ils firent cela simplement en rampant jusqu'à la porte, et en plaçant le microphone hypersensible de Long Tom sur le trou de serrure. La fermeture de cette porte avait été faite pour une clé en fer moyenâgeuse, et le trou de serrure était très large.

Muta parlait.

"Je vous dis que nous devons trouver comment Doc Savage a provoqué l'explosion à un quart de mile derrière son avion cette nuit," sifflait le nain.

"J'ai posé de nombreuses questions à différents soldats dans l'armée révolutionnaire," dit une voix que Long Tom et Johnny reconnurent comme étant celle du membre de l'état-major de Conte Cozonac. "Quand il a atterrit, Doc Savage n'a donné aucune explication. Personne n'a pu donner d'explication."

Muta jura avec facilité, et dit, "Ceci est d'une importance primordiale. Si Doc Savage à un moyen de défense contre notre arme, nous devons savoir ce que c'est."

"Un moyen de défense contre notre engin pourrait signifier la défaite de notre cause," agréa l'officier d'état-major.

Long Tom posa ses lèvres contre l'oreille de Johnny et souffla, "ils sont en train de discuter sur ce qui a causé ces mystérieuses explosions, l'arme mystérieuse que le Baron Damitru Mendl a inventé."

"Nous devons nous débarrasser de cet homme de bronze," grinça Muta. "Il est beaucoup trop dangereux."

"Cela peut être simple," répliqua le membre de l'état-major. "Nous n'avons qu'à avertir le Roi Dal Le Galbin que Doc Savage et cet ingénieur, qui a ces énormes mains, se trouvent tous deux dans le château royal de San Blazna."

"C'est vrai," admit Muta. "Mais Doc Savage a été amené par ruse des Etats-Unis pour accomplir un certain travail pour nous. Nous ne devons pas intervenir avant que cela ne soit fait. Il ne se doute de rien. Ce sera chose facile de le tuer quand le moment viendra."

"Je l'espère ainsi," grogna l'autre, "mais ce Doc Savage est plus intelligent qu'il semblerait possible de l'être."

Ces mots donnèrent à réfléchir à Long Tom et Johnny. Muta, comme ils l'avaient pensé, était l'un des bras droits du Roi Dal Le Galbin, de plus l'individu savait que Doc Savage était à San Blazna, savait que Renny était là-bas également, et il n'avait donné l'information au monarque Calbian.

"Cela me donne le vertige," souffla Long Tom.

"Doc a été entraîné ici, de New York, par ruse !" Siffla Johnny, oubliant ses grands mots. "Je ne comprend pas, non plus !"

A l'intérieur de la maison en pierres, Muta résuma la conversation.

"Il y a un autre point qui m'inquiète. Qu'est devenu au reste des hommes de Doc Savage, le gentil chimiste, Monk ; l'avocat, Ham ; et les deux autres, le géologue et l'expert en électricité ?"

"Ils semblent avoir complètement disparus," dit l'officier d'état-major.

"Je n'aime pas cela !" Grogna Muta." Ces hommes sont tous des individus intelligents, bien au-dessus d'une intelligence ordinaire. Travaillant avec cet homme de bronze qui est actuellement un génie mental et une merveille musculaire, comme les Américains le déclarent, ils forment une très dangereuse combinaison."

"Mais Doc Savage ne soupçonne pas la situation réelle," rappela le membre de l'état-major.

"Et heureusement pour nous qu'il ne la soupçonne pas," agréa Muta.

"Il y eut une brève pause dans la conversation. Long Tom et Johnny profitèrent de l'intervalle pour essayer de comprendre de quoi il s'agissait exactement. Leurs théories étaient complètement bouleversées.

Au lieu que Doc Savage ne vienne simplement en Calbia pour renverser un roi tyrannique par la force, pour que lui-même puisse assumer le trône jusqu'à la pacification du pays, il semblerait y avoir plusieurs mystérieuses ramifications. Doc, à la place de maîtriser complètement la situation, apparaissait hors jeu, et était utilisé comme un pion par le sinistre nain et ses associés.

"Mince !" Souffla Long Tom. "Je ferais mieux d'essayer de contacter Doc par radio et de l'avertir."

"Attends" siffla à nouveau Johnny.

Les voix dans la maison avaient repris.

"Comment le travail progresse-t-il ?" S'enquérait Muta.

"D'excellente façon," dit une voix, cette fois ce n'était pas l'officier, mais l'un des autres. "Pratiquement une centaine des engins sont près à être utilisé. Comme vous savez, nous attendons certains ingrédients nécessaire pour le mélange de l'explosif. Nous avons gaspillé la dernière machine complète dans une futile tentative pour détruire l'avion de Doc Savage."

"Est-ce que le matériel pour l'explosif est arrivé ?" Demanda Muta.

"La nuit dernière. Il a été apporté par avion."

"Pratiquement une centaine d'entre eux sont près, hein !" Rit durement Muta. "Ils vont écourter la révolution. C'est regrettable qu'on doive les utiliser, ainsi. Ils auraient pu être mis en réserve pour la guerre future, la guerre que nous propagerons une fois que nous aurons le contrôle du gouvernement de Calbia."

L'un des autres hommes fit un claquement approbateur avec sa langue, et dit, "Si nous les utilisons maintenant, les pays adjacents de Calbia vont connaître la terrifiante arme qui est en notre possession.".

"Cela pourrait être un avantage, après tout," répliqua Muta. "La connaissance de l'existence de cet arme fera réfléchir les gens des autres pays, et peut-être facilitera nos conquêtes."

Long Tom, souffla contre l'oreille de Johnny, "Ce que nous venons d'entendre, nous rend tout ceci plus compréhensible. Ce groupe est en train d'essayer de prendre le trône de Calbia. Ensuite ils ont l'intention d'englober les pays avoisinants, utilisant leur machine infernale comme force."

"Le méchant à la tête de ce groupe doit avoir un complexe Napoléonien," répliqua

Johnny.

Dans la maison, Muta gronda, "Je pense que je vais aller voir ces machines qui sont prêtes."

Il y eut des crissements de chaises, un claquement de pieds, ensuite un son sourd, la nature de celui-ci, Long Tom et Johnny ne le comprirent pas immédiatement.

Long Tom rampa vers la fenêtre et regarda à l'intérieur.

La pièce était vide.

Une aventure de Doc Savage.

Jeudi 25 novembre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 19.

Le Choc.

Johnny rejoignit Long Tom, et ensemble ils scrutèrent la pièce. Ils ne distinguèrent aucun signe des derniers occupants.

"Allons nous envahir les lieux ?" Souffla l'osseux géologue. Long Tom dit, " Nous ferions mieux d'avertir Doc par radio et..."

"Plus tard," dit Johnny, nous avons consacré ces derniers jours en ennuyeux scoutisme, et nous avons besoin maintenant d'action. "Je rentre à l'intérieur."

"J'y vais avec toi, mon ami !"

Ils essayèrent d'ouvrir la porte ; elle n'était pas verrouillée, et s'ouvrit sans aucun effort. Sur la pointe des pieds, ils traversèrent le plancher, ensuite cherchèrent dans tous les sens.

"Ce son sourd que nous avons entendu, cela doit être une porte secrète," souffla Long Tom.

Le magicien de l'électricité se laissa tomber sur les genoux et commença à scruter les bords de la pièce. Johnny, utilisant la loupe de son monocle, inspecta les jointures des murs de pierres. C'est là qu'il trouva la porte cachée.

Conçu avec intelligence, le panneau ressemblait aux pierres des murs. Il agrippa les bords des rocs, tira, et ne réussit qu'à se casser les ongles de ses mains.

Long Tom rapidement poussa et tira sur les autres excroissances de silex, l'une d'entre elles se révéla être un loquet. En le poussant, le panneau s'ouvrit. Il était peut être large de deux pieds et quatre de haut.

Un homme attendait de l'autre côté du panneau, l'officier d'état-major. Il avait un revolver dans une main, et, à l'instant où le panneau s'ouvrait, il tira sur Johnny six pouces au-dessus de la boucle de sa ceinture. Johnny grogna bruyamment, se tenant le milieu du ventre, se plia en deux et tomba sur le plancher. Il se tordait en ruant.

L'officier tourna alors son revolver vers Long Tom.

L'expert en électricité jeta le mégaphone qu'il transportait. L'atteignant en pleine face, la machine renversa l'individu. Ces bras tourbillonnaires, et il tomba en arrière, dégringola des marches, qui descendaient de l'ouverture secrète. Une fois en bas il hurla, et son arme déchargea deux fois.

D'un bond, Long Tom se lança après lui. Il atteignit l'homme, les poings serrés ; mais ce n'était plus nécessaire. L'officier s'était fracassé la tête en tombant, et était refroidit.

Johnny apparut en haut des marches, toujours plié. Il descendit, en chancelant, la moitié du chemin, dégringola le reste de la distance, et, chose remarquable, retomba sur ses pieds.

"Ooh...oh...oh!" Grognait-il, ses deux bras squelettiques recouvrant son ventre. "J'ai enfilé l'une des vestes pare-balles de Doc, mais, bon sang, on le sent comme cela aide beaucoup".

"Tu dois avoir une légère blessure sous ta veste." S'étrangla de colère Long Tom.

Se penchant, il frappa l'officier d'état-major sur la tête, avec le propre revolver de l'individu, pour prolonger son inconscience. Ensuite il suivit un passage en pente qui faisait un angle vers la gauche.

Un peu raide, Johnny suivit Long Tom. Ils firent vingt pas, tournèrent un coin, puis s'arrêtèrent.

Un mur de pierres maçonnées bloquait leur progression. En apparence, le lieu semblait être des culs-de-sac.

Il doit y avoir une autre porte secrète quelque part!" Jeta Long Tom.

Tandis que ses mots étaient renvoyés par écho, le sol, sous leurs pieds, descendit. Avec un bond de bête, Johnny rechercha un endroit solide. Il rata. Le long de toute la longueur du passage, le sol descendait tout simplement comme un ascenseur.

Il ne chuta pas plus de six pieds, et dans l'eau. Ils tombèrent dans une eau plus profondément que le dessus de leur tête. Quand ils remontèrent, en crachant de l'eau et en battant des bras, c'était pour se retrouver dans une profonde obscurité. La trappe du passage s'était refermée au-dessus de leur tête.

Peu après, il y eut un grand bouillonnement, un bruit d'eau qui arrivait vers eux. Ils purent nettement sentir la force du courant.

"Ils vont figer le lieu pour pouvoir l'inonder d'eau!" Cria Long Tom. "Mon ami, nous sommes dans un piège."

"Vient!" Cria Johnny. "On va allez jusqu'à la fin de cet endroit."

Ils jurèrent de colère.

"Tu as une grenade?" Pouffa Long Tom.

"Exact," dit Johnny. "Peut-être que nous pourrons souffler le sol de ce puits."

Gagnant l'extrémité de ce puits qui se remplissait rapidement, ils touchèrent à nouveau le mur. S'agrippant aux anfractuosités des pierres, ils se hissèrent aussi haut que possible hors de l'eau, se disant que le choc de l'air sera moins violent qu'une commotion causée par l'eau. Des mouchoirs furent déchirés en deux et entassés dans leurs oreilles.

Ensuite Johnny lança sa grenade. Le choc de l'explosion était si formidable que leurs oreilles cessèrent de fonctionner, malgré la précaution du mouchoir. Leur corps tombèrent comme si un nombre incalculable de haches, lancées simultanément, avaient essayé d'enlever leur chair.

L'eau se referma au-dessus de leur tête. Avec un certain effort, ils purent se retrouver, ils se ruèrent en avant.

La trappe du plancher au bout avait été arrachée. S'agrippant aux bords déchiquetés, ils se hissèrent à travers, marchèrent en trébuchant vers l'escalier dérobé, enjambèrent la forme inconsciente de l'officier d'état-major, et montèrent.

"Nous allons y arriver!" Dit Long Tom la gorge serrée.

Ils titubèrent en rentrant dans la pièce du haut.

Deux bombes lacrymogènes tenues en face d'eux et ouvertes avec un son qu'ils entendirent à peine, du fait qu'ils étaient toujours sourds avec l'explosion.

Muta avait projeté le gaz sous pression de la porte.

Long Tom et Johnny n'avaient aucune défense contre le gaz lacrymogène. Aveuglés, ils essayèrent de trouver la porte.

Depuis qu'ils n'avaient plus l'usage de leurs yeux, ils ne purent plus se défendre aussi bien, quand Muta et ses compagnons, protégés par des masques à gaz, les saisirent et les attachèrent.

Trente minutes s'écoulèrent avant que Long Tom et Johnny puissent utiliser leurs yeux avec un peu de succès. Le gaz lacrymogène n'était pas d'un type aussi efficace que celui utilisé par la police américaine, mais semblait contenir des ingrédients différents de l'habituel bromure xylique. Pendant un moment le gaz leur causa de violentes douleurs.

L'officier d'état-major était revenu à lui. Il se tenait, avec le méchant Muta et les autres, en arrêt et regardait les deux prisonniers d'un air menaçant.

Muta, gonflant son torse hyper-développé, railla, "Il semble que nous nous sommes à nouveau croisé, et..."

"La ferme, phénomène!" Jeta Long Tom.

Le ton de Muta se changea en un feulement lorsqu'il continua là où il avait été interrompu: "...et je puis avoir un nouvel essai. Je vous ai capturés messieurs. Ecoutez, je veux vous faire une proposition."

Long Tom cligna des yeux. "Quoi?"

"Si je ne réussis pas à me débarrasser de vous cette fois-ci, Je me mettrai à votre disposition, et vous ferez de moi ce que vous voudrez."

"Ouais," ricana Long Tom. "Vous ferez cela!"

Muta haussa les épaules.

Long Tom cligna rapidement ses yeux, encore douloureux, pendant un moment, ensuite ne trouvant rien d'autre à dire il grommela d'une traite. "Ca ne portera pas bonheur, à des brutes comme vous, de sévir contre les amis de Doc Savage."

"Je suis paralysé de peur!" Rit Muta, en tremblant dramatiquement.

"Une telle démonstration montre que vous ne connaissez pas suffisamment bien Doc Savage." Lui dit Long Tom sinistrement. "De plus, Conte Cozonac et son armée rebelle partiraient également en chasse contre vous si quelque chose nous arrivait. Vous ne risqueriez pas de vous trouver sur leur chemin."

A cela, Muta partit dans un grand éclat de rire. Son rire gagna l'officier d'état-major et les autres. Tous caquetaient comme des pintades.

"Qu'est-ce qu'il y a de drôle?" Demanda Long Tom.

"Attendez," proposa Muta, et il consulta une grande montre qu'il sortit d'une poche. "Oui, attendez cinq minutes."

Plus rien ne fut dit pendant l'intervalle. Il recommença à pleuvoir. Les gouttent claquaient sur le toit, et l'eau, coulant dans les gouttières, faisait des sanglots et des glouglous qui, vu les circonstances, résonnaient de façon

totalement déplaisante pour Long Tom et Johnny.

Une rumeur, sourde et répercutée, retentit au loin. Ce n'était pas le tonnerre, mais le bruit de canonnade, d'un combat entre les armées révolutionnaire et Royaliste.

Des bruits de pas splatchaient mollement à l'extérieur. Muta ouvrit lui-même la porte.

Conte Cozonac rentra.

Long Tom et Johnny fixèrent le gras chef des révolutionnaires avec de grands yeux. Conte Cozonac était probablement la dernière personne qu'ils avaient pensé voir apparaître.

"Regardez ce que nous avons ici," dit en riant Muta, en désignant avec un petit bras les deux prisonniers.

"De quoi s'agit-il, Muta ?" Demanda Conte Cozonac.

Long Tom regarda Johnny avec une profonde incompréhension. Le squelettique Johnny retourna le regard.

Conte Cozonac et Muta conspiraient ensemble!

Dans un Calbian saccadé, Muta raconta à Conte Cozonac ce qui s'était passé.

Le bedonnant chef rebelle se renfrognait pendant le récit. Ensuite, il tapa du pied et se tint, ses rondeurs tremblant de rage, devant Long Tom et Johnny. Ses trilles et craquètements habituels étaient totalement absents.

"Je veux que vous répondiez à certaines questions," dit-il en grinçant des dents. "Premièrement, où sont les deux autres hommes de Doc Savage, Monk et Ham?"

"Nous serions heureux de le savoir," rétorqua Long Tom, en disant la vérité.

L'homme grassouillet chancela sur ses talons. Son visage était l'expression même de la rage et de l'infamie.

"Je ne suis pas en train de jouer une supercherie mélodramatique," dit-il en grinçant des dents. "Vos deux compagnons vont être abattus; mais d'abord, vous allez me dire où mes hommes peuvent trouver Monk et Ham."

Long Tom humecta ses lèvres. "C'est ce que vous pensez."

Avec un geste vif, pour un homme aussi corpulent, Conte Cozonac frappa l'expert en électricité dans ce qui était probablement la partie la plus tendre du corps humain, la gorge.

Long Tom gémit et émit des sons hachés, il rampa sur le sol, mais ne savait rien faire à cause de ses liens. Il était ligoté avec des cordes de coton tressées.

"Emmenez les dans la pièce du sous-sol," commanda Conte Cozonac.

Muta et les autres soulevèrent les deux prisonniers et les transportèrent vers la porte dérobée, la passèrent, et descendirent les escaliers.

Conte Cozonac, suivait, et dit en grinçant des dents, "Ils doivent être liquidés, mais avant, ils doivent répondre à mes questions."

Une aventure de Doc Savage.

Dimanche 28 novembre 1999

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 20.

Le Récit de la Supercherie.

A quelques miles de la capitale Calbianne, San Blazna, Doc Savage était en train de faire des conclusions, qui ne différaient pas beaucoup de la dernière moitié du discours de Conte Cozonac.

"Premièrement, vous avez mieux répondu à certaines de mes questions," était en train de dire Doc Savage à la Princesse Gusta Le Galbin. "Ensuite, je veux mettre votre esprit en paix à propos de votre situation présente."

Le Roi Dal Le Galbin et le Capitaine Henri Flancul avaient retrouvé leurs esprits, bien que tous deux étaient restés un peu étourdi des coups de Doc Savage.

"Vous nous avez attrapés et vous allez nous livrer aux révolutionnaires !" Cria le souverain Calbian en colère.

Doc Savage l'ignora. "Pourquoi le Capitaine Henri Flancul et vous êtes venus à New York, Princesse?" Demanda-t-il.

La jeune femme étudia l'homme de bronze à la lumière que les phares de la voiture diffusaient par derrière. Le véhicule descendait prudemment une petite voie de communication rurale. La pluie sur le toit faisait des sons ressemblant à des douzaines de souris gambadantes, et le duo d'essuie-glace du pare-brise fiout-fioutaient de concert. L'eau formait des flaques sur la route, et s'envolait en paresseuses averses suite à l'impact des ailes de la voiture.

"Il y a quelques années, le Baron Damitru Mendl inventait une effrayante arme de guerre," énonça la jeune femme." Le plan de cette arme, il n'en existait qu'un seul exemplaire, était enfermé dans la chambre forte du département Calbian de la guerre.

"Conte Cozonac nous a dit cela," intervint Renny aux gros poings.

"Il y avait un accord avec le Baron Mendl," continua la jeune femme. "Cette arme ne devait pas être utilisée, ou fabriquée, exceptée pour la défense de Calbia."

"Le Baron Damitru Mendl s'était retiré du métier d'inventeur?"

La princesse Gusta approuva d'un signe de tête. "Il a reçu le titre de baron comme reconnaissance de ses travaux scientifiques. Son intérêt pour la politique grandit et il devint ambassadeur aux Etats-Unis. Il était très efficace.

"Dans quelle branche scientifique le Baron Mendl était-il spécialisé?" Demanda Doc brusquement.

"L'étude de la lumière."

"Hm-m-m. La science de la lumière. Je le pensais bien. Bien, continuer avec vos

explications sur votre présence à New York."

Renny aux gros-poings, écoutant, aurait préféré un plus ample développement sur les relations des études du Baron Damitru Mendl sur la physique de la lumière avec la mystérieuse arme qu'il avait inventé. Renny entrevoyait le début d'une explication sur la nature des étranges et terribles explosions qui détruisirent les avions, bateaux, automobiles, trains, et des hommes tués aux alentours des explosions.

"Il y a quelques semaines, les plans de l'invention du Baron Damitru Mendl ont disparu des caves du département de la guerre Calbianne," dit la Princesse Gusta.

"Avez-vous une idée de qui a volé le plan?" Interrogea Doc.

Le Capitaine Henri Flancul prit sur lui-même de répondre. "Aucune idée," déclara-t-il.

Les yeux d'or de Doc, se déplacèrent brièvement de la lumière laiteuse des phares et de l'averse, pour se poser sur le Capitaine Flancul.

"Ainsi vous et la Princesse Gusta vous êtes venus à New York pour obtenir une copie des plans auprès du Baron Damitru Mendl. Est-ce bien cela? S'enquit-il.

"Da," agréa la jeune femme. "Oui, nous lui avons envoyé un télégramme, et il nous a répondu qu'il allait nous donner un duplicata des plans."

"Sainte vache!" Gronda Renny. "Le gros, Conte Cozonac, a dit que le Baron Damitru Mendl était avec les révolutionnaires."

"Conte Cozonac," dit Doc ironiquement, "était un remarquable menteur."

"Avant que le Capitaine Flancul et moi-même n'atteignions New York, alors que notre paquebot était toujours en mer, nous avons reçu un télégramme du Baron Mendl," intervint la Princesse Gusta. "Il nous informait que vous alliez aider les rebelles."

Doc regarda la route, ses traits métalliques immobiles.

"Le Baron Mendl avait tort. Ce nain, Muta, s'est rendu dans mon bureau déguisé comme une vieille femme. Il a dû abuser le Baron Mendl et lui faire croire que j'étais un ennemi."

Le Roi Dal Le Galbin tentait une oreille attentive sur la conversation, mais ne disait rien.

Le Capitaine Henri Flancul occupait un coin des places arrières, renfrogné.

"Le Baron Mendl a été assassiné avant que nous n'atteignions New York," déclara la jeune femme. "Nous n'avons pas obtenu son secret. Nous avons décidé de nous saisir de vous, Doc Savage. Nous ne voulions pas que l'une de vos habiletés aide les rebelles."

Doc conduisit la voiture, dans une route sur le côté, avec prudence, à travers une centaine de yards de gadoue, et s'arrêta avant une cabane en ruine. La profusion et la grandeur des mauvaises herbes, l'absence de chemin , indiquaient que la baraque avait été abandonnée depuis un long moment.

"Nous sommes arrivés." Dit-il.

Renny avait réfléchit sur tout ce qu'il avait entendu. Et il grogna ses conclusions.

"Je commence à voir comment tout s'enchaîne. Saint vache! Ce gros lard, de Conte Cozonac, et le nabot, Muta, doivent faire partie de la même bande!"

Ils sortirent de la voiture dans la pluie, qui frappait leurs épaules et dégoulinait le long de leur visage. Les cheveux de bronze de Doc, il avait enlever la perruque noire qu'il portait quand il était déguisé en tant que ce géant de Botezul, semblaient imperméables à l'eau.

"Mais, Doc," continua Renny, "Quel était le but de Conte Cozonac de nous raconter tous ses mensonges pour nous demander notre aide?"

"Il avait deux raisons, semblerait-il" répliqua Doc. "Premièrement, en nous mettant dans la confidence et en nous faisant croire qu'il avait besoin de notre aide, il était en position de savoir tous nos mouvements, et de plus pouvait mieux nous surveiller. Deuxièmement, l'ingénieuse canaille voyait comment nous pouvions lui être utiles, il nous a demandés de se saisir du Roi Dal Le Galbin ici présent, de la Princesse Gusta, et du Capitaine Henri Flancul."

"Ce gros type n'est pas empoté comme intrigant," explosa Renny. "Quand avez-vous vu clair en lui, Doc?"

"La première clé fut la tentative de nous détruire avec la mystérieuse arme, juste avant notre arrivée au camp militaire des révolutionnaires. Seuls Conte Cozonac et ses hommes savaient que nous arrivions."

Ils avancèrent vers la cabane en ruine.

Le Roi Dal Le Galbin, sa colère pas encore entièrement absente dans sa voix, posa une question. "De quel côté êtes-vous finalement dans cette affaire?"

"Vous pourriez appeler cela de mon propre côté," dit Doc tranquillement. "Je suis ici pour m'emparer de cette mystérieuse arme et la rendre inutilisable."

"Vous voulez dire...la détruire?"

Doc ignora la question. "Mon autre objectif est d'arrêter le bain de sang de cette révolution. Cela pourrait être fait plus facilement par l'élimination du cercle de dirigeants."

"Conte Cozonac et Muta? S'enquit le souverain de Calbia.

Doc ouvrit la porte de la cabane. "Et peut-être quelques autres," dit-il en réponse.

"Des autres ?" Insista le roi.

"Conte Cozonac n'est pas un homme opulent, comme le montre l'étude de sa vie passée," dit Doc. "Muta, le nain, est un vrai criminel, mais il n'est pas riche."

"Je ne vois pas où vous voulez en venir."

"Ces révolutionnaires ont des avions de combat et d'autres armes de guerre modernes. Les ont-ils prisent de vos forces Royalistes?"

La véhémente dénégation de la tête du Roi Dal Le Galbin était visible, comme Doc promenait la lumière d'une lampe de poche. Ils ont saisit très peu d'armes," répondit-il.

"Vous y êtes," lui dit Doc. "Leur équipement coûte de l'argent, une grande quantité d'argent. Un, ou plusieurs hommes, très riche, les soutient. Cet homme, ou ces hommes, nous devons les identifier et les attrapés."

"Sainte vache!" Tonitrua Renny. "Alors Conte Cozonac et Muta ne sont pas les gros pontes derrière tout ceci!"

Bien qu'extrêmement délabrée, la cabane possédait un toit imperméable, et l'intérieur était très sec. La boiserie intérieure avait été arrachée. A l'un des

bouts du foin était stocké, du vieux foin bruni.

Doc Savage alla vers celui-ci, en déplaça une partie sur le côté, et mit au jour une radio portable.

"Je suis venu dans cette cabane à certains moments tous les jours." Avisa-t-il. "A ces moments, Monk et Ham faisaient leurs rapports."

"Monk! Ham!" Rugit Renny. "Je ne les ai plus vus depuis qu'ils sont de l'avion en parachute!"

"Ils se sont mis à couvert."

"Pour faire quoi?" Demanda Renny.

"Suivre la trace de Conte Cozonac. Et ils l'on fait aussi bien qu'ils le pouvaient tout en restant eux-mêmes hors de vue."

Le Capitaine Henri Flancul s'avança, et fit un salut militaire parfait.

"Puis-je," dit-il, "offrir mes plus sincères excuses pour mon attitude passée envers vous, Monsieur Savage? Il semblerait que dans mon zèle d'aider Calbia, je me suis opposé à l'un de ses meilleurs amis."

Le Roi Dal Le Galbin se tournait comme s'il allait suivre la même procédure que le Capitaine Henri Flancul, mais quelque chose l'arrêta dans son mouvement.

"Pourquoi, en regard de vos connaissances des actes de Conte Cozonac," demanda-t-il, "avez vous persévérez dans l'enlèvement de ma fille, du Capitaine Flancul et de moi-même?"

Doc était en train de régler la radio. "Cela, vous allez le comprendre plus tard," répliqua-t-il.

"Vous voulez dire que tous trois nous allons rester vos prisonniers?" éructa le roi.

"Si, pour vous, le fait de rester en ma compagnie fait de vous des prisonniers, alors oui."

La grosse voix de Renny retentit dans la cabane. "Dites, Doc, je ne vois pas..."

L'homme de bronze leva une main, en geste de silence. Ensuite il poussa une manette qui mit la radio en marche. De lents, monotones mots sortirent du haut-parleur.

"Appel Doc Savage...appel Doc Savage...appel Doc Savage."

C'était la petite voix enfantine de Monk.

Doc mit la transmission en circuit, ajusta des cadrans jusqu'à ce que la réception fut satisfaisante, ensuite il parla dans le micro compacte.

"Allô, Monk," dit-il.

"Je suis en train d'essayer de vous contacter depuis cinq minutes," dit Monk avec excitation à travers les ondes. "Nous sommes en train de guetter Conte Cozonac. Cette nuit, il a filé du camp des rebelles et il a gagné une vieille maison de pierre au sommet d'une montagne. Il a rencontré Muta là-bas."

"D'accord," dit Doc, "mais pourquoi cette excitation?"

"Quelque part en dessous de cette vieille maison, il doit y avoir des caves," expliqua Monk. "Nous sommes en train d'espionner. Cette vieille maison est la planque où les machines infernales sont fabriquée."

"Donnes-moi la localisation de l'endroit," ordonna Doc.

"Vous n'avez pas entendu le plus important, Doc. Ils ont pris Long Tom et Johnny." Ensuite Monk donna rapidement la localisation de la vieille maison.

Doc manipula le bouton principal, qui contrôlait la radio. "Leur vies sont-elles en danger, Monk ?" S'enquit-il.

"Conte Cozonac les a d'abord interrogés..."

"Monk, Ham et toi, faites ce que vous pouvez," ordonna Doc. "Essayez de résister, si cela ne met Long Tom et Johnny en trop mauvaise posture, jusqu'à ce que j'arrive."

"Vous partez, Doc?"

"Tout droit."

Doc éteignit la radio.

Une aventure de Doc Savage.

Mercredi 8 décembre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 21.

Le Steeple-Chase de la Mort.

Renny, le visage plus lugubre que jamais, les mâchoires en avant, avança vers la porte. "Mon avion, à l'aéroport, Doc ! Nous pouvons l'utiliser !" Cria-t-il.

"Superbe!" Doc claqua le couvercle de la boîte de la radio, ensuite il commença à fouiller dans le tas de foin au fond de la cabane. "Il y a seulement quelques minutes d'ici à l'aéroport."

Du foin, il extirpa une de ses boîtes métalliques d'équipement. Renny regarda le numéro d'identification de la caisse. Il connaissait la numérotation de la plupart d'entre elles, et ce que chacune contenait. La boîte numéro quatre, en l'occurrence, contenait des bombes de gaz, et la trente, comme il se doit, était celle qui contenait toujours les superpistolets de Doc et des munitions, cela était de mauvaise augure pour tout le monde.

Mais, sur la caisse que Doc soulevait maintenant, le chiffre avait était effacé.

Le Roi Dal Le Galbin demanda, "désirez-vous que nous allions avec vous?"

Le Capitaine Henri Flancul dit, "Je préfère aborder cette chose côte à côte avec Monsieur Savage, dès maintenant."

"Moi aussi," dit le souverain de Calbia. Il eut une expression de combat. "Cela fait longtemps que je n'ai plus eu d'excitation. Je crois que je vais me mêler à ceci."

Ils coururent vers la voiture, Doc Savage transportait ces deux boîtes, la boîte radio, et le container métallique qui ne portait aucun numéro d'identification.

"Nous laisserons la Princesse Gusta dans l'auto à l'aéroport," dit-il. Quelques pilotes de l'armée Royale l'escorteront jusqu'au palais."

"Vous ne ferez rien de la sorte," déclara la jeune femme. "Je vais voir cette chose avec vous tous."

Doc se glissa derrière le volant de la voiture, alluma les phares, puis éteignit sa propre lampe, qui avait donné de la lumière. Ensuite il se retourne pour regarder l'aîné des Le Galbin.

"Vous feriez mieux de la convaincre qu'elle peut y rester," suggéra-t-il.

Il y avait un débat à l'arrière, tandis la voiture était ballottée et gémissait dans la boue. La pluie formait un rideau sur le pare-brise, et les essuie-glace balayaient à toute vitesse, comme s'il semblait qu'ils voulaient le déchirer eux-mêmes.

Le véhicule arriva au sommet d'une colline, courte mais pentue, qui se situait à vingt pieds au-dessus du sol. Ils circulèrent sur une route asphaltée, lequel venait probablement des puits de pétrole Calbian; il y avait de riches gisements

de pétrole dans certaines parties du petit royaume.

"Gusta, tu es une jeune femme, et en tant que telle tu n'as pas ta place parmi nous ce soir," insistait le Roi de Calbia à l'arrière.

"Lâcheur!" Rétorqua Gusta. "Il n'y a pas moins d'un mois, je t'ai entendu dire, dans un discours, qu'on devrait permettre aux femmes de faire tout ce que les hommes font."

"C'était juste un discours," mordit son père. "De plus, il était fait devant la Ligue Nationale Calbianne du Suffrage des Femmes, et était dit uniquement dans le but de les amadouées."

Doc appuya sur les freins, et les pneus crissèrent sur le revêtement mouillé. Le véhicule dérapa, puis s'arrêta dans l'aéroport, les sentinelles sortirent avec excitations hors de leurs boîtes, criant, "Opriti! Cine este acolo? Stop ! Qui êtes-vous ?"

Renny aboya une demi-douzaine d'ordres, assumant le rôle de Champ Dugan, le Busard Yankee venant de Chine qui était en train de faire de grandes choses avec la force aérienne Calbianne.

Des mécaniciens coururent pour sortir son avion hors du hangar.

Doc et les autres sortirent de la voiture. L'homme de bronze, en désignant la Princesse Gusta, demanda. "Est-elle du voyage?"

"Il semble qu'elle le soit," soupira son parent royal. "Elle a mieux parlé que moi."

Le grand avion de Renny, avec le dragon chinois peint dessus, avait, heureusement, les réservoirs de carburant pleins. Une horde de mécaniciens Calbian le sortirent dans l'averse.

Doc prit les commandes. Les moteurs étaient équipés de démarreurs électriques, fonctionnants avec des boutons, et il appuya le dernier. Emettant beaucoup de flammèches crépitantes, ensuite souffla une flamme bleue quand les cylindres s'échauffèrent.

Les mécaniciens de la Force Royale Aérienne Calbianne se tenaient autour, observant et chuchotant, aucuns ne pouvaient expliquer ce qu'il se passait.

La Princesse Gusta se précipita dans l'avion, comme si elle appréhendait qu'on la laisse en arrière en fin de compte.

Lorsque les moteurs furent chauds, Doc fixa le casque radio sur ses oreilles, positionna le transmetteur sur la longueur d'onde de Monk, et envoya un appel.

"Oui, Doc," vint à travers l'éther la petite voix de Monk.

"Nous arrivons en avion et nous serons près de vous avant longtemps," l'avertit Doc. "Comment vont les choses là-bas?"

"Ham est à l'intérieur, quelque part dans les sous-sols," répliqua Monk. "Nous utilisons Habeas Corpus pour transporter les messages entre nous."

"Qu'en est-il de Long Tom et Johnny?"

"Conte Cozonac et Muta sont occupés de les interroger pour essayer de savoir où Ham et moi nous trouvons. Long Tom et Johnny sont en train de tergiverser."

Doc Savage fit signe avec un bras sortit hors du cockpit. Les mécaniciens empoignèrent des liens, attachés à des blocs devant les roues, et tirèrent dessus. Doc fit avancer le trimoteurs, et le fracas du moteur devint un mugissement.

L'avion roula et la queue s'éleva. Et le dessous de la carlingue fut secoué pendant un moment; puis cela cessa. Ils étaient dans l'air.

Le grand hydravion prit la direction des montagnes. Les hélices métalliques, entrant en collision avec les gouttes de pluie, faisaient une note sauvage. Il n'y avait pas de fenêtre éclairée à San Blazna, dû à la crainte d'un raid aérien rebelle. Il n'y avait que de l'obscurité là où se trouvait la capitale.

Parlant dans le micro de la radio, Doc demanda. "Es-tu sûr que Long Tom et Johnny pourraient éventuellement être tués?"

Le rugissement du moteur rendait très faible la réponse de Monk. "Certain. Conte Cozonac et Muta l'ont dit une demi-douzaine de fois, en accord avec les notes que Ham m'envoie par Habeas."

"Ne laissez pas les choses aller trop loin avant d'intervenir."

"Nous ne le ferons pas. Je suis près du mur à côté de la maison. Je n'ose pas m'approcher plus près, ou ils pourraient m'entendre utiliser la radio."

Doc distingua une lumière, dans une ferme en dessous, filtrant par une fenêtre, et l'utilisa pour diriger son avion; après quoi, il vérifia le compas, l'altimètre, et corrigea légèrement sa direction.

"Pouvons-nous atterrir près de la place, Monk?" Demanda-t-il par la radio.

"Ouais," répondit Monk. "Le sommet de cette montagne est aussi plate qu'une mesa. Il y a un champs d'orge, ou quelque chose de semblable, à plus ou moins un quart de mile. Nous l'avions trouvé quand nous suivions Conte Cozonac ici."

"Je ferai un signal lumineux quand nous serons au-dessus de l'endroit," lui dit Doc. "Renvoie le signal avec ta lampe de poche, en indiquant la direction du champs.

"D'accord."

L'avion pointa son nez rugissant vers les cieux et monta rapidement. L'altimètre monta rapidement à plus de sept cents pieds, dix, douze. Doc vérifia la vitesse du vent, puis la puissance de l'averse, calculant leurs progressions.

"Il y a du nouveau ici," vint la petite voix de Monk. "Le cochon vient juste d'apporter un autre mot de Ham. Long Tom et Johnny son en train d'essayer d'épuiser Conte Cozonac. Ils le rendent fou, et il a admis qu'il n'est pas le vrai cerveau derrière tout ceci."

"A-t-il lâché qui était le chef?"

"Non."

Encore une fois, Doc Savage regarda l'indicateur de vitesse et les instruments de bord. Les marques étaient phosphorescentes, lisibles avec les lumières éteintes. Doc coupa l'allumage, et les trois moteurs devinrent silencieux. L'avion descendit doucement.

"Nous allons descendre en planant, ainsi ils ne nous entendront pas," annonça-t-il à voix haute, à l'intention des autres dans l'avion.

"Se penchant tout près du micro, il appela, "Monk!"

"Ouais!"

"Je vais faire aller les feux de l'avion maintenant, les feux d'atterrissage. Regarde en l'air et essaye devoir si tu sais..."

"Doc! Doc!" cria Monk. "Il y a eu un coup de feu dans la maison! Quelque chose est

arrivé! Je vais aller voir à l'intérieur!"

Après cela, plus aucun mot ne sortit de la radio.

Doc inclina le nez de l'avion. Le doux sifflement de la descente devint un hurlement de l'air autour de la carlingue et des ailes. L'altimètre tournait si vite que son mouvement était à peine discernable.

"Renny, envoies une fusée éclairante!" appela Doc.

Renny explosa. "Mais je pensais..."

"Nous n'avons pas eu de chance," l'interrompit Doc. "La chose n'a pas tenu. Monk a entendu un coup de feu dans la maison, et est parti rejoindre Ham."

"OK." Renny sortit une fusée d'un casier, poussa la fenêtre coulissante vers l'arrière, alluma la fusée et la jeta à l'extérieur. Un instant plus tard, elle éclata en une pluie d'éclats éblouissants.

La terre ne se trouvait qu'à une centaine de mètres en dessous; la pluie qui tombait, la rendait floue, irréelle. Doc laissa l'altimètre descendre encore un peu plus, puis redressa et pris revint à l'horizontal e t prit un virage serré, qui fit gémir l'appareil.

La fusée, poursuivant sa chute, illuminait suffisamment pour montrer le champs d'orge que Monk avec mentionné.

Le grand hydravion se retourna complètement dans le ciel, quand Doc accéléra Les passagers s'agrippaient aux poignées pour éviter d'être précipité dans l'allée centrale, et ils avaient largement le temps, pour se redresser eux-mêmes, avant que l'avion ne touche le sol, rebondisse, se posa, et, le train d'atterrissage freine en grinçant, ralentisse et s'arrête

Doc coupa le moteur

Par-dessus le martèlement de la pluie sur le fuselage et les ailes, ils purent entendre des tirs, qui venaient de la maison de pierres

"Dehors!" commanda Doc.

Renny fut le premier à sortir. Le Capitaine Henri Flancul le suivait, ensuite la Princesse Gusta et son père.

Avant qu'il ne quitte l'hydravion, Doc Savage ramassa la boîte métallique qui ne portait aucun numéro d'identification. Il l'ouvrit, travailla avec le contenu, puis la ferma et mit la boîte à l'arrière. Il poussa la boîte loin dans le fuselage.

Il faisait très noir, après que la fusée fut tombée et éteinte. Les autres n'avaient pas vu ce qu'il avait fait.

Renny curieux du temps que Doc avait pris, commença, "Qu'étiez..."

"En avant!" Doc se mit à courir.

La vitesse de l'homme de bronze était si rapide, qu'il laissa immédiatement les autres derrière lui. Il avait allumé sa lampe de poche, le rayon bondissant par-devant, révélant les obstacles. Son halo était brumeux dans la pluie, un prolongement nébuleux qui pouvait être un feux follet.

Doc sauta au-dessus d'une clôture, passa à travers un buisson, puis se tailla un chemin à travers de l'herbe haute jusqu'aux genoux.

La maison de pierres surgit hors de l'obscurité tel un monstre immobile. Les fenêtres étaient couvertes de taches rouges informes, la porte était une grande

tache de luminosité. Doc, conscient que les sons avaient cessé, vira en direction de la porte.

Il n'y avait personne dans la pièce. Et Doc vit, en les essayant, que toutes les portes étaient verrouillées.

Le cochon était derrière un mur, couinant, reniflant et grattant comme un chien. Son exécution était plein de significations.

Doc marcha vers le lieu qui intéressait le cochon. Il ne lui fallut que quelques secondes pour localiser la porte secrète.

Quand le panneau fut ouvert, Habeas grogna bruyamment et fonça. L'impact de ses pieds sur les marches de pierres était un son saccadé qui se résumait à seulement un son.

Doc promenait le faisceau de sa lampe le long du passage. A ses pieds, il y avait des morceaux de maçonneries arrachées. Des planches avaient été éparpillées par un trou dans le plancher, un trou ouvert par la grenade de Long Tom et Johnny, en fait Doc ne pouvait pas savoir cela.

L'homme de bronze marcha sur les planches par-dessus l'orifice, et continua, jusqu'au cul-de-sac. D'un coup d'œil il vit ce que Long Tom et Johnny n'avaient pas réalisé: Il n'y avait pas de porte secrète à la fin de ce passage. Le mur de pierre était solide.

Se penchant promptement, Doc attrapa Habeas Corpus par la partie la plus commode, une énorme oreille. Transportant le porc, l'homme de bronze retourna vers les marches.

Quelque part dans le passage, il devait y avoir une ouverture, pensait-il. Le comportement d'Habeas avait démontré que Monk devait avoir descendu les escaliers.

Doc regarda le trou dans le plancher, recouvert de planches, dans l'intention de l'examiner en premier. Il avait seulement fait quelques pas, lorsque le plancher bascula vers le bas.

Une aventure de Doc Savage.

Mercredi 15 décembre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 22.

La Pièce Verrouillée.

Précédant l'ouverture de la trappe dans le plancher, il y avait un léger click et crissement de machinerie. C'était très ténu, mais associé à la vitesse de raisonnement de Doc, que l'impasse avait une signification, était suffisant pour le mettre en garde.

Le passage était étroit. Doc se retourna, sauta, et planta son pied contre un mur. Ses épaules claquèrent contre l'autre mur. La pierre était rugueuse, et il fit en sorte de se coincer là.

Quand la trappe fut ouverte, la lumière de sa lampe montra le trou d'eau en dessous.

Il commença d'avancer vers les marches. Cela aurait été une lente, laborieuse tâche pour des muscles ordinaires, mais l'homme de bronze ne faisait pas partie de cette catégorie. Il regagna la solidité des marches, juste comme une dalle de pierre, qui faisait ostensiblement partie du mur du couloir, pivotait.

Conte Cozonac se tenait là. Ce n'était pas certain que le gros homme vit Doc, avant qu'un poing de bronze, suffisamment grand pour recouvrir complètement la bouche, le nez et les yeux, ne s'écrase sur son visage, tel un marteau. Le meneur des révolutionnaires fût renvoyé en arrière, avec une telle force, que ses bras battirent dans l'air, et se tendirent droit devant lui.

Il chuta lourdement, et resta un moment les jambes en l'air. Elles retombèrent sur le plancher avec un craquement distinct. Du sang jaillit des lèvres pulpeuses et du nez informe de Cozonac.

Le nain au large torse, Muta, se tenait à côté de Conté Cozonac, mais se ménagea une esquive avec la vivacité d'un terrier. Il tenait un revolver, tira dans le vide. La balle était tirée sans précision, et se perdit. La résonance était à déchirer les tympans dans l'étroit confinement du corridor de pierre, lequel conduisait, par une douce pente, en bas.

Le bond de Muta le conduisit brutalement contre le mur, et cela ruina son deuxième tir. Il n'y en eut pas de troisième. Le nabot fut saisi, hissé avec une poigne d'acier efficace, et le revolver fut littéralement arraché, de ses mains, par des doigts d'acier.

Transportant le hideux petit nain, Doc fonça en avant. Il tenait près le revolver de Muta. L'homme de bronze employait rarement des armes à feu dans des combats, sa raison était qu'il considérait qu'une association avec un revolver était une mauvaise politique.

Le passage changea de direction et s'ouvrit à une grande pièce. Un homme dans l'uniforme des révolutionnaires attendait là, avec un pistolet. Il avait l'arme prête, mais ne tira pas de peur de toucher Muta, qui était pressé contre la poitrine de Doc, un coup de pied, un cri perçant, une défense plutôt inefficace. Le soldat retourna son pistolet, et tenta d'asséner un coup sur le crâne de Doc.

Le revolver que Doc avait pris à Muta claqua dans un bruit de tonnerre. Le bras du soldat se replia comme s'il avait acquis une articulation supplémentaire entre le poignet et le coude. Le pistolet tomba d'entre ses doigts.

Doc, se rua dans la pièce, l'écarta d'un geste. Il entrevit Monk, Johnny, Long Tom et Ham rangés le long du mur, chacun solidement attachés.

Deux hommes portant les insignes des forces rebelles, l'officier qui faisait partie de l'état-major de Conte Cozonac, et un autre, couraient au devant de lui. Ils avaient des automatiques avec des canons au moins aussi longs et minces que des crayons.

La salle souterraine se convulsa à nouveau lorsque l'arme, que Doc avait saisie, ouvrit le feu en premier. L'arme était petite dans sa puissante main, presque cachée, et la flamme de sa gueule était une flammèche rouge foncé qui jaillissait de ses doigts.

Le soldat, qui se trouvait le plus en avant, hurla, tremblant sur ses jambes, et extrêmement pâle. La balle de Doc avait mutilé la main de l'individu qui serrait l'automatique. Le pistolet du rebelle toucha le plancher à ses pieds, rebondit, et tournoya comme une capsule. L'homme, uniquement intéressé par sa douleur, et roulant de grand yeux sur sa main brisée, ne faisait aucun effort pour protéger son arme à feu.

Les nerfs du survivant, l'officier d'état-major, craquèrent. Le coup qu'il avait reçu de Long Tom, plus tôt dans la nuit, y était probablement pour quelque chose. Il jeta son arme et leva les bras en l'air. Le désire fou de lever ses mains le plus haut possible le fit se dresser sur la pointe des pieds.

"Nu" il hurla d'une voix aiguë. "Non ! Ne tirez pas !"

Doc Savage fouilla rapidement les prisonniers, les soulageant de leurs armes.

Renny s'avança lourdement dans la pièce souterraine, lequel était éclairé du plafond par d'efficaces lanternes à pétrole. Le Roi Dal Le Galbin, sa fille, et le Capitaine Henri Flancul suivaient.

Le regard du Capitaine Flancul engloba la scène.

"Buna!" S'exclama-t-il. "Parfait! Vous les avez capturés. Je retourne à l'extérieur pour voir s'il n'y en a pas d'autres."

Il se retourna et disparu dans le passage vers la sortie.

Doc et Renny se précipitèrent de détacher Monk et les autres.

"Attention!" Grogna Monk. "Il y a une autre porte pour sortir d'ici. Ils l'ont utilisée pour nous encercler, Ham et moi. C'est comme cela qu'ils nous ont capturés."

"Où est l'autre sortie?" Demanda Doc.

Monk la désigna. "Par-là."

L'homme de bronze traversa la pièce. Sur les murs, de grandes tables de travail étaient alignées. Elles supportaient des machines-outils pour métaux et beaucoup d'outils. Des boîtes étaient stockées dans un coin. Quelques-unes étaient vides;

mais d'autres contenaient du fil de fer, d'autres des métaux sous forme de fines feuilles et de tubes légers et creux.

Ce matériaux, conclu Doc, était une partie du matériel brut qui servait à la fabrication des mystérieuses armes. Mais, il n'y avait aucun signe des armes elles-mêmes.

Doc trouva la porte arrière. Elle se présentait sous la forme d'une échelle qui menait à une trappe, laquelle s'ouvrit silencieusement sous sa poussée. Il se hissa et se retrouva dans une pièce arrière de la vielle maison de pierres. La trappe se trouvait dans la porte.

S'accroupissant, Doc écouta. Il entendit des pas, d'un homme.

"Capitaine Flancul," appela Doc.

"Oui?" Vint la voix de Flancul.

"Trouvé personne?"

"Pas un seul. Je vais chercher à l'extérieur."

Utilisant sa lampe de poche, Doc fit rapidement le tour de la maison. Les meubles étaient anciens, fatigués. Certains d'entre eux pouvaient avoir une grande valeur comme antiquités.

Une chambre étroite contenait un secrétaire, sculpté avec recherche, posé sur de minces pieds, Doc l'ouvrit.

Des bagues de pigeons contenaient un nombres de papiers et de lettres. Plus de documents étaient lestés par un téléphone.

Doc déplaça l'appareil, et examina les papiers. Il lisait couramment la langue Calbianne. Les documents étaient sans importances, des factures et des lettres sociales, mais les adresses qu'elles arboraient étaient intéressantes.

Chaque missive était adressée à Conte Cozonac. Il apparaissait qu'il était le propriétaire de cette maison.

L'examen de Doc était très rapide; il semblait seulement parcourir les lettres.

Ensuite il souleva le combiné du socle et écouta. Il y avait la tonalité habituelle. Un autre son, également!! Faible et régulier, ce n'était pas différent du son du vent soufflant à travers le transmetteur de l'autre côté du fil.

Un homme était en train d'écouter de l'autre côté. C'était sa respiration qu'on entendait.

Doc resta un moment immobile. Ensuite les tendons entourant sa gorge se tendirent, et il commença à parler. De ces lèvres vint l'imitation exacte de la voix pétillante de Conte Cozonac.

"Oui?" Dit-il en Calbian, imitant la voix de Conte Cozonac.

Avec ce subterfuge, il avait la possibilité d'obtenir des informations sur l'identité de la personne de l'autre côté de la ligne. En fait, il obtint une cascade de rire bruyante et stridente.

"Arrêtez ça!" Claqua Doc, utilisant le ton rageur de Conte Cozonac. "Pourquoi riez-vous?"

La gaieté mourut. Il y eut un silence; ensuite l'autre parla.

"Mille pardons, Domnule Cozonac. L'éclat de rire n'avait rien à voir avec vous. Est-ce que tout va bien?"

"Tout est satisfaisant," répliqua Doc. "Avez-vous un rapport?"

A nouveau, il y eut une pause. Pendant l'attente, Doc entendit, à une certaine distance de l'autre appareil, une faible interpellation d'une sentinelle militaire.

Ensuite; "Pas de rapport, Domnule Cozonac," dit la voix.

Doc se préparait à poser plus de questions, mais un click vint de l'autre côté de la ligne. L'autre avait raccroché.

Doc hésita, ensuite replaça son propre combiné et retourna vers la pièce souterraine.

Il avait reconnu la voix au bout de la ligne. C'était un autre officier d'état-major rebelle de Conte Cozonac. Il ne faisait aucun doute que l'homme avait parlé du campement rebelle, l'appel de la sentinelle, légèrement entendu, l'avait appris à Doc.

L'officier d'état-major, réfléchit Doc, devait attendre sur la ligne un rapport de son chef.

Doc Savage aurait été présent de l'autre côté de la ligne téléphonique lorsque l'officier avait décroché, il aurait eu un choc. L'homme d'état-major était excité. Il agita son arme en direction des autres dans la tente d'état-major.

"L'homme de bronze!" Il cria. "Savage doit avoir imité la voix de Domnule Cozonac!"

A l'extérieur, on entendait des pas et des cliquetis d'armes. Un peloton d'hommes se formait.

"Venez!" Ordonna sèchement l'officier supérieur.

Il courut à l'extérieur, les autres le suivaient. Trois grands camions, à ciel ouvert, arrivaient, pour acheminer les troupes.

"Comment saviez vous que c'était la voix de Savage que vous avez entendu?" Demanda quelqu'un.

"Ce devait être Doc Savage qui parlait" rétorqua l'autre. "Conte Cozonac, Muta et les autres sont prisonniers. Il y a peu de chance qu'ils se soient échappés."

"Mais comment saviez vous..."

"Pas le temps de parler, maintenant, mon ami!"

"Monter!" Claqua un commandement.

Les soldats grimpèrent dans les camions; l'officier supérieur et les autres suivirent. Les moteurs des camions rugirent; les roues projetaient de la boue et de l'eau; les véhicules avancèrent.

Ils prirent une route qui menait à la vieille maison au sommet de la montagne.

"Plus vite" hurla plusieurs fois l'officier supérieur. "Nous devons atteindre la place avant que Savage n'emporte Conte Cozonac."

Les moteurs des camions s'activaient; les véhicules rebondissaient sur des rochers.

"Ce pourrait-il que Doc Savage suspecte notre arrivée?" Demanda un homme.

"Il ne soupçonne rien," gronda l'officier supérieur. "Nous allons le prendre par surprise."

Quand Doc Savage entra dans la pièce souterraine de la maison de pierres, Long Tom, le magicien de l'électricité, demanda, "Appris quelque chose, Doc?"

"Ceci est la maison de Conte Cozonac."

"Hm."

"Il y a un téléphone en haut, une ligne directe, semblerait-il, avec le camps révolutionnaire."

Long Tom grimaça. "Le téléphone vous a servi?"

"Non. Il y avait un officier supérieur à l'autre bout. Mais je n'ai pas su en apprendre plus de lui."

Ham errait parmi les établis et l'amas de boîtes, apparemment à la recherche de sa canne-épée. Habituellement habillé coquettement, l'avocat n'était plus qu'une épave. Son veston et sa chemise étaient complètement en lambeaux; ses poings étaient à vif. Une de ses yeux était en train de virer au noir.

"Zut alors!" Il grognait. "Qu'ont-ils fait avec ma canne-épée?"

L'amical Monk appela, "Viens ici, Habeas!"

Le porc à l'allure grotesque arriva en trottinant.

"Aide l'avocassier à trouver sa canne-épée, Habeas," ordonna Monk. "Pigé canne-épée? La chose avec laquelle il essaye toujours de te frapper. Cherches!"

Habeas partit en trottinant.

Le Roi Dal Le Galbin se tenait à côté, gardant un œil sur les prisonniers. L'attirante Princesse Gusta était à ses côtés, mais son attention n'était pas portée sur les prisonniers. Elle était en train de regarder Doc Savage, quand elle pouvait faire ainsi sans que l'homme de bronze ne le remarque.

Il y avait dans les yeux de la Princesse Gusta, quand ils se fixaient sur Doc Savage, une chaleur peu ordinaire. C'était bien possible que ce ne soit simplement que de la gratitude. Mais la jeune femme elle-même n'en était pas sûre. Depuis le moment où elle avait vu pour la première fois le remarquable homme de bronze, elle avait été sur quelque chose comme un nuage.

La Princesse Gusta Le Galbin, sans en être consciente, était l'agréable victime de l'exceptionnelle attraction que le grand homme de bronze exerçait envers les membres du sexe opposé. Ce charme magnétique sur les femmes était une qualité que Doc n'avait pas développé par des exercices. Elle venait de sa personnalité, sa stature inhabituelle, et son indéniable beauté. En fait, c'était une puissance dont Doc aimerait bien se débarrasser. Elle lui causait fréquemment des ennuis.

Aucune femme, aussi désirable qu'elle soit, ne pouvait jouer un rôle dans sa périlleuse carrière.

Le Capitaine Henri Flancul descendit l'escalier de pierres et entra dans l'atelier.

"Buna!" Dit-il. "Parfait! Il n'y a pas personne en vue à l'extérieur. J'ai cherché partout."

"Excellent," gronda Renny aux gros poings. "Nous pouvons examiner cet assemblage sans être interrompu."

"Les mystérieuses armes sont stockées ici quelque part," lui appris le squelettique Johnny.

Le Capitaine Henri Flancul claqua des talons dans un salut militaire parfait et

fit grande courbette devant Doc Savage.

"Conte Cozonac et Muta sont prisonniers. Les mystérieuses armes sont toutes entre nos mains."

"Le travail n'est pas terminé, en plusieurs points," lui rappela Doc.

Le Capitaine Flancul salua à nouveau. "Exact. Le cerveau doit être capturé. Mais j'ai la certitude que vous allez vous en saisir."

Doc examinait l'atelier. Les murs de pierres étaient cassés à l'arrière par une porte de bois en planches massives. Une barre de métal la traversait, le bout étant encastré sur un épais crampons d'acier. Un cadenas, passé dans le crampon, faisait une solide attache pour la porte.

Long Tom, suivant le regard de Doc, statua, "je pense que les machines infernales se trouvent derrière cette porte."

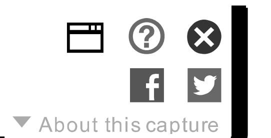
A ces mots, Doc avança vivement jusqu'à la porte.

Ham, s'apprêtant à le suivre, se figea et ouvrit de grands yeux. "Et bien, ce cochon à finalement fait quelque chose d'utile," dit-il.

Habeas Corpus, le grotesque porc, avait réussi à localiser la canne-épée de l'avocat. Ham la prit en hâte.

Doc Savage inspecta le verrou sur la porte.

"Ce sera facile à ouvrir," conclut-il.



Une aventure de Doc Savage.

Lundi 20 décembre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 23.

Les Cent Périls.

Doc pris un marteau sur l'un des établis et commença à en frapper le cadenas. Il cassa rapidement ; des étincelles volèrent ; ensuite l'acier commença à bouger.

Le verrou céda. Doc enleva la barre et donna une poussée à la porte.

"Qui est-ce qui va garder les prisonniers ? Explosa Renny.

Personne n'était volontaire pour rester à attendre. Ils étaient tous désireux de voir l'arme mystérieuse.

"Monk, Ham," dit Doc, "Ce sera vous."

"How," grogna Monk. "OK, Doc."

Ham et lui restèrent sur place, jetant un regard noir aux prisonniers. Ces derniers étaient maintenant tous conscient, mais restaient mués dans un profond silence, excepté par une plainte occasionnelle des deux hommes qui avaient été touchés par les balles de Doc.

Doc passa par la porte ouverte.

La pièce de l'autre côté était une cave longue et basse. Des étagères supplémentaires avaient été hâtivement assemblées avec du grossier bois de charpente. Elles avaient la forme de berceaux, et elles supportaient les mystérieuses armes.

Pendant quelques secondes, Doc et les autres observèrent l'endroit en silence.

"Sainte vache !" Gronda Renny.

Le long et squelettique Johnny fit écho avec sa propre expression, "Que je sois superamalgamé !"

"Il y en a près d'une centaine !" Calcula Long Tom.

Le Roi Dal Le Galbin et la Princesse Gusta ne dirent rien, mais regardaient les engins d'un air déconcerté, comme s'ils ne comprenaient pas exactement leurs natures.

"Cum... ?" Commença le Capitaine Henri Flancul, puis recommença en anglais, "Qu'est-ce que c'est ?"

"Ils ressemblent à de petits avions," suggéra Renny.

"Ils en sont," dit Doc.

"Quoi ?"

"Des torpilles aériennes."

L'homme de bronze s'avança plus près pour les examiner. La structure tubulaire des torpilles aériennes avait plusieurs pieds de long, et étaient fait d'un alliage de métal, fin et léger. Attachés à l'arrière il y avait des ailettes, qui ne différaient pas beaucoup de celles des avions conventionnels.

Les ailes n'étaient pas en place, mais étaient attachées solidement avec des cordes sur le fuselage des torpilles.

"Partiellement démantelée pour facilité le transport," décida Doc. "Les ailes savent être attachées à la hâte."

Renny commença à manipuler un des engins.

"Attention !" Avertit Doc.

"Pensiez-vous que j'allais le mettre en marche ?" Grogna Renny.

Il souleva un petit couvercle et examina l'intérieur. "Ces bébés fonctionnent avec de petits moteurs silencieux à pétrole," dit-il.

Doc marcha jusqu'à la torpille aérienne.

"Des moteurs semblables à celui-ci ont déjà été utilisé pendant la guerre mondiale. Les gaz d'échappement passe par des assourdisseurs, par lesquels ils sortent relativement silencieux. Dans ce cas-ci, il y a seulement un léger sifflement, un son que vos oreilles ne pouvaient pas percevoir lorsque les choses infernales ont été lancés contre nous à New York.

"Mais comment sont-elles dirigées jusqu'à l'objectif ?" Demanda Renny. "Par radio ?"

"Pas par radio," trancha Doc. "Le secret de leur surprenante précision est l'invention du Baron Damitru Mendl."

Avec des gestes prudents, l'homme de bronze explora plus profondément le sinistre dispositif.

L'explosif vint à la lumière. La matière se trouvait dans un container de métal, protéger contre les vibrations par des ressorts de suspension.

"De la nitroglycérine concentrée," conclut-il.

"Qu'est-ce que c'est que cela ?" Demanda avec curiosité la Princesse Gusta.

"T.N.T."

"Oh !" Frissonna la jeune femme. "Est-ce qu'il y en a beaucoup ?"

"Assez pour éparpiller le sommet de cette montagne dans une bonne partie de Calbia," l'informa Doc. "Mais, n'ayez crainte ; Ce truc a été déchargé. Dans le cas de ces engins, ils ne se déclenchent que lorsqu'ils frappent quelque chose de solide. C'est simplement un détonateur à percussion.

Doc explora plus en profondeur les entrailles des torpilles. Un appareil bizarre émergea à la lumière. Le mécanisme était de nature électrique, mais son assemblage ne ressemblait à rien de ce que l'homme de bronze avait vu auparavant. Il y avait des tubes sous vides, des bobines, des batteries, des transfos amplificateurs.

Monté, sur le ventre de chaque torpille, il y avait un long tube de métal. Celui-ci pointait à l'avant et était ouvert à un bout. Des fils couraient de lui jusqu'à l'appareil.

Doc sonda un des tubes. "Vraiment ingénieux," remarqua-t-il.

"Comment ces choses sont-elles guidées, Domnule Savage ?" Interrogea le Capitaine Henri Flancul.

Doc se raidit. "Et bien..." Il se tut. Ensuite son étrange trille emplit l'air, escaladant brièvement l'échelle musicale, puis s'éteignit.

"Qui a-t-il ?" Explosa Renny.

"Des bruits de pas !" Claqua Doc. "Le son de quarante ou cinquante hommes !"

Rapidement Doc se précipita en direction des pas.

Monk bougea en direction des captifs. "Je vais ligoter ces durs. Ensuite Ham et moi nous pourrons entrer dans la bagarre."

"Ligote les serrés."

Monk grimaça férocement. "N'est-ce pas ce que j'ai dit ?" Grinça-t-il.

Doc monta les marches, les autres le suivant. Ils arrivèrent en haut, puis s'arrêtèrent.

La nuit, à l'extérieur, était illuminée par des phares. A travers la pluie ils purent distinguer des silhouettes nébuleuses bougeant rapidement.

"Nous sommes cernés !" Grogna Long Tom.

Doc reconnu brièvement.

"Ils ont été vites !" Dit-il, d'une voix sombre. "Je n'ai pas entendu leur approche à temps."

Long Tom souffla, "Vous voulez dire..."

"Nous n'avons aucune chance de sortir d'ici discrètement," lui dit Doc.

"Ils arrivent de tous les côtés," annonça Johnny, après avoir guetter à travers la pluie.

Renny, avec la clairvoyance d'un homme qui y avait réfléchi auparavant, se précipita vers la lumière la plus proche, dans l'intention de l'éteindre.

"Laisse là brûler," lui dit Doc.

"Mais elles vont nous faire repérer !" Explosa Renny.

"Arroser les lumières leur apprendraient que nous savons qu'ils arrivent," corrigea Doc. "Laisses les venir plus près. Nous allons utiliser ceci."

De l'intérieur de ses vêtements, Doc Savage sortit plusieurs bulbes de métal, pas plus grands que ses œufs à gaz.

"Mais ces démons peuvent avoir des masques à gaz," releva le Capitaine Flancul.

"Leurs masques ne peuvent pas les protéger contre ceci," lui dit Doc. "La vapeur n'a qu'à rentrer en contact avec la peau pour provoquer une angoisse qui les rendraient impuissants, bien qu'il ne fasse pas en réalité de sérieux dommages."

Une aventure de Doc Savage.

Samedi 25 décembre 1999.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 24.

La Fusillade.

La Princesse Gusta dit, "Que quelqu'un me donne un revolver !"

Renny lui passa un des pistolets qui avaient été ôtés des captifs en dessous.

"Nous ferions mieux de nous disperser, et de regarder par les fenêtres des pièces non éclairées," tonna doucement l'ingénieur aux gros poings.

Le Capitaine Henri Flancul et lui se précipitèrent vers une porte.

Ham et Monk, venant de la partie souterraine, arrivèrent sur le palier des marches en pierres.

"Attention!" Les avertit Doc. "Restez hors de vue."

"Comment pensez-vous qu'ils ont appris que nous avions capturé Conte Cozonac et Muta?" Brailla Monk.

"Ca," répliqua Doc en grimaçant, "c'est un mystère."

La Princesse Gusta, se tenant tout près de l'homme de bronze, demanda, "Est-ce qu'il y a...Beaucoup de danger?"

"Suffisamment pour que vous alliez vous réfugier en bas," souffla Doc en retour.

La fille frémit. "Nu! Et rester près des explosifs dans les torpilles? Non!"

"Si la matière explose, nous ne serions pas mieux ici. Une seule d'entre elles soufflerait cette maison en morceaux."

Ensuite, afin d'être partiellement rassurant, Doc ajouta, "Mais, elles n'exploseront pas, du moins pouvons nous l'espérer."

Pendant un moment il n'y avait rien, à part les sanglots et les glougloutements de la pluie. Des rafales de vent charriaient une légère bruine à l'intérieur, ressemblant à un toucher fantomatique et froid sur leur peau nue.

De l'extérieur, une voix appela en Calbian.

"Nous savons que vous avez découvert notre arrivée!" Cria l'individu. "Rendez-vous immédiatement!"

Le cri fit agir Doc tel un cyclone. Il se rua vers l'arrière, se rendit dans une des pièces non éclairées. Renny se tenait là à une des fenêtres. Doc courut dans

une autre pièce, et trouva le Capitaine Henri Flancul.

"Les Démons!" Grinça le Capitaine Flancul des dents. "Quelque chose les a avertis que nous connaissions leur arrivée. Qu'est-ce que c'était?"

Sans répondre, Doc se rendit dans les pièces suivantes. Le Roi Dal Le Galbin en occupait une, Monk et Ham une autre. Tous paraissaient étonnés.

Retournant dans la grande pièce, Doc éteignit les lumières.

"Ceci," dit-il tranquillement, "va être plus dur."

Avant qu'un long moment ne se soit écoulé, la voix à l'extérieur appela une nouvelle fois. "Vous n'avez aucune chance! Des messagers sont retournés, au camp des révolutionnaires, pour y chercher des canons! Nous allons faire sauter cette maison en morceaux!"

Doc lui répondit en Calbian. "Oubliez-vous que nous avons vos torpilles aériennes ici? Elles viendront vite à bout de vos canons."

L'autre rit durement. "Elles le pourraient, si nous utilisions des camions ou des tracteurs pour tirer les canons. Mais nous ne ferons rien d'aussi grossier. Les messagers ont l'ordre d'apporter les canons avec des chevaux."

Monk, empoignant un pistolet, s'enquit avec espoir, "Que pensez-vous d'essayer de tirer un coup à cette voix, Doc?"

"Les sons viennent comme s'ils étaient derrière le mur, et tu ne pourras pas le toucher," répliqua Doc. "Mais vas-y. Tirer va déclencher quelque chose."

"Je vais également essayer mon adresse au tir," grinça le Capitaine Henri Flancul des dents.

Monk et le Capitaine Flancul tirèrent ensemble. Leur réponse fut un cri moqueur, suivit d'une volée de tirs de fusils, mitraillettes, et pistolets. Le mur de pierres stoppa beaucoup de balles, mais d'autres firent exploser les vitres des fenêtres, déchiquetèrent le chambranle de la porte, et faisaient des bruits sourds lorsqu'elles traversaient la toiture.

La fusillade ne donna aucun signe de diminution.

"Long Tom!" Appela Doc.

"Par ici!" Répondit le magicien de l'électricité, en dessous d'une fenêtre.

"Va chercher la radio portable et contacte l'armée Calbianne casernée à San Blazna," ordonna Doc. "Qu'ils envoient des avions pour chasser ces oiseaux." Se tournant vers le roi, "Votre Altesse, vous feriez bien de l'aider. Vos aviateurs iront plus vite s'ils savent que vous êtes en danger."

Le Capitaine Henri Flancul murmura, "la radio portable est l'un des moyens de communications! Je l'avais oublié. Notre position n'est pas si mauvaise après tout."

"Que tout le monde se répartisse près des fenêtres," ordonna Doc. "Restez à couvert, et donnez l'alarme s'ils essayent de rentrer. Nous utiliserons le gaz en dernier recours."

Quelques minutes plus tard, le crépitement fou de la fusillade continuait. Occasionnellement une balle ricochet dans la pièce, en sifflant. Mais les défenseurs étaient bien abrités, et personne ne fût touché. Une partie du toit, affaibli par les volées de plomb, s'effondra.

Monk tira deux fois par la fenêtre.

"Non," lui dit Doc. "Laisses moi tirer, à moins que les choses n'aillent trop mal."

D'un holster, disposé de telle façon que sa présence était difficilement décelable, l'homme de bronze tira un de ses superpistolets, le chargeur rempli de balles de miséricordes. Il prit son temps, et tira rapidement par une fenêtre.

Une mitrailleuse rebelle fut rapidement silencieuse.

La Princesse Gusta, qui s'était rapproché de Monk, demanda en chuchotant, "Pourquoi vous a-t-il demandé de ne pas tirer?"

"Il ne veut pas que quelqu'un soit tué," expliqua Monk.

"Mais ils sont en train d'essayer de..."

"Nous massacrer?" Ricana Monk. "Bien sûr, je sais. Mais les choses ne vont jamais assez mal pour que Doc ne tue délibérément. Je dirai ceci, souvent, des types qui l'ont combattu, se sont retrouvés victimes de leurs propres pièges."

Long Tom et le Roi Dal Le Galbin avaient trouvé un placard sans fenêtre, une armoire de la cuisine, ou ils purent utiliser la radio sans danger de recevoir une balle. Un moment après, la paire se rapprocha de Doc, en rampant sur le plancher.

"Nous avons contacté la station de l'armée de l'air Royaliste," lui communiqua Long Tom. Un bombardier et des chasseurs sont en train de voler droit sur nous."

"Excellent!" S'exclama le Capitaine Henri Flancul, tout près dans le noir.

Doc Savage commença de se déplacer de place en place. Choisissant les moments où les tirs de barrage diminuaient, il déchargeait une courte rafale de son superpistolet. Presque tous ses tirs provoquaient le silence d'un des assaillants.

Arrivant auprès de Monk, dans la pièce où se trouvait la porte secrète du souterrain, Doc ordonna, "Ce serait mieux que tu restes près de moi, Monk."

"Hein?" Monk était ébahi. "Partir d'ici?"

"Exact."

"Mais, les prisonniers pourraient s'échapper."

"Monk, j'ai beaucoup réfléchi," dit Doc d'un air de pince-sans-rire. "Il en ressort un grand soupçon. Je veux expérimenté quelque chose."

Ensemble, il avancèrent vers l'avant de la maison. Monk était interloqué, se demandant pourquoi Doc lui avait demandé d'abandonner la pièce à la porte secrète.

"Ce qui me préoccupe, c'est pourquoi ils n'attaquent pas la place," grommela-t-il. "Vous pensez qu'ils sont au courant pour les grenades à gaz?"

"Ils le sont probablement."

"Pour l'amour du Ciel, vous ne blaguez pas?"

En écho aux paroles de Monk, tous les tirs cessèrent brusquement.

"Qu'est-ce que cela signifie?" Grogna Monk.

"Ne bouges pas" souffla Doc. "Je pense que ma ruse est en train de fonctionner."

Pour une fois, le ton de l'homme de bronze était chargé d'émotions, de tensions.

"Vous parlez par énigmes," grogna Monk. "Qu'est-ce que le fait d'abandonner la pièce a à voir..."

"Attends!"

Ils n'eurent pas longtemps à attendre, peut-être une minute.

Puis la grosse vois de Renny tonna. "Conte Cozonac, Muta, et les autres! Ils se sont tous échappés!"

C'est ce que Doc Savage semblait attendre. Il se rua immédiatement dans l'autre pièce. Sa lampe de poche s'illumina. Personne ne se trouvait dans la grande pièce.

Doc courut et ouvrit la porte qui donnait accès à la trappe secrète, la pièce que Monk occupait quelques minutes auparavant.

Des flammes leurs faisaient faces. Le plancher de bois était en feu.

Monk brailla "Où sont-ils allés?"

"Par la fenêtre arrière!" S'exclama Renny. "C'est la raison pour laquelle la fusillade a cessé. Leurs copains leurs ont donné une chance de se sauver."

Monk courut en direction de la porte, comme s'il avait l'intention de poursuivre Conte Cozonac et les autres responsables. Il changea d'idée quand le barrage de mitrailleuses et de fusils se remirent soudainement à tirer.

Aplati contre la porte, le gentil chimiste grimaça, "Mais je les ai ligotés moi-même. Ils ne pouvaient pas se détacher!"

"Et bien, ils l'on fait," tonna Renny. "Je les ai entendus s'enfuir."

Monk regarda en direction de la porte secrète qui donnait accès au souterrain. "Je vais aller voir par moi-même," dit-il.

Doc le suivit sur les talons.

Devant eux, des flammes craquaient et ronflaient. De la fumée venaient en vagues, et se mélangeaient avec une odeur distincte, et piquante de pétrole. Le plancher de la pièce en flammes devait avoir été aspergé avec la matière. Ce qui expliquait la rapidité de l'embrasement.

Monk et Doc arrivèrent dans l'atelier.

"Regardez!" Grimaça Monk, en désignant du doigt.

Les cordes qui avaient servi à ligoter les derniers captifs gisaient sur le sol. Elles n'avaient pas été dénouées.

"Coupées!" Rugit Monk, l'excitation transformait son habituelle petite voix en un rugissement, tel ceux de Renny. "Quelqu'un a utilisé un couteau sur les cordes!"

Doc Savage gagna la pièce où étaient stockées les torpilles aériennes. Il longea toutes les étagères supportant les engins, les examinant toutes de près.

Ensuite il soupira de soulagement, quelque chose qu'il faisait rarement, et dit, "J'avais peur qu'ils laissent une bombe à retardement sur l'un des engins. Ils ne l'on pas fait."

Monk, sursauta à la vue des instruments de mort, n'enjoignant pas la bonne humeur de Doc.

Il montra une étagère vide. "Eh! N'y avait-il pas une torpille ici?"

"Il y en avait une."

La mâchoire de Monk tomba, et il frotta ses mains poilues de nervosité, quand il demanda, "Les prisonniers ont pris une des torpilles avec eux lors de leur

évasion?"

"En effet," répliqua Doc.

Le Faiseur de Roi.

Chapitre 25.

Le Maître du Complot.

Monk n'était pas d'humeur joyeuse, et les mots suivants de Doc Savage ne firent rien pour l'enthousiasmer.

"Notre chance c'est qu'ils ont pris la torpille avec dans l'idée de nous la renvoyer," lui présenta l'homme de bronze.

Monk avait des difficultés à avaler. Les événements de ces dernières minutes, en hauts, avaient une signification.

"Doc, vous m'avez fait sortir de la pièce où il y a le feu ! Vous avez fait cela délibérément, pour qu'ils puissent s'échapper."

"Quelque chose comme cela."

"Mais pourquoi ?"

"Ca semblait la meilleure solution pour cette mélasse."

Le chimiste grogna fortement, "Votre raisonnement me dépasse. Si cela est une solution, et bien, j'espère que c'est une solution."

Doc examina la cave. Elle avait été renforcée, et la pièce de stockage se trouvait profondément sous le sol, plusieurs pieds de terre se trouvaient au-dessus d'eux, et la pièce en feu par-dessus.

"La chaleur ne les fera pas exploser," conclut l'homme de bronze, en touchant l'un des missiles aériens.

"Peut-être que non," murmura Monk. "Mais je connais les tranchées, et comment les explosifs se conduisent à l'intérieur. Ce n'est pas suffisamment profond pour nous protéger de la T.N.T. que contient cette machine infernale qu'ils ont emportée avec eux."

Doc marcha en direction des marches, les monta, et trouva Renny et Ham en train d'essayer d'éteindre le feu de pétrole, mais sans succès notable. Les volées de plombs des assiégeants étaient un handicap.

"Aucun espoir !" Dit Renny d'une vois caverneuse. "Le plancher est sec, et le pétrole à rendu la matière tel de l'amadou."

Doc demanda, "Où sont les autres ?"

"Certains d'entre eux sont en train de guetter par les fenêtres. Cette bande à

l'extérieur pourrait tenter de nous assaillir."

De la cuisine, la Princesse Gusta Le Galbin appela, "Il y a des pots, des casseroles, et un ou deux seaux ici. Nous pouvons transporter de l'eau à partir du trou de la trappe souterraine."

Doc et Monk coururent pour prendre les récipients.

"Vous êtes," dit Doc à la jeune femme, " ce que les Américains appellent une chic femme.

Monk essaya d'étouffer son rire, produisit, à la place, une série de croassements, et fit un second effort, qui parvint à fortement les diminués. Le chimiste était en train de voir l'arrivée imminente de la torpille aérienne manquante. Il avait assez vu de ces engins pour savoir ce que pourrait être le résultat.

"Doc ne se permet pas souvent des compliments, Votre Altesse," dit-il à la Princesse Gusta.

"C'est comme cela que je l'ai pris," dit-elle avec ironie.

Monk saisit le double sens de ces paroles, mais ne les trouva pas exceptionnelles. Les jeunes femmes, et spécialement les jolies comme celle-ci, étaient habituellement accoutumées aux flatteries, qu'on appelait parfois "de douces platitudes." Doc ne pratiquait pas ce genre de choses. Monk conclu que la Princesse était dépitée.

Ils descendirent les seaux et les chaudrons dans l'eau de la trappe, de laquelle Ham avait délivré sa canne-épée, utilisant, en l'occurrence, l'ouverture créée par la grenade de Long Tom et Johnny. Transporter l'eau jusqu'au feu était une procédure délicate et dangereuse.

Dans une autre partie de la maison, une plus grande partie du toit, déchiqueté par les rafales de mitrailleuses, tomba. Les sons des tirs étaient assourdis par la pluie.

"Nous pouvons maintenir la propagation du feu dans la partie où le pétrole a été répandu," conclut Doc, après avoir examiné les effets de leur premier transport de seaux.

"Pour quelle raison ont-ils allumé ce feu ?" Demanda Monk. "Essayer de nous faire sortir ?"

"Non," lui dit Doc. "Ils ont fait cela pour ce que tu peux appeler une attraction pour leur bombe aérienne."

Monk laissa échapper son chaudron. "Quoi ?"

"Les bombes aériennes sont attirées par la chaleur."

Long Tom arriva à temps pour entendre les derniers mots. Le pâle magicien de l'électronique passa ses doigts dans ses cheveux et secoua lentement la tête.

"Mais Doc, Je supposais que les torpilles étaient guidées par une sorte de radio."

Doc était silencieux, semblant écouter.

"L'invention du Baron Damitru Mendl est un œil qui, connecté avec des relais et des mécanismes employés pour le radioguidage, envoie les torpilles aériennes sur des objets émettant de la chaleur," expliqua-t-il. "Rappelez-vous que tous les objets dans le passé ont touché des moteurs chauds d'avions, des machines de bateaux, des moteurs de voitures, et même un feu de camps."

Monk frissonna, "Nous ne pouvons pas arrêter cet incendie. Eloignons-nous d'ici

avons que la bombe ne frappe."

Pendant l'instant qui suivant, la clameur des mitrailleuses et les sifflements des balles, diminuaient d'intensités.

"Nous n'y arriverons pas," déclara tranquillement Doc. "Les tireurs sont trop éloignés pour être atteints par nos grenades."

"Sainte vache !" Tonna Renny. "Comment pouvez-vous prendre cela si facilement, Doc ? Quand cette chose fera mouche, boum ! C'est certain!"

Doc dit, "Du calme."

"Mince ! Je n'ai pas vos nerfs!"

Long Tom, sa voix tendue et sifflante, fit un gargouillement qui ressemblait à un rit.

"J'aimerais en savoir plus sur cet œil que le Baron Damitru Mendl a inventé, Doc."

L'homme de bronze claqua la porte de la pièce, de laquelle les flammes provenaient, ainsi la lumière à l'intérieur ne pouvait le trahir.

"Le secret de la capacité de l'œil, à littéralement voir et guider les torpilles vers n'importe quel objet chaud dans le noir, le brouillard ou éventuellement un écran de fumée, réside dans un principe scientifique bien connu."

Le Roi Dal Le Galbin arriva à quatre pattes, d'une des autres pièces, en criant, "ils semblent s'éloigner de la maison !"

"Ils se mettent hors de portée de l'explosion," grogna Monk à voix basse ; puis plus haut : "Quel est ce principe scientifique, Doc ?"

"Tout objet qui est plus chaud que ce qui l'entoure dégage des radiations de chaleur," établit Doc. "La chaleur d'un radiateur ordinaire en est un exemple. Ces rayons pénètrent l'obscurité et le brouillard."

Le souverain de Calbia dit sèchement, "C'est le moment idéal pour discuter de principes scientifiques !"

"La ferme !" Gronda Monk, le danger amenuisait sa bonne humeur.

Doc continua comme s'il n'avait pas été interrompu.

"Les rayons de chaleur sont invisibles à l'œil nu, mais vous pouvez les percevoir par d'autres méthodes. Tendre vos mains vers la source de chaleur, le radiateur par exemple, est le chemin le plus simple."

"Allez plus vite, Doc !" Gronda Long Tom. "Je sens mes cheveux devenir blanc !"

"L'œil du Baron Damitru Mendl pour détecter ces rayons de chaleur est simplement une cellule photoélectrique d'une remarquable sensibilité," termina Doc. "Le mécanisme qui règle l'œil sur un point, tel un compas, vers la source des rayons, est trop compliqué pour l'expliquer sans dessins explicatifs. Mais n'est pas nouveau dans son principe. L'œil, grâce à son incroyable sensibilité, peut "voir" un objet chaud à une distance considérable."

"Je comprends pourquoi vous avez traîné cette boîte, avec ce petit réchaud, derrière notre avion," grogna Monk. "La chaleur était plus grande que celle fournie par nos moteurs d'avion, et ainsi dévié la torpille."

Doc commença, "Oui. C'est..."

Il se tus.

A travers la fusillade, les bruits affamés des balles et de la pluie, arriva un murmure que tous reconnurent instantanément.

Un moteur d'avion avait démarré.

"Mon armée de l'air !" Hoqueta le Roi Dal Le Galbin.

"Pas du tout," le détrompa Monk. "C'est quelqu'un qui fait décoller notre avion."

Le son du moteur tambourina, se calma, reprit de l'ampleur quand le moteur fut chaud ; et après un moment il changea de note, déchirant, plus puissant.

"Ils sont en l'air !" Gronda Renny.

Le hurlement des gaz d'échappement faiblit, ensuite commença à devenir rapidement plus bruyant.

"Ils sont en train de prendre de l'altitude," expliqua Doc à voix haute. "Maintenant ils reviennent, probablement pour lâcher la torpille aérienne."

Renny cogna ses gros poings l'un contre l'autre, et ce bruit fut audible par-dessus l'autre vacarme.

"Encourons-nous," cria-t-il. "Peut-être avons-nous une chance ?"

Le seul mot de Doc était catégorique. "Non !"

Ils attendirent. Doc était immobile, ne disant plus rien. Ses cinq hommes, ayant été plus sérieusement en péril auparavant, et ayant vu l'étrange homme de bronze s'en sortir lui-même d'un coup de maître en stratégie, qui n'était pas entièrement exempt de chance.

Mais il y avait toujours une possibilité d'erreur. Doc, avec toutes ses fabuleuses qualités, n'était pas une personnalité surnaturelle. Il se pourrait bien qu'une fois ses plans aillent de travers. Les cinq étaient indubitablement effrayés.

Le rugissement de l'avion devint quelque chose approchant le tonnerre.

La Princesse Gusta agrippa le bras de Doc.

"Je devine que je ne suis pas une chic femme, après tout," dit-elle dans un souffle. "Je suis... effrayée. Affreusement effrayée !"

C'était le moment psychologiquement favorable pour poser un bras autour des épaules de la jeune femme, et c'était ce qu'elle espérait. Doc la déçu.

"Couvrez votre tête avec vos bras," conseilla-t-il. "L'explosion pourrait nous faire tomber le toit dessus."

L'explosion ne fit pas exactement cela, mais c'était une grosse partie de la toiture qui tomba, non l'entièreté.

Le ciel entier prit l'aspect de métal chauffé à blanc qui aveuglait. Il y eut un choc dans leurs tympans, le déplacement d'air déchira les membranes. La pluie, tombait à verse sur la maison, à travers les trous.

La partie du toit arrachée, tomba dans un craquement, tel le tonnerre.

La fusillade cessa comme si, par magie, toutes les armes étaient tombées à court de munitions en même temps.

Le silence suivit. Probablement les flammes craquaient et la pluie tombait, mais la force de l'explosion avait rendu leurs oreilles insensibles au moindre bruit.

Dix secondes, vingt, la pose durait. Puis, Boum ! Le son d'une chute puissante, et

pas très éloignée.

"Les moteurs de l'avion," dit Doc.

Le bruit d'un crash parvint ; suivit d'explosions plus petites.

"Ca doit être les restes de l'avion," conjectura Doc.

Après un moment, la pluie retrouva sa régularité d'averse, mais la fusillade ne recommença pas.

Habeas Corpus, le cochon, grogna un court moment, comme s'il se plaignait, jusqu'à ce que Monk promit à haute voix de couper ses oreilles et de les offrir à Ham. La voix de Monk résonnait comme celle d'un homme savourant l'un des meilleurs moments de sa vie, ou peut-être les plus agréables moments.

"La torpille aérienne a explosé sur eux, hein, Doc?" Demanda Monk. "Comment cela est-il arrivé?"

"Il y avait," Doc l'éclaira-t-il, "une boîte de métal dans le fuselage, très loin."

"Celle que vous avez emportez de la cabane, la caisse sans identification? Intervint Renny aux poings-marteaux.

"C'est cela. Il contenait un appareil qui émettait des rayons qui ont attiré l'œil photoélectrique de la torpille aérienne."

"Sainte vache! Mais n'était-elle pas suffisamment chaude que pour attirer l'attention?"

Doc secoua sa tête. "Le fonctionnement de ses rayons est compliqué. Ils traversent les solides, ce sont un genre de puissance atomique. La science ne connaît pas beaucoup sur eux. Mais les rayons peuvent être créés et émis sans grande chaleur."

Renny fit un long visage. "Trop compliqué pour moi!"

"Considérez ces rayons de chaleur et de rayons X comme ayant quelque chose de semblable. Est-ce que cela te semble plus simple?"

"Bien sur,"

"Très bien. La boîte dans l'avion émettait les rayons en grande quantité. Je l'ai laissé là pour attirer toutes les torpilles aériennes qui auraient pu être dirigées contre nous."

"Je comprends."

"Mais ne craignaient-ils pas que les moteurs de l'avion puissent attirer la torpille après qu'elle fut larguée?" Souleva Monk.

"Le feu ici dans la maison aurait été le plus attirant, et plus spécialement si l'œil était pointé sur le feu. Mais la machine dans la boîte était suffisamment puissante pour attirer l'engin en retour."

Plus aucun tir n'était venu de l'extérieur. Doc fit parcourir le rayon d'une lampe de poche sur ceux qui étaient assemblés dans la pièce.

"Remarquez que l'un de nous manque," dit-il de façon lugubre.

Les autres s'examinèrent.

"Le Capitaine Flancul," cria la Princesse Gusta. "Où est-il?"

"Je ne l'ai plus vu depuis la dernière moitié de la bagarre!" Murmura Monk.

"Peut-être a-t-il été écrasé en dessous d'un morceau du toit quand celui-ci est tombé!" Tonna Renny, et il bondit comme pour le chercher.

"Le Capitaine Flancul a été écrasé, mais pas en dessous du toit," dit Doc tranquillement. "L'explosion au-dessus l'a eu."

La Princesse Gusta souleva une main et la pressa sur ses yeux. "Donc le Capitaine Flancul..."

"A téléphoné d'ici cette nuit, lorsqu'il prétendait chercher, et a averti le parti des rebelles qui sont à l'extérieur," finit Doc.

Renny grogna de rage. "Le Capitaine Flancul était la tête de la conspiration?"

"Apparemment. C'est lui qui a libéré les prisonniers."

"Mais, Doc, si vous le suspectiez..."

"Il n'y avait pas de preuve contre lui," expliqua Doc. "Quand les rebelles sont arrivés, il semblait certain que quelqu'un les avait avertis. Le Capitaine Flancul était logiquement l'un des suspects."

"Mais vous l'avez laissé s'échapper!"

"Laissé suivre son chemin," corrigea Doc. "Nous savons qu'il est coupable. Maintenant, notre travail est de le trouver."

La tâche de trouver le Capitaine Henri Flancul s'avéra impossible à accomplir. De même il fut impossible de se saisir de Conte Cozonac et de Muta.

En vérité, trop peu de leur corps fut trouvé pour pouvoir les identifier. Le trio s'était trouvé dans l'avion détruit. Il n'y avait plus grand chose de lui.

Les pilotes de la Force Royale Aérienne Calbianne arrivèrent dans une douzaine de chasseurs et dispersèrent les assiégeants révolutionnaires, en tua quelques-uns et chassa les autres dans les profondeurs de la forêt.

Un rebelle blessé confirma ce que Doc avait soupçonné. Le Capitaine Henri Flancul était l'instigateur de la révolution. Il avait volé le secret du Baron Mendl dans les archives du département de la guerre Calbianne. C'était la fortune du Capitaine Flancul qui avait financé l'achat des armes rebelles. Il s'était pris pour un Napoléon moderne, ce Capitaine Flancul. Il avait espéré se faire lui-même Roi de Calbia, ensuite, avec la mystérieuse arme secrète du Baron Mendl, il aurait continué ses conquêtes des pays avoisinants.

Le rebelle blessé ajouta quelque chose de plus; il expliqua que les torpilles aériennes avaient été utilisées contre certains membres des forces révolutionnaires. Les victimes étaient des hommes qui avaient discrédité le Capitaine Flancul, des hommes qui n'approuvaient pas ses idées Napoléoniennes. Les torpilles avaient été employées pour les ôtés du chemin.

Doc Savage ne devint pas Roi de Calbia.

Le Roi Dal Le Galbin, avec confiance, avait offert à l'homme de bronze une dictature bien rémunérée. Il avait insisté pour que Doc accepte. Mais, dès que la révolution fut enrayée, faute de chefs, Doc déclina l'offre poliment.

La Princesse Gusta Le Galbin, spécialement habillée d'une création du meilleur couturier de San Blazna, était tout près et entendit la décision de Doc. Elle s'encourut les lèvres quelque peu serrées, et s'enferma dans ses quartiers le restant de la journée, sans admettre la moindre de ses dames de compagnies à ses côtés. Cette nuit-là, au banquet royal offert à Doc et ses hommes, même une épaisse couche de maquillage ne pu cacher ses yeux rougis.

"Doc, c'est sûr, les a tués," dit Monk, ressemblant, plus que jamais, avec ses habit de cérémonie, à un gorille, à Ham.

"Ces trop moche, brutes," rétorqua Ham, très élégant dans les mêmes atours. "C'est une fille épatante."

Doc Savage ne demanda rien avant d'avoir quitté Calbia; lequel était délivré. Un exemple de torpille aérienne fut envoyé vers le département de la guerre de chaque pays en Europe, jointe à des informations détaillées sur les objets émettant de la chaleur pouvant être utilisés comme leurre contre les engins, et ainsi servir comme défense.

"Cela mettra fin à la peur de la chose," déclara Doc.

FIN

Traduit de L'américain par Christian Vanderhaegen.